16058/A

II n 6 12.

77610

AVANT-PROPOS.

LES deux premiers volumes de cet Ouvrage, dont l'un étoit imprimé en 1746, & l'autre en 1747, n'ont cependant paru qu'en 1749, avec le troisième : différentes circonstances ont de même retardé la publication du quatrième volume jusqu'en 1753, & celle du cinquième jusqu'en 1755. On ne doit pas nous imputer les délais qui ont été forcés : toute entreprise considérable a ses difficultés, qu'on ne peut vaincre que peu à peu, & qu'on est encore heureux de surmonter avec le temps. Nous avions prévû celles qui pouvoient venir de la chose même, nous les avions aplanies d'avance par un travail de plusieurs années ; mais comment prévenir les obstacles qu'on a fait naître sous nos pas, ils se sont multipliés malgré la voix du public & le silence des

auteurs, qui n'ayant entrepris leur Ouvrage que pour satisfaire plus pleinement au devoir de leurs places, & ne prétendant pas en tirer d'autre gloire, sont demeurés tranquilles, & ont tout attendu de l'effet du temps & de la protection dont le Roi veut bien les honorer. Sa Majesté n'a pas dédaigné de concourir à la perfection de leur Ouvrage, en leur envoyant de son propre mouvement plusieurs morceaux rares & précieux, & en donnant des ordres pour qu'ils eussent à la Ménagerie toutes les facilités nécessaires pour la description des animaux. Nous devons à cet égard des remercimens publics à M. le Comte de Noailles que nous avons souvent importuné, & qui ne s'est jamais lassé de nos importunités; mais combien n'en devons-nous pas au Ministre éclairé sous les ordres duquel nous avons le bonheur de travailler! homme d'État, homme de Guerre, homme de Lettres, il est & seroit

tout ſupérieurement. Il a eu la bonté d'entrer avec nous dans le détail de notre travail, il nous a guidés par ſes lumières, aidés de ſes avis, & nous a procuré les ſecours qui nous étoient néceſſaires pour avancer notre Ouvrage. Nous eſpérons donc en donner dans la ſuite trois volumes en deux ans, comme nous l'avions promis dans notre projet imprimé; c'eſt tout ce qu'il eſt poſſible de faire, attendu le grand nombre de gravûres dont on ne peut ſe diſpenſer, & qui ſont toutes faites avec ſoin ſur des deſſeins d'après nature. Les planches du ſeptième volume ſont gravées, & nous avons déjà trois cens deſſeins pour les volumes ſuivans. Le ſixième volume que nous donnons aujourd'hui, contient les animaux de chaſſe; le ſeptième volume contiendra tout ce qui nous reſte à donner ſur les animaux de ce pays-ci, dont le nombre n'eſt pas auſſi grand qu'on pourroit l'imaginer, puiſqu'il ſe réduit à trente-ſept

ou trente-huit eſpèces différentes dans les quadrupèdes ; mais les animaux étrangers ſont en bien plus grand nombre, nous n'eſpérons point de pouvoir les décrire tous avec autant d'étendue que les animaux qui ſe trouvent en France : il y en a que peut-être nous ne verrons jamais ; il y en a que le haſard pourra nous préſenter, mais que nous ne pourrons acquérir pour en faire la diſſection. Cependant nous en avons déjà obſervés & décrits en entier un aſſez grand nombre ; nous n'épargnons rien pour nous en procurer d'autres ; nous en faiſons venir des pays étrangers par le moyen de nos correſpondans ; nous achetons ceux que l'on amène en France, & qu'on veut bien nous vendre, nous les gardons dans une ménagerie en Bourgogne, pour obſerver leurs mœurs avant de les diſſéquer, & nous ne regrettons ni les ſoins, ni la dépenſe que ces recherches occaſionnent. Nous commencerons donc par

donner l'hiſtoire de ceux dont nous aurons fait une deſcription complète: nous en avons déjà aſſez pour remplir les huitième & neuvième volumes, & dans l'eſpace de deux ans nous eſpérons bien qu'il nous en viendra d'autres; enſuite nous paſſerons à ceux que nous ne connoîtrons qu'à l'extérieur, & au défaut de nos propres obſervations ſur les parties intérieures, nous rapporterons celles qui auront été faites par les Anatomiſtes qui nous ont précédés; enfin nous ne parlerons qu'hiſtoriquement de ceux que nous n'aurons pas vûs, en nous réſervant de donner par ſupplément leur deſcription à meſure que nous pourrons nous les procurer.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Le Chat. Page 3
Les Animaux ſauvages. 73
Le Cerf. 85

Par M. DE BUFFON.

Deſcription du Chat. 25
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Chat. 67
Deſcription du Cerf. 137

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

Le Chat.

HISTOIRE NATURELLE.

LE CHAT.

LE Chat eſt un domeſtique infidèle, qu'on ne garde que par néceſſité, pour l'oppoſer à un autre ennemi domeſtique encore plus incommode, & qu'on ne peut chaſſer : car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuſer ; l'un eſt l'uſage, l'autre l'abus ; & quoique ces animaux, ſur-tout quand ils ſont jeunes, aient de la gentilleſſe, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore, & que l'éducation ne

fait que maſquer. De voleurs déterminés, ils deviennent ſeulement, lorſqu'ils ſont bien élevés, ſouples & flatteurs comme les fripons; ils ont la même adreſſe, la même ſubtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine; comme eux ils ſavent couvrir leur marche, diſſimuler leur deſſein, épier les occaſions, attendre, choiſir, ſaiſir l'inſtant de faire leur coup, ſe dérober enſuite au châtiment, fuir & demeurer éloignés juſqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aiſément des habitudes de ſociété, mais jamais des mœurs: ils n'ont que l'apparence de l'attachément; on le voit à leurs mouvemens obliques, à leurs yeux équivoques; ils ne regardent jamais en face la perſonne aimée; ſoit défiance ou fauſſeté, ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des careſſes auxquelles ils ne ſont ſenſibles que pour le plaiſir qu'elles leur font. Bien différent de cet animal fidèle, dont tous les ſentimens ſe rapportent à la perſonne de ſon maître, le chat paroît ne ſentir que pour ſoi,

n'aimer que sous condition, ne se prêter au commerce que pour en abuser ; & par cette convenance de naturel, il est moins incompatible avec l'homme qu'avec le chien dans lequel tout est sincère.

La forme du corps & le tempérament sont d'accord avec le naturel, le chat est joli, léger, adroit, propre & voluptueux ; il aime ses aises, il cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer & s'ébattre : il est aussi très-porté à l'amour, &, ce qui est rare dans les animaux, la femelle paroît être plus ardente que le mâle ; elle l'invite, elle le cherche, elle l'appelle, elle annonce par de hauts cris la fureur de ses desirs, ou plutôt l'excès de ses besoins, & lorsque le mâle la fuit ou la dédaigne, elle le poursuit, le mord, & le force pour ainsi dire à la satisfaire, quoique les approches soient toûjours accompagnées d'une vive douleur *. La chaleur dure neuf ou dix jours, & n'arrive que dans des temps marqués ; c'est ordinairement deux fois

* Voyez ci-après la description des parties de la génération du chat.

par an, au printemps & en automne, & ſouvent auſſi trois fois, & même quatre. Les chattes portent cinquante-cinq ou cinquante-ſix jours; elles ne produiſent pas en auſſi grand nombre que les chiennes; les portées ordinaires ſont de quatre, de cinq ou de ſix. Comme les mâles ſont ſujets à dévorer leur progéniture, les femelles ſe cachent pour mettre bas; & lorſqu'elles craignent qu'on ne découvre ou qu'on n'enlève leurs petits, elles les tranſportent dans des trous & dans d'autres lieux ignorés ou inacceſſibles; & après les avoir allaités pendant quelques ſemaines, elles leur apportent des ſouris, des petits oiſeaux, & les accoûtument de bonne heure à manger de la chair: mais par une bizarrerie difficile à comprendre, ces mêmes mères, ſi ſoigneuſes & ſi tendres, deviennent quelquefois cruelles, dénaturées, & dévorent auſſi leurs petits qui leur étoient ſi chers.

Les jeunes chats ſont gais, vifs, jolis, & ſeroient auſſi très-propres à amuſer les enfans ſi les coups de patte n'étoient

pas à craindre ; mais leur badinage, quoique toûjours agréable & léger, n'eſt jamais innocent, & bien-tôt il ſe tourne en malice habituelle ; & comme il ne peuvent exercer ces talens avantage que ſur les plus petits animaux, ils ſe mettent à l'affût près d'une cage, ils épient les oiſeaux, les ſouris, les rats, & deviennent d'eux-mêmes, & ſans y être dreſſés, plus habiles à la chaſſe que les chiens les mieux inſtruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation ſuivie. On raconte néanmoins que des moines grecs * de l'iſle de Chypre avoient dreſſé des chats à chaſſer, prendre & tuer les ſerpens dont cette iſle étoit infeſtée, mais c'étoit pluſtôt par le goût général qu'ils ont pour la deſtruction, que par obéiſſance qu'ils chaſſoient ; car ils ſe plaiſent à épier, attaquer & détruire aſſez indifféremment tous les animaux foibles, comme les oiſeaux, les jeunes lapins, les levréaux, les rats, les ſouris,

* Deſcription des iſles de l'Archipel, par Dapper, *page* 51.

les mulots, les chauve-ſouris, les taupes, les crapauds, les grenouilles, les lézards & les ſerpens. Ils n'ont aucune docilité, ils manquent auſſi de la fineſſe de l'odorat, qui dans le chien ſont deux qualités éminentes; auſſi ne pourſuivent-ils pas les animaux qu'ils ne voient plus, ils ne les chaſſent pas, mais ils les attendent, les attaquent par ſurpriſe, & après s'en être joués long-temps ils les tuent ſans aucune néceſſité, lors même qu'ils ſont le mieux nourris & qu'ils n'ont aucun beſoin de cette proie pour ſatisfaire leur appétit.

La cauſe phyſique la plus immédiate de ce penchant qu'ils ont à épier & ſurprendre les autres animaux, vient de l'avantage que leur donne la conformation particulière de leurs yeux. La pupille dans l'homme, comme dans la pluſpart des animaux, eſt capable d'un certain degré de contraction & de dilatation; elle s'élargit un peu lorſque la lumière manque, & ſe rétrécit lorſqu'elle devient trop vive. Dans l'œil du chat & des oiſeaux de nuit, cette contraction & cette dilatation ſont ſi conſidérables,

que la pupille, qui dans l'obscurité est ronde & large, devient au grand jour longue & étroite comme une ligne, & dès-lors ces animaux voient mieux la nuit que le jour, comme on le remarque dans les chouettes, les hiboux, &c. car la forme de la pupille est toûjours ronde dès qu'elle n'est pas contrainte. Il y a donc contraction continuelle dans l'œil du chat pendant le jour, & ce n'est, pour ainsi dire, que par effort qu'il voit à une grande lumière ; au lieu que dans le crépuscule, la pupille reprenant son état naturel, il voit parfaitement, & profite de cet avantage pour reconnoître, attaquer & surprendre les autres animaux.

On ne peut pas dire que les chats, quoiqu'habitans de nos maisons, soient des animaux entièrement domestiques ; ceux qui sont le mieux apprivoisés n'en sont pas plus asservis : on peut même dire qu'ils sont entièrement libres, ils ne font que ce qu'ils veulent, & rien au monde ne seroit capable de les retenir un instant de plus dans un lieu dont

ils voudroient s'éloigner. D'ailleurs la pluſpart ſont à demi-ſauvages, ne connoiſſent pas leurs maîtres, ne fréquentent que les greniers & les toits, & quelquefois la cuiſine & l'office, lorſque la faim les preſſe. Quoiqu'on en élève plus que de chiens, comme on les rencontre rarement, ils ne font pas ſenſation pour le nombre, auſſi prennent-ils moins d'attachement pour les perſonnes que pour les maiſons: lorſqu'on les tranſporte à des diſtances aſſez conſidérables, comme à une lieue ou deux, ils reviennent d'eux-mêmes à leur grenier, & c'eſt apparemment parce qu'ils en connoiſſent toutes les retraites à ſouris, toutes les iſſues, tous les paſſages, & que la peine du voyage eſt moindre que celle qu'il faudroit prendre pour acquérir les mêmes facilités dans un nouveau pays. Ils craignent l'eau, le froid, & les mauvaiſes odeurs; ils aiment à ſe tenir au ſoleil: ils cherchent à ſe gîter dans les lieux les plus chauds, derrière les cheminées ou dans les fours; ils aiment auſſi les parfums, & ſe laiſſent volontiers

prendre & caresser par les personnes qui en portent : l'odeur de cette plante que l'on appelle l'*Herbe-aux-chats*, les remue si fortement & si délicieusement, qu'ils en paroissent transportés de plaisir. On est obligé, pour conserver cette plante dans les jardins, de l'entourer d'un treillage fermé ; les chats la sentent de loin, accourent pour s'y frotter, passent & repassent si souvent par dessus, qu'ils la détruisent en peu de temps.

A quinze ou dix-huit mois, ces animaux ont pris tout leur accroissement ; ils sont aussi en état d'engendrer avant l'âge d'un an, & peuvent s'accoupler pendant toute leur vie, qui ne s'étend guère au delà de neuf ou dix ans ; ils sont cependant très-durs, très-vivaces, & ont plus de nerf & de ressort que d'autres animaux qui vivent plus long-temps.

Les chats ne peuvent mâcher que lentement & difficilement, leurs dents sont si courtes & si mal posées qu'elles ne leur servent qu'à déchirer & non pas à broyer les alimens ; aussi cherchent-ils de préférence les viandes les plus tendres,

ils aiment le poiſſon & le mangent cuit ou crud; ils boivent fréquemment; leur ſommeil eſt léger, & ils dorment moins qu'ils ne font ſemblant de dormir; ils marchent légèrement, preſque toûjours en ſilence & ſans faire aucun bruit; ils ſe cachent & s'éloignent pour rendre leurs excrémens & les recouvrent de terre. Comme ils ſont propres, & que leur robe eſt toûjours ſéche & luſtrée, leur poil s'électriſe aiſément, & l'on en voit ſortir des éteincelles dans l'obſcurité lorſqu'on le frotte avec la main: leurs yeux brillent auſſi dans les ténèbres, à peu près comme les diamans, qui réfléchiſſent au dehors pendant la nuit la lumière dont ils ſe ſont, pour ainſi dire, imbibés pendant le jour.

Le chat ſauvage produit avec le chat domeſtique, & tous deux ne ſont par conſéquent qu'une ſeule & même eſpèce: il n'eſt pas rare de voir des chats mâles & femelles quitter les maiſons dans le temps de la chaleur pour aller dans les bois chercher les chats ſauvages, & revenir enſuite à leur habitation; c'eſt

par cette raiſon que quelques-uns de nos chats domeſtiques reſſemblent tout-à-fait aux chats ſauvages; la différence la plus réelle eſt à l'intérieur *, le chat domeſtique a ordinairement les boyaux beaucoup plus longs que le chat ſauvage, cependant le chat ſauvage eſt plus fort & plus gros que le chat domeſtique, il a toûjours les lèvres noires, les oreilles plus roides, la queue plus groſſe & les couleurs conſtantes. Dans ce climat on ne connoît qu'une eſpèce de chat ſauvage, & il paroît par le témoignage des voyageurs que cette eſpèce ſe retrouve auſſi dans preſque tous les climats ſans être ſujète à de grandes variétés; il y en avoit dans le continent du nouveau Monde avant qu'on en eût fait la découverte; un chaſſeur en porta un qu'il avoit pris dans les bois, à Chriſtophe Colomb *(b)*, ce chat étoit d'une groſſeur ordinaire, il avoit le poil gris-brun, la queue très-longue & très-forte.

(a) Voyez ci-après la Deſcription des chats.

(b) Vie de Chriſtophe Colomb, *II.e partie, page 167.*

Il y avoit auſſi de ces chats ſauvages au Pérou *(a)*, quoiqu'il n'y en eût point de domeſtiques; il y en a en Canada *(b)*, dans le pays des Illinois, &c. On en a vû dans pluſieurs endroits de l'Afrique, comme en Guinée *(c)*, à la Côte-d'or, à Madagaſcar *(d)* où les naturels du pays avoient même des chats domeſtiques, au cap de Bonne-eſpérance *(e)* où Kolbe dit qu'il ſe trouve auſſi des chats ſauvages de couleur bleue, quoiqu'en petit nombre: ces chats bleus, ou pluſtôt couleur d'ardoiſe, ſe retrouvent en Aſie. « Il y a en Perſe, dit Pietro della » Valle *(f)*, une eſpèce de chats qui » ſont proprement de la province du

(a) Hiſtoire des Incas, *tome II, page 121.*

(b) Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, page 407.*

(c) Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome IV, page 230.*

(d) Relation de François Cauche. *Paris, 1651, page 225.*

(e) Deſcription du Cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *page 49.*

(f) Voyage de Pietro della Valle, *tome V, pages 98 & 99.*

Chorazan ; leur grandeur & leur forme « est comme celle du chat ordinaire ; « leur beauté consiste dans leur couleur « & dans leur poil, qui est gris sans « aucune moucheture & sans nulle tache, « d'une même couleur par tout le corps, « si ce n'est qu'elle est un peu plus « obscure sur le dos & sur la tête, & « plus claire sur la poitrine & sur le « ventre, qui va quelquefois jusqu'à « la blancheur, avec ce tempérament « agréable de clair-obscur, comme « parlent les Peintres, qui, mêlés l'un « dans l'autre, font un merveilleux effet : « de plus leur poil est délié, fin, lustré, « mollet, délicat comme la soie, & si « long, que quoiqu'il ne soit pas hé- « rissé, mais couché, il est annelé en « quelques endroits, & particulièrement « sous la gorge. Ces chats sont entre les « autres chats ce que les barbets sont « entre les chiens : le plus beau de leur « corps est la queue, qui est fort longue « & toute couverte de poils longs de « cinq ou six doigts ; ils l'étendent & la « renversent sur leur dos comme font les «

» écureuils, la pointe en haut en forme » de panache ; ils ſont fort privés : les » Portugais en ont porté de Perſe juſqu'aux Indes. » Pietro della Valle ajoûte qu'il en avoit quatre couples, qu'il comptoit porter en Italie. On voit par cette deſcription, que ces chats de Perſe reſſemblent par la couleur à ceux que nous appelons chats chartreux, & qu'à la couleur près ils reſſemblent parfaitement à ceux que nous appelons chats d'Angora. Il eſt donc vrai-ſemblable que les chats du Chorazan en Perſe, le chat d'Angora en Syrie & le chat chartreux ne ſont qu'une même race, dont la beauté vient de l'influence particulière du climat de Syrie, comme les chats d'Eſpagne, qui ſont rouges, blancs & noirs, & dont le poil eſt auſſi très-doux & très-luſtré, doivent cette beauté à l'influence du climat de l'Eſpagne. On peut dire en général, que de tous les climats de la terre habitable, celui d'Eſpagne & celui de Syrie ſont les plus favorables à ces belles variétés de la Nature : les moutons, les chèvres, les

chiens, les chats, les lapins, &c. ont en Eſpagne & en Syrie la plus belle laine, les plus beaux & les plus longs poils, les couleurs les plus agréables & les plus variées; il ſemble que ce climat adouciſſe la nature & embelliſſe la forme de tous les animaux. Le chat ſauvage a les couleurs dures & le poil un peu rude, comme la pluſpart des autres animaux ſauvages; devenu domeſtique, le poil s'eſt radouci, les couleurs ont varié, & dans le climat favorable du Chorazan & de la Syrie le poil eſt devenu plus long, plus fin, plus fourni, & les couleurs ſe ſont uniformément adoucies, le noir & le roux ſont devenus d'un brun-clair, le gris-brun eſt devenu gris-cendré, & en comparant un chat ſauvage de nos forêts avec un chat chartreux, on verra qu'ils ne diffèrent en effet que par cette dégradation nuancée de couleurs; enſuite, comme ces animaux ont plus ou moins de blanc ſous le ventre & aux côtés, on concevra aiſément que pour avoir des chats tous blancs & à longs poils, tels que ceux que nous appelons

proprement chats d'Angora, il n'a fallu que choiſir dans cette race adoucie ceux qui avoient le plus de blanc aux côtés & ſous le ventre, & qu'en les uniſſant enſemble on ſera parvenu à leur faire produire des chats entièrement blancs, comme on l'a fait auſſi pour avoir des lapins blancs, des chiens blancs, des chèvres blanches, des cerfs blancs, des daims blancs, &c. Dans le chat d'Eſpagne, qui n'eſt qu'une autre variété du chat ſauvage, les couleurs, au lieu de s'être affoiblies par nuances uniformes comme dans le chat de Syrie, ſe ſont, pour ainſi dire, exaltées dans le climat d'Eſpagne & ſont devenues plus vives & plus tranchées, le roux eſt devenu preſque rouge, le brun eſt devenu noir, & le gris eſt devenu blanc. Ces chats, tranſportés aux iſles de l'Amérique ont conſervé leurs belles couleurs & n'ont pas dégénéré: « Il y a aux Antilles, » dit le P. du Tertre, grand nombre de » chats, qui vrai-ſemblablement y ont » été apportés par les Eſpagnols, la » pluſpart ſont marqués de roux, de

blanc & de noir : pluſieurs de nos « François, après en avoir mangé la « chair, emportent les peaux en France « pour les vendre. Ces chats, au com- « mencement que nous fumes dans la « Guadeloupe, étoient tellement accoû- « tumés à ſe repaître de perdrix, de « tourterelles, de grives & d'autres petits « oiſeaux, qu'ils ne daignoient pas re- « garder les rats ; mais le gibier étant « actuellement fort diminué, ils ont « rompu la trève avec les rats, ils leur « font bonne guerre *(a)*, &c. » En général les chats ne ſont pas, comme les chiens, ſujets à s'altérer & à dégénérer lorſqu'on les tranſporte dans les climats chauds.

« Les chats d'Europe, dit Boſman, tranſportés en Guinée, ne ſont pas « ſujets à changer comme les chiens, « ils gardent la même figure *(b)*, &c. » Ils ſont en effet d'une nature beaucoup plus conſtante, & comme leur domeſti-

(a) Hiſtoire générale des Antilles, par le P. du Tertre, *tome II, page 306.*

(b) Voyage de Guinée, par Boſman, *page 2403.*

cité n'eſt ni auſſi entière, ni auſſi univerſelle, ni peut-être auſſi ancienne que celle du chien, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils aient moins varié. Nos chats domeſtiques, quoique différens les uns des autres par les couleurs, ne forment point de races diſtinctes & ſéparées; les ſeuls climats d'Eſpagne & de Syrie, ou du Chorazan, ont produit des variétés conſtantes & qui ſe ſont perpétuées: on pourroit encore y joindre le climat de la province de Pe-chi-ly à la Chine, où il y a des chats à longs poils avec les oreilles pendantes, que les dames Chinoiſes aiment beaucoup *. Ces chats domeſtiques à oreilles pendantes, dont nous n'avons pas une plus ample deſcription, ſont ſans doute encore plus éloignés que les autres qui ont les oreilles droites, de la race du chat ſauvage, qui néanmoins eſt la race originaire & primitive de tous les chats.

Nous terminerons ici l'hiſtoire du chat, & en même temps l'hiſtoire des

* Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome VI, page 20.*

animaux domestiques. Le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien & le chat sont nos seuls animaux domestiques : nous n'y joignons pas le chameau, l'éléphant, le renne & les autres, qui, quoique domestiques ailleurs, n'en sont pas moins étrangers pour nous, & ce ne sera qu'après avoir donné l'histoire des animaux sauvages de notre climat que nous parlerons des animaux étrangers. D'ailleurs comme le chat n'est, pour ainsi dire, qu'à demi-domestique, il fait la nuance entre les animaux domestiques & les animaux sauvages ; car on ne doit pas mettre au nombre des domestiques, des voisins incommodes tels que les souris, les rats, les taupes, qui, quoiqu'habitans de nos maisons ou de nos jardins, n'en sont pas moins libres & sauvages, puisqu'au lieu d'être attachés & soûmis à l'homme ils le fuient, & que dans leurs retraites obscures ils conservent leurs mœurs, leurs habitudes & leur liberté toute entière.

On a vû dans l'histoire de chaque

animal domeſtique, combien l'éducation, l'abri, le ſoin, la main de l'homme influent ſur le naturel, ſur les mœurs, & même ſur la forme des animaux. On a vû que ces cauſes, jointes à l'influence du climat, modifient, altèrent & changent les eſpèces au point d'être différentes de ce qu'elles étoient originairement, & rendent les individus ſi différens entr'eux, dans le même temps & dans la même eſpèce, qu'on auroit raiſon de les regarder comme des animaux différens, s'ils ne conſervoient pas la faculté de produire enſemble des individus féconds, ce qui fait le caractère eſſentiel & unique de l'eſpèce. On a vû que les différentes races de ces animaux domeſtiques ſuivent dans les différens climats le même ordre à peu près que les races humaines; qu'ils ſont, comme les hommes, plus forts, plus grands & plus courageux dans les pays froids, plus civiliſés, plus doux dans le climat tempéré, plus lâches, plus foibles & plus laids dans les climats trop chauds; que c'eſt encore dans les climats tem-

pérés & chez les peuples les plus policés que ſe trouvent la plus grande diverſité, le plus grand mélange & les plus nombreuſes variétés dans chaque eſpèce; & ce qui n'eſt pas moins digne de remarque, c'eſt qu'il y a dans les animaux pluſieurs ſignes évidens de l'ancienneté de leur eſclavage: les oreilles pendantes, les couleurs variées, les poils longs & fins, ſont autant d'effets produits par le temps, ou pluſtôt par la longue durée de leur domeſticité. Preſque tous les animaux libres & ſauvages ont les oreilles droites; le ſanglier les a droites & roides, le cochon domeſtique les a inclinées & demi-pendantes. Chez les Lappons, chez les Sauvages de l'Amérique, chez les Hottentots, chez les Nègres & les autres peuples non policés, tous les chiens ont les oreilles droites; au lieu qu'en Eſpagne, en France, en Angleterre, en Turquie, en Perſe, à la Chine & dans tous les pays civiliſés, la pluſpart les ont molles & pendantes. Les chats domeſtiques n'ont pas les oreilles ſi roides que les chats ſauvages, & l'on

voit qu'à la Chine, qui eſt un empire très-anciennement policé & où le climat eſt fort doux, il y a des chats domeſtiques à oreilles pendantes. C'eſt par cette même raiſon que la chèvre d'Angora, qui a les oreilles pendantes, doit être regardée entre toutes les chèvres comme celle qui s'éloigne le plus de l'état de nature : l'influence ſi générale & ſi marquée du climat de Syrie, jointe à la domeſticité de ces animaux chez un peuple très-anciennement policé, aura produit avec le temps cette variété, qui ne ſe maintiendroit pas dans un autre climat. Les chèvres d'Angora nées en France n'ont pas les oreilles auſſi longues ni auſſi pendantes qu'en Syrie, & reprendroient vrai-ſemblablement les oreilles & le poil de nos chèvres après un certain nombre de générations.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DU CHAT.

Les Chats ne diffèrent les uns des autres à l'extérieur que par la couleur, la longueur & la qualité du poil ; ils sont tous à peu près de la même taille, & ils se ressemblent par la figure, tandis qu'il y a de si grandes différences entre les chiens par la grandeur & par les proportions du corps, qu'on les prendroit pour des animaux de différentes espèces si l'on ne considéroit que leur figure. Au contraire, à peine peut-on se permettre de distinguer les chats domestiques en diverses races, puisqu'elles ne diffèrent guère que par le poil. Il est donc certain que ces animaux n'ont pas tant dégénéré de la race originaire, par les proportions du corps, que les chiens, puisqu'il n'y a entr'eux que des différences très-légères ; la preuve en est évidente dans la comparaison que l'on peut faire des chats domestiques avec le chat sauvage qui existe dans nos forêts.

Le chat sauvage représente la race originaire des chats domestiques, ils lui ressemblent tous parfaitement par les principaux caractères de la figure extérieure & de la conformation intérieure, & ils n'en diffèrent que par des variétés ou des caractères qui ne sont ni essentiels,

ni par conſéquent propres à conſtituer une autre eſpèce. Le chat ſauvage a le col un peu plus long, & le front plus convexe que les chats domeſtiques; il eſt auſſi grand que ceux de la plus grande taille; ſon poil eſt plus long & plus doux que celui des chats domeſtiques qui ſont dans notre climat depuis pluſieurs générations, car ceux qui viennent d'Angora ont le poil plus long que celui du chat ſauvage. La longueur du poil contribue beaucoup à faire paroître cet animal plus grand & plus gros qu'il ne l'eſt en effet. Les couleurs du poil ſont les mêmes dans tous les individus de cette race, tandis qu'elles varient dans les chats domeſtiques, parmi leſquels il ne s'en trouve que peu qui aient beaucoup de rapport au chat ſauvage par la couleur. La pluſpart de ſes viſcères ſont moins larges, moins longs, moins épais, moins gros & moins grands que dans les chats domeſtiques, comme on le verra dans la ſuite de cette deſcription.

Cette différence du volume des viſcères eſt la plus grande qui ſoit entre les chats domeſtiques & les chats ſauvages, c'eſt auſſi celle qui mérite le plus l'attention des Naturaliſtes. Le fait le plus marqué que j'aie obſervé à cet égard, conſiſte dans la longueur des inteſtins, qui ſont dans les chats ſauvages de plus d'un tiers moins longs que dans les chats domeſtiques. Si l'on n'avoit que cette obſervation en ce genre, on ſeroit porté à croire

que l'abondance & la qualité des alimens pourroient être la cause de l'étendue des intestins dans les chats domestiques : en effet ils ont toûjours à manger dans les maisons qu'ils habitent, tandis que les chats sauvages ne trouvent pas leur proie dans les forêts toutes les fois qu'ils en ont besoin. Mais le cochon ordinaire & le cochon de Siam, quoiqu'animaux domestiques comme le chat, n'ont pas les intestins plus longs que le sanglier qui est sauvage. Il est vrai que l'on pourroit objecter que le sanglier vit plus souvent de racines & de fruits que de chair, & qu'il trouve par conséquent plus aisément sa nourriture que le chat sauvage qui ne se repaît que de chair & de sang. Une troisième observation détruit cette objection : le chien & le loup ont autant de rapport l'un à l'autre qu'en puissent avoir des animaux de différente espèce ; cependant les intestins du chien ne sont pas plus longs que ceux du loup, comme nous le ferons voir dans la suite de cet ouvrage, quoique le loup ne se nourrisse que de chair, & qu'il soit souvent tourmenté de la faim & privé de nourriture. L'abondance & la qualité des alimens du chat domestique ne sont donc pas les seules causes de l'excessive longueur de ses intestins, comparés à ceux du chat sauvage ; on doit aussi l'attribuer aux autres circonstances où le chat se trouve dans l'état de domesticité, & la regarder comme une altération de l'espèce, qui a plus dégénéré dans les parties

intérieures du chat domestique, que dans la figure extérieure du corps.

Le museau dont la longueur & la grosseur sont si différentes dans les diverses races des chiens, a la même forme dans tous les chats, soit sauvages, soit domestiques. Ils se ressemblent tous par les oreilles, par la queue, &c. & ils ont tous à très-peu près la même figure & le même port: on ne reconnoît les différentes races de ces animaux, que par la longueur & la couleur du poil. Parmi ceux qui sont dans ce pays-ci, on ne peut distinguer que six races, savoir, le Chat sauvage, le Chat domestique qui a les lèvres & la plante des pieds noires, le Chat domestique qui a les lèvres vermeilles, le Chat domestique appelé chat d'Espagne, le Chat domestique connu sous le nom de Chat des Chartreux, & le Chat domestique venu d'Angora.

Chats sauvages.

Le poil de ces animaux *(planche 1)* a deux ou trois pouces de longueur, le plus long est sur les côtés de la tête au dessous des oreilles & sur les côtés du corps, principalement sur le flanc, & le plus court sur la tête & sur les jambes. La tête, le cou, les épaules, le dos, les reins, les côtés du corps, les flancs, la plus grande partie de la queue & la face extérieure des quatre jambes sont de couleur plus ou moins mêlée de fauve, de noir, & de gris-blancheâtre; car chaque poil

eſt noir près du corps, blancheâtre à l'extrémité, & entre cette couleur & le noir on diſtingue du fauve clair. Il y a quelquefois deux taches fauves derrière les oreilles, & ordinairement quatre raies noires qui s'étendent en ſerpentant depuis le ſommet de la tête en arrière. La raie extérieure d'un côté & de l'autre deſcend derrière l'oreille & ſe prolonge le long du cou; les deux raies du milieu s'étendent ſur le dos de chaque côté d'une autre raie de même couleur, qui ne ſe termine qu'auprès de la queue: l'extrémité de cette partie eſt noire ſur la longueur d'environ trois pouces. Plus haut il ſe trouve trois anneaux noirs, dont le dernier eſt le moins apparent; le reſte de la queue eſt entouré d'autres anneaux juſqu'à ſon origine, & ils ſont d'autant moins colorés qu'ils ſe trouvent placés plus près du corps. Il y a auſſi des anneaux de cette même couleur ſur les jambes; mais toutes ces bandes noires varient dans différens ſujets, ſoit pour la largeur, ſoit pour la poſition. Le tour de la bouche eſt blanc; la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes de devant, des cuiſſes & des jambes de derrière, & le deſſous de la queue, ſont de couleur fauve mêlée de blanc ſous le cou, de gris & de noir ſur la poitrine, avec une grande marque blanche ſur le bas-ventre. Les jeunes chats ſauvages, en général, ont moins de couleur fauve & plus de blanc; à tout âge les lèvres & la plante des pieds ſont noires.

Chats domestiques qui ont les lèvres & la plante des pieds noires comme les Chats sauvages.

On voit des chats domestiques qui ont des bandes noires sur le corps, & des anneaux de cette couleur sur la queue & sur les jambes, comme les chats sauvages, mais au reste ils sont moins fauves, & il m'a paru que le gris domîne dans leur poil : cependant il y a lieu de croire qu'ils ont moins dégénéré de la race originaire que les autres, parce qu'ils ont les lèvres & la plante des pieds noires, c'est pourquoi je les distingue des autres chats domestiques ; mais leur poil est bien moins long que celui du chat sauvage, & par conséquent la tête, le corps, & sur-tout la queue, paroissent moins gros.

Chats domestiques qui ont les lèvres vermeilles.

Les chats de cette race diffèrent de ceux de la race précédente, en ce qu'ils n'ont pas les lèvres ni la plante des pieds noires, ils sont d'une seule couleur, blanche ou noire, ou de couleur mêlée de blanc, de gris, de brun, de noir *(pl. 11)* & de fauve. Il y a souvent plusieurs de ces couleurs sur chaque poil, & elles sont aussi distribuées par taches, par ondes, par bandes, & si variées qu'il n'y a pas deux chats sur lesquels ce mélange soit semblable.

Chats domeſtiques appelés Chats d'Eſpagne.

La couleur rouſſe vive & foncée eſt le principal, & peut-être le ſeul caractère qui diſtingue les chats de cette race ; mais ils ne ſont pas à beaucoup près en entier de cette couleur, ils ont auſſi, au moins les femelles *(pl. III)*, des taches blanches & des taches noires, diſtribuées & mêlées irrégulièrement avec les taches rouſſes & diverſement dans chaque individu. On prétend qu'aucun des mâles n'a trois couleurs, & qu'ils n'ont que du blanc ou du noir avec le roux. En effet, tous ceux que j'ai vûs n'avoient que deux couleurs, & j'ai toûjours ouï dire que le blanc ou le noir manquoient à tous les mâles ſans exception. Ainſi, lorſqu'on veut avoir un beau chat d'Eſpagne, on ne manque pas de demander une femelle, parce qu'elle doit avoir une couleur de plus que les mâles.

Chats domeſtiques de couleur cendrée, appelés Chats des Chartreux.

Je ne ſais pourquoi on prétend que ces chats ſont bleus, ils n'en ont aucune teinte ; leur poil eſt gris cendré ſur la plus grande partie de ſa longueur & à la pointe, & il y a du brun noirâtre au deſſous de l'extrémité : comme les poils ſont fort touffus & couchés les uns ſur les autres, on ne voit que la cou-

leur grise de la pointe, & le brun qui est au dessous. Ce mélange de gris & de brun ne se distingue que lorsqu'on les regarde de près; ils paroissent de loin avoir une teinte de gris-brun luisant, & le gris ou le brun est plus ou moins apparent à différens aspects. Le tour des yeux & de la bouche, la poitrine & le bas des jambes, ont plus de gris que de brun; les oreilles sont dégarnies de poil, au moins sur les bords *(pl. IV)*, & de couleur noirâtre, de même que les lèvres & la plante des pieds. Il m'a paru que ces chats sont plus ou moins gris dans différens âges; j'en ai vû aussi qui avoient une bande noire sur le dos, & des anneaux de la même couleur sur les jambes, mais marqués très-légèrement.

Chats domestiques appelés Chats d'Angora.

Ces chats ont en effet été apportés d'Angora, ils paroissent beaucoup plus gros que les autres chats domestiques, & même que le chat sauvage, parce que leur poil est beaucoup plus long. La plupart de ceux que j'ai vûs étoient blancs; il y en a aussi qui sont de couleur fauve & rayés de brun : celui dont on voit la figure *(pl. V)* étoit fauve, il avoit les jambes si courtes & le poil si long, que celui du ventre descendoit presque jusqu'à terre; cependant le poil le plus long formoit une sorte de fraise sur les côtés de la tête & du cou,

sous la mâchoire inférieure & sur le devant du cou, il avoit quatre pouces de longueur; mais celui des lèvres, du nez, du front, des pieds de devant & des jambes de derrière, étoit court comme dans les autres chats. Il y avoit au-dessous de chacun des yeux, deux arcs de couleur fauve rougeâtre, & le bout du nez étoit de la même couleur. Les jambes de devant & la queue étoient entourées d'anneaux de couleur fauve foncée; la tête, le dos, les côtés du corps, les flancs & les jambes avoient aussi une couleur fauve foncée, cette couleur étoit plus claire sur le reste du corps.

Le chat a la tête ronde, les oreilles droites, le front bien proportionné, les yeux grands & peu éloignés l'un de l'autre, le nez saillant, le museau court, la bouche petite, & le menton peu apparent. L'assemblage de ces traits lui donne un air de douceur, qui vient surtout de ce que les yeux sont grands & le museau très-court. La proximité des deux yeux entr'eux & avec la bouche & les narines, & leur position en avant, semblent exprimer un air de finesse, qui est encore relevé par la forme du front & de la tête entière, & par la position des oreilles. Cette physionomie douce & fine change d'une manière très-marquée lorsque le chat est agité par quelque passion violente; il ouvre la bouche & les yeux s'enflamment, il tourne les oreilles de côté & les abaisse, il montre les dents, le poil se hérisse, les yeux semblent étinceler, & sa physionomie

prend un air furieux & féroce, l'animal fait des mouvemens du corps prompts & vigoureux, & jette des cris lamentables & effrayans. Le poil touffu du chat couvre la figure de son corps, de façon qu'on n'en peut distinguer les proportions, on voit seulement que le corps est alongé & les jambes courtes; mais les mouvemens de cet animal dénotent la souplesse & l'agilité de ses membres.

Presque tous les animaux ont de chaque côté du museau quelques poils longs, droits & fermes à peu près comme les soies du cochon; mais ces poils sont fort apparens dans le chat, rassemblés & posés de manière qu'on leur donne communément le nom de moustaches: il s'en trouve aussi d'autres de chaque côté du front au dessus de l'angle antérieur de l'œil, & de chaque côté de la tête au-delà des coins de la bouche; la plupart de ceux que j'ai vûs étoient blancs, & les plus longs avoient environ trois pouces. Il y a dans le pli du poignet du chat un tubercule de figure conique, qui paroît formé, comme celui du chien, par le frottement du troisième os du premier rang du carpe.

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. *Pl. I.*	CHAT domestique. *Pl. II.*	CHAT d'Angora. *Pl. V.*
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1. 9. 0	1. 7. 6	1. 7. 6
Hauteur du train de-devant.	0. 7. 0	0. 6. 0	0. 10. 0
Hauteur du train de derrière.	0. 8. 6	0. 7. 0	0. 11. 0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0. 3. 6	0. 3. 6	0. 3. 6
Circonférence du bout du museau	0. 4. 3	0. 4. 0	0. 4. 0
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	0. 5. 0	0. 4. 8	0. 5. 4
Contour de l'ouverture de la bouche	0. 2. 8	0. 3. 0	0. 2. 6
Distance entre les deux naseaux	0. 0. 3	0. 0. 2	0. 0. 2
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0. 1. 0	0. 1. 2	0. 1. 1
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0. 1. 6	0. 1. 7	0. 1. 5
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0. 0. 9	0. 0. 8	0. 0. 9
Ouverture de l'œil	1. 0. 5½	0. 0. 5	0. 0. 6

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. *Pl. I.*	CHAT domestique. *Pl. II.*	CHAT d'Angora. *Pl. V.*
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0. 1. 2	0. 1. 2	0. 1. 3
La même distance mesurée en ligne droite	0. 0. 9	0. 0. 9	0. 1. 0
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	0. 8. 4	0. 8. 6	0. 9. 4
Longueur des oreilles	0. 2. 2	0. 2. 0	0. 1. 10
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0. 2. 9	0. 2. 8	0. 2. 3
Distance entre les 2 oreilles, prise dans le bas	0. 2. 1	0. 2. 0	0. 2. 2
Longueur du cou	0. 3. 6	0. 2. 7	0. 2. 9
Circonférence du cou	0. 6. 0	0. 6. 8	0. 7. 6
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0. 10. 3	0. 10. 6	1. 3. 0
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1. 0. 0	1. 2. 0	1. 8. 6
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0. 10. 0	0. 10. 6	1. 7. 0
Longueur du tronçon de la queue	0. 11. 3	0. 10. 6	0. 11. 6
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0. 3. 4	0. 2. 8	0. 3. 8

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. *Pl. I.*	CHAT domestique. *Pl. II.*	CHAT d'Angora. *Pl. V.*
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0. 4. 7	0. 4. 0	0. 5. 0
Largeur de l'avant-bras près du coude	0. 1. 2	0. 1. 2	0. 1. 9
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0. 0. 9	0. 0. 10	0. 1. 1
Circonférence du poignet . . .	0. 2. 3	0. 2. 5	0. 2. 2
Circonférence du métacarpe.	0. 2. 3	0. 2. 5	0. 1. 11
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles . . .	0. 3. 0	0. 2. 10	0. 3. 0
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon . . .	0. 6. 0	0. 4. 6	0. 5. 0
Largeur du haut de la jambe.	0. 1. 9	0. 1. 6	0. 2. 0
Épaisseur	0. 1. 0	0. 0. 11	0. 1. 3
Largeur à l'endroit du talon.	0. 0. 10	0. 0. 11	0. 1. 2
Circonférence du métatarse.	0. 2. 2	0. 2. 3	0. 2. 8
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . . .	0. 4. 7	0. 4. 3	0. 4. 6
Largeur du pied de devant . . .	0. 1. 2	0. 1. 2	0. 1. 3
Largeur du pied de derrière.	0. 1. 0	0. 1. 0	0. 1. 2
Longueur des plus grands ongles	0. 0. 6	0. 0. 6	0. 0. 7
Largeur à la base	0. 0. 1	0. 0. 1	0. 0. 2

En comparant les parties intérieures du chat domestique à celles du chat sauvage, j'ai remarqué à l'ouverture de l'abdomen que les intestins du chat domestique étoient moins gros que ceux du chat sauvage, mais au contraire le foie & la rate se sont trouvés plus petits dans celui-ci que dans l'autre. L'épiploon s'étendoit dans tous les deux jusque derrière la vessie; il est ordinairement moins chargé de graisse dans le chat sauvage que dans les chats domestiques; j'ai disséqué un de ceux-ci, qui avoit été coupé, & dont la graisse étoit épaisse d'un pouce sous l'estomac; elle remplissoit toutes les cavités qui sont dans l'abdomen entre les viscères.

Le duodenum du chat sauvage & du chat domestique s'étendoit dans le côté droit, où il faisoit quelques petites sinuosités, ensuite il se replioit en dedans, & se joignoit au jejunum dans la région ombilicale. Les circonvolutions du jejunum étoient dans cette région & dans le côté droit, & celles de l'ileum dans le côté gauche & dans les régions iliaque & hypogastrique. Le cœcum étoit fort petit, & se trouvoit dans le côté droit, dirigé de devant en arrière: je l'ai vû sur d'autres sujets dans la région ombilicale, & même dans la région hypogastrique, posé transversalement de droite à gauche & de derrière en devant. Le colon se replioit en dedans derrière l'estomac, & se joignoit au rectum.

Les intestins grêles avoient à peu près la

même groſſeur dans toute leur étendue, de même que le colon & le rectum. Le cœcum *(A, fig. 1, pl. VII)* étoit auſſi gros que le colon *(B)*, à l'endroit *(C)*, où il tenoit à cet inteſtin; il avoit une figure conique, & ſon extrémité *(D)* étoit recourbée du côté de l'ileum *(E)*.

L'eſtomac ſe trouvoit preſqu'en entier du côté gauche; la partie droite, qui aboutiſſoit au pylore, étoit fort alongée, & l'œſophage fort gros auprès de l'eſtomac, ſur la longueur d'un pouce; plus haut il n'avoit que quatre lignes de diamètre: la grande courbure de l'eſtomac étoit en bas, comme dans le chien.

Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite; il avoit cinq lobes, deux à gauche & trois à droite: le lobe extérieur du côté gauche & l'intérieur du côté droit étoient les plus grands. La véſicule du fiel *(A, fig. 2, pl. VII)* du chat domeſtique étoit beaucoup plus longue que celle du chat ſauvage, & ſon pédicule formoit trois replis *(B)*, qui adhéroient les uns aux autres par un tiſſu cellulaire; en le coupant on pouvoit étendre la véſicule preſque en ligne droite *(A B, fig. 3)*: celle du chat ſauvage ne formoit que des ſinuoſités qui ne la détournoient pas plus de la ligne droite que celles qui reſtoient dans la véſicule du chat domeſtique, après que le tiſſu cellulaire de ſes replis avoit été coupé. Le foie du chat domeſtique étoit plus gros, plus ferme, & d'une couleur rougeâtre beaucoup

plus foncée en dehors & en dedans que le foie du chat sauvage ; le premier pesoit une once sept gros & demi, & le second une once quatre gros & demi. Il n'y avoit que très-peu de liqueur du fiel dans la véficule du chat domestique & dans celle du chat sauvage.

La rate de ces deux animaux étoit fort alongée, & posée transversalement dans le côté gauche, comme celle du chien ; le milieu se trouvoit plus étroit que les extrémités, dont l'inférieure étoit plus large que la supérieure : la rate du chat domestique avoit une couleur plus vermeille que l'autre, elle pesoit deux gros & quarante-six grains, & celle du chat sauvage deux gros & demi.

Le pancreas formoit une sorte de croissant, dont l'une des branches étoit à côté du duodenum, & l'autre s'étendoit derrière l'estomac ; il étoit plus gros & plus ferme dans le chat domestique que dans le chat sauvage.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le quart de sa longueur ; ils n'avoient que peu d'enfoncement : on voyoit à l'intérieur les diverses substances bien distinctes, mais les mamelons ne l'étoient pas ; on apercevoit les fibres qui s'étendoient comme des rayons depuis le centre du rein jusqu'à la circonférence.

Le centre nerveux du diaphragme étoit presque rond, ses branches étoient courtes & étroites, elles se trouvoient un peu plus grandes dans le chat domestique que dans le

chat sauvage; celui-ci avoit la branche gauche beaucoup plus petite que la droite.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, disposés comme dans le chien. Le cœur du chat domestique étoit plus petit & plus alongé que celui du chat sauvage; l'aorte se divisoit en trois branches.

La langue étoit large & mince à l'extrémité, & la partie antérieure parsemée de papilles pointues, semblables à des crins de la longueur d'environ une ligne, placées fort près les unes des autres, & dirigées en arrière; ces papilles occupoient toute l'étendue de la partie antérieure de la langue, à l'exception des bords. Il y avoit sept sillons sur le palais; les premiers le traversoient presque en ligne droite, & les autres étoient convexes en devant; il se trouvoit sur ces sillons des papilles coniques assez fermes, & placées fort près les unes des autres. L'épiglotte étoit recourbée en arrière par la pointe dans les deux chats, mais plus pointue & plus étroite dans le chat domestique que dans le chat sauvage: le cerveau de celui-ci pesoit sept gros vingt-huit grains, le cervelet un gros vingt-quatre grains, le cerveau du chat domestique cinq gros cinquante-quatre grains, & le cervelet un gros & demi.

Les mamelons des chats sont peu apparens sur les mâles, & même sur les femelles lorsque le lait ne gonfle pas les mamelles; il y en a huit, quatre sur le ventre & quatre sur la poitrine.

Le gland du chat domestique étoit de figure conique, pointu par le bout, & hérissé de papilles roides, piquantes & dirigées en arrière. Il y avoit un petit sillon longitudinal à l'endroit de l'urètre, & au milieu du gland un petit os long de deux lignes, & aussi mince qu'une soie de cochon. Les testicules étoient petits & presque ronds; ils avoient à l'intérieur une substance jaunâtre, & un noyau oblong & blancheâtre. L'urètre étoit de la longueur de deux pouces, & plus petit du côté de la vessie que du côté de la verge, où a été prise la mesure rapportée dans la Table suivante. La vessie avoit à peu près la figure d'un œuf, dont le plus gros bout touchoit à l'urètre. Les chats n'ont point de vésicules séminales, leurs prostates sont placées au même endroit que celles du chien; elles ont peu de volume, de même que les autres parties de la génération, qui étoient cependant moins petites dans le chat domestique que dans le chat sauvage.

Dans la femelle, les parties de la génération sont à proportion aussi petites que dans le mâle. On ne reconnoit le clitoris que par la cavité que forme le prépuce. Il y a dans le vagin des rides longitudinales entre la vulve & l'orifice de l'urètre: celui de la matrice étoit si petit, que l'on n'a pû y faire passer assez d'air pour enfler la matrice & ses cornes qui étoient fort compactes dans la chatte domestique, & qui formoient quelques petites sinuosités au lieu

de s'étendre en ligne droite comme celles de la chienne. Le pavillon des trompes tenoit aux testicules par un côté. Les testicules étoient oblongs & de couleur jaunâtre ; on y voyoit grand nombre de petites vésicules limphatiques, & des caroncules de couleur rougeâtre, dont les plus grosses avoient dans une chatte domestique près d'un quart de la grosseur du testicule entier ; les testicules de cette chatte étoient placés contre l'extrémité des cornes de la matrice.

Ayant ouvert une chatte pleine, j'ai trouvé quatre fœtus dans la matrice, deux à droite & deux à gauche : après en avoir tiré un & soufflé le chorion, j'ai vû que cette masse formoit une sorte de croissant qui avoit six pouces & demi de longueur sur un pouce neuf lignes de largeur dans le milieu ; les deux extrémités étoient arrondies, & le milieu entouré par le placenta en forme d'anneau, comme celui du chien ; il avoit un pouce quatre lignes de largeur du côté convexe du croissant, & seulement dix lignes du côté concave ; sa substance étoit molasse, & sa couleur mêlée de gris & de rouge. De chaque côté du placenta, le chorion étoit légèrement plissé, & de couleur rousseâtre ; il avoit peu d'épaisseur aux deux extrémités de la masse totale, & il étoit transparent. Le chorion *(AA, pl. VI)* ayant été ouvert, j'ai vû que le placenta *(B)* avoit environ une ligne d'épaisseur, il étoit tuberculeux & de couleur

rouge ; l'endroit le plus étroit de la bande se trouvoit vis-à-vis le cordon ombilical *(C)* : on voyoit à cet endroit, sur la face intérieure du chorion, une membrane *(D)* de couleur jaunâtre, qui avoit la figure d'un triangle irrégulier, dont la base *(E)* avoit environ deux pouces de longueur, & chaque côté *(FF)* un pouce neuf lignes ; le sommet *(G)* du triangle aboutissoit au cordon ombilical, & se prolongeoit jusqu'à l'ombilic par un filet blancheâtre. En introduisant un stilet dans la vessie & dans l'ouraque, il passoit dans le filet blancheâtre & pénétroit sous la membrane triangulaire & jaunâtre ; cette membrane étoit double & formoit l'allantoïde : il ne fut pas possible de la souffler par la vessie, mais j'y réussis aisément en l'ouvrant par l'une de ses pointes ; alors je vis clairement qu'elle étoit située entre le chorion & l'amnios, comme les autres allantoïdes, mais sa forme se trouva un peu différente dans plusieurs sujets, quoiqu'on y reconnût toûjours deux cornes plus ou moins alongées. L'allantoïde contenoit une liqueur jaunâtre dans laquelle il y avoit de petits corps flottans de figure irrégulière & frangés sur les bords, leur couleur étoit moins foncée que celle de la liqueur, & leur consistance très-molle & de même nature que le sédiment de la liqueur de l'allantoïde des autres animaux. Après avoir soufflé l'allantoïde, j'ouvris l'amnios *(HHH)*, il en sortit une liqueur claire dans laquelle nageoient quelques

excrémens *(I)* du fœtus *(K)* : lorſqu'il fut tiré de l'amnios, je reconnus que le cordon ombilical n'avoit que quatre à cinq lignes de longueur juſqu'à l'endroit où ſes vaiſſeaux s'écartoient les uns des autres. Le fœtus avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus, la circonférence du corps, priſe à l'endroit le plus gros, étoit de quatre pouces ; la tête avoit un pouce trois lignes de longueur depuis l'entre-deux des oreilles juſqu'au bout du muſeau, & trois pouces de circonférence priſe entre les yeux & les oreilles ; la longueur de la queue étoit d'un pouce neuf lignes. On voyoit déjà le poil ſur quelques parties du corps ; la langue étoit fort groſſe, & concave ſur ſa face ſupérieure en forme de gouttière ; les yeux étoient fermés, les paupières fortement collées l'une à l'autre, & les calloſités du deſſous des pieds déjà formées, de même que les ongles & la pluſpart des mamelons.

Les dimenſions rapportées dans la table ſuivante ont été priſes ſur le chat ſauvage & le chat domeſtique, dont les dimenſions extérieures ſe trouvent dans la table précédente, & ſur une chatte ſauvage & une chatte domeſtique, chacune de même taille que le chat de ſa race qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	3.	2.	0	5.	9.	0
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0	0.	1.	7
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	8	0.	1.	0
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0	0.	1.	3
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	10	0.	1.	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0	0.	1.	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6	0.	1.	0
Longueur du cœcum	0.	0.	5	0.	0.	8
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	4	0.	1.	5
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6	0.	0.	7
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	3.	2	0.	3.	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	9	0.	3.	3

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du rectum près du colon	0.	2.	9	0.	3.	6
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	3.	0	0.	3.	0
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	0.	11.	0	1.	0.	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	4.	1.	0	6.	9.	0
Grande circonférence de l'estomac	1.	1.	9	1.	0.	0
Petite circonférence	0.	10.	2	0.	9.	0
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	2.	4	0.	2.	6
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	0.	10	0.	0.	9
Circonférence de l'œsophage.	0.	3.	4	0.	3.	0
Circonférence du pylore	0.	1.	3	0.	1.	2
Longueur du foie	0.	3.	6	0.	4.	8
Largeur	0.	4.	4	0.	4.	6
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	6	0.	0.	9
Longueur de la véficule du fiel.	0.	1.	1	0.	1.	10

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Son plus grand diamètre . . .	0.	0.	5	0.	0.	4
Longueur de la rate	0.	4.	8	0.	6.	1
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	1.	0	0.	0.	11
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	8	0,	0.	7
Épaisseur dans le milieu	0.	0.	2	0.	0.	2
Épaisseur du pancréas	0.	0.	2	0.	0.	3
Longueur des reins	0.	1.	6	0.	1.	8
Largeur	0.	1.	0	0.	1.	2
Épaisseur	0.	0.	9	0.	0.	10
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	0.	6	0.	0.	7
Largeur	0.	0.	10	0.	0.	10
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	10	0.	1.	3
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	2	0.	1.	4
Circonférence de la base du cœur	0.	3.	0	0.	3.	2
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	1.	5	0.	1.	5

Hauteur

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . .	0.	1.	1	0.	1.	1
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	3	0.	0.	3
Longueur de la langue	0.	2.	5	0.	2.	2
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	0	0.	0.	10
Largeur de la langue	0.	0.	9	0.	0.	9
Largeur des sillons du palais.	0.	0.	2	0.	0.	2
Hauteur des bords	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur des bords de l'entrée du larinx	0.	0.	$2\frac{1}{4}$	0.	0.	2
Largeur des mêmes bords . . .	0.	0.	$\frac{2}{3}$	0.	0.	$\frac{1}{2}$
Distance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	$1\frac{1}{2}$	0.	0.	1
Longueur du cerveau.	0.	1.	8	0.	1.	8
Largeur	0.	1.	7	0.	1.	6
Épaisseur	0.	0.	11	0.	0.	10
Longueur du cervelet	0.	0.	10	0.	0.	10
Largeur	0.	1.	1	0.	1.	1
Épaisseur	0.	0.	8	0.	0.	9
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	0.	6	0.	1.	0

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur du scrotum	0.	0.	5	0.	0.	6
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	0.	6	0.	0.	5
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur du gland	0.	0.	3	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$
Circonférence	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$	0.	0.	6
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	0.	6	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$
Circonférence	0.	0.	7	0.	0.	6
Longueur des testicules	0.	0.	4	0.	0.	6
Largeur	0.	0.	3	0.	0.	5
Épaisseur	0.	0.	3	0.	0.	4
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2	0.	0.	2
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur des canaux déférens.	0.	4.	6	0.	5.	6
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	$\frac{1}{3}$	0.	0.	$\frac{1}{2}$
Diamètre près de la vessie	0.	0.	$\frac{2}{3}$	0.	0.	$\frac{2}{3}$
Grande circonférence de la vessie	0.	5.	9	0.	5.	0
Petite circonférence	0.	4.	4	0.	4.	3

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.	CHAT domestique.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Circonférence de l'urètre. . .	0. 0. 3	0. 0. 6
Longueur des prostates	0. 0. 3	0. 0. 3
Largeur	0. 0. 2	0. 0. 2
Épaisseur	0. 0. 1	0. 0. 1

DIMENSIONS des parties DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	CHATTE sauvage.	CHATTE domestique.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Distance entre l'anus & la vulve.	0. 0. 7	0. 0. 5
Longueur de la vulve	0. 0. 2	0. 0. 2
Longueur du vagin	0. 2. 0	0. 1. 10
Circonférence à l'endroit le plus gros	0. 1. 8	0. 1. 3
Circonférence à l'endroit le plus mince	0. 0. 4	0. 0. 4
Grande circonférence de la vessie	0. 9. 0	0. 5. 0
Petite circonférence	0. 7. 8	0. 4. 0
Longueur de l'urètre	0. 1. 6	0. 1. 3
Circonférence	0. 0. 6	0. 0. 3
Longueur du corps & du cou de la matrice	0. 1. 0	0. 1. 0
Circonférence	0. 0. 4	0. 0. 8

DIMENSIONS des parties DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	CHATTE sauvage.			CHATTE domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	10	0.	3.	0
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	6	0.	0.	6
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4	0.	0.	4
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	3	0.	0.	3
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	1.	1.	3	0.	1.	0
Longueur des testicules	0.	0.	4	0.	0.	4
Largeur	0.	0.	2	0.	0.	2
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	2

Quoique la tête du chat paroisse à l'extérieur fort différente de celle des chiens, qui ont le museau long, cependant lorsque les têtes de ces animaux sont décharnées, on trouve que celle du chat a beaucoup de ressemblance avec la tête du chien, même avec celle du mâtin; la plus grande différence que j'y aie remarquée, vient de ce que la mâchoire supérieure, les os propres du nez & la mâchoire inférieure sont moins alongés dans le chat, & sur-tout

de ce que la mâchoire inférieure eſt moins recourbée en haut à l'endroit *(A, figure 4, pl. VII)* de ſes branches, & que l'os occipital *(B)* & le crâne en entier ſont moins élevés : auſſi la tête du chat étant poſée ſur un plan horizontal, les apophyſes condyloïdes de l'os temporal ſont auſſi baſſes que le milieu du corps de la mâchoire inférieure. Les bords de l'ouverture des narines *(C)* les os propres du nez, l'os frontal *(D)*, les pariétaux & l'occipital *(B)*, ſont ſitués de façon qu'ils forment une courbe preſque auſſi régulière qu'un demi-cercle dont le centre ſeroit ſur le plan horizontal, à une égale diſtance de l'extrémité antérieure & de l'extrémité poſtérieure de la tête.

Il y a ſur l'occiput des prolongemens qui s'étendent en arrière, & qui forment des arêtes comme dans le chien : il ſe trouve auſſi dans l'intérieur du crâne, au même endroit de l'occiput, un prolongement oſſeux entre le cerveau & le cervelet ; mais il eſt plus étendu dans le chat, car il a de chaque côté une branche aſſez large qui tient à l'os temporal. Les orbites des yeux ſont à proportion beaucoup plus grands que dans le chien ; elles n'ont point de bords oſſeux du côté poſtérieur, mais le vuide qui ſe trouve à cet endroit n'eſt pas à beaucoup près ſi grand que dans le chien, car les bords de l'orbite ne ſont interrompus qu'environ dans une douzième partie de leur contour ; auſſi il y a une apophyſe orbitaire dans l'os

de la pomette, & celle de l'os frontal est plus longue que dans le chien. L'os frontal est plus aplati, & par conséquent la partie antérieure du sommet de la tête moins convexe dans le chat domestique que dans le chat sauvage. Il y a sur le bord postérieur des branches de la mâchoire inférieure des chats, une apophyse à peu près semblable à celle des chiens; mais comme le corps de la mâchoire du chat est beaucoup moins courbe sur sa longueur, cette apophyse se trouve placée à l'extrémité postérieure du corps de la mâchoire.

Le chat a six dents incisives & deux dents canines dans chaque mâchoire, comme le chien, mais il n'a que quatre dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, & seulement trois de chaque côté de celle du dessous, ce qui fait en tout trente dents: quoiqu'elles soient bien moins nombreuses que celles du chien, cependant elles leur ressemblent beaucoup pour la figure & la position. Les dents incisives sont très-petites à proportion des dents incisives du chien, & même de la plupart des autres dents du chat: j'y ai vû quelques cannelures & quelques lobes, comme dans le chien, mais beaucoup moins apparens, parce que ces dents sont plus émoussées; il paroît que si elles étoient aussi pointues, elles auroient la même figure. Les dents canines ne diffèrent de celles du chien, à la grandeur près, qu'en ce qu'il y a quelques cannelures sur leur longueur; la dernière, &

sur-tout la première dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du dessus, sont très-petites : au reste toutes les dents mâchelières ont beaucoup de rapport avec celles du chien. Quoique la bouche soit fermée, il y a encore plus d'une ligne de distance de haut en bas entre les premières dents de chaque côté de chacune des mâchoires, & en général toutes les dents de la mâchoire du dessus se trouvent au côté extérieur de celles de la mâchoire du dessous, de sorte que le chat ne peut comprimer ses alimens que par l'une des faces latérales de ses dents molaires ; il a moins de facilité que le chien pour ronger, parce qu'il lui reste moins de dents éloignées les unes des autres lorsque la bouche est fermée.

L'os hyoïde du chat est composé du même nombre d'os que celui du chien, mais les deux premiers n'ont presque point de courbure.

La plus grande différence que j'aie remarquée entre les apophyses des vertèbres cervicales du chat & celles du chien, consiste en ce que la branche inférieure de l'apophyse de chaque côté de la sixième vertèbre est fourchue.

Le nombre des vertèbres dorsales des côtes, des os du sternum & des apophyses lombaires, est le même que dans le chien, & la figure de ces os est aussi à peu près la même, excepté que les apophyses épineuses des vertèbres lombaires sont plus inclinées en avant dans le chat, que les apophyses transverses sont plus

longues, & qu'aucune des apophyſes acceſſoires n'eſt fourchue à l'extrémité comme dans le chien, auſſi cette bifurcation ne ſe trouve-t-elle pas dans tous les chiens.

L'os ſacrum n'eſt compoſé que de trois fauſſes vertèbres, & la queue de vingt-trois, dont celles du milieu ſont les plus longues. La partie ſupérieure *(E)* de l'os de la hanche eſt moins large dans le chat que dans le chien.

Il y a ſur le bord de l'épine de l'omoplate du chat, une apophyſe *(F)* placée à quatre lignes au deſſus de la pointe; cette apophyſe eſt plate & recourbée en arrière, elle a trois lignes de longueur, & à peu près autant de largeur : les côtés antérieur & ſupérieur de l'omoplate forment enſemble un arc de cercle. L'os du bras eſt moins courbe, ſoit en devant ſoit en arrière, que celui du chien, & il y a de plus une ouverture qui paſſe à travers dans le côté intérieur de l'os au deſſus de l'extrémité inférieure. L'os de la cuiſſe *(G)* & les deux os de la jambe ſont auſſi moins courbes que dans le chien, & le péroné *(H)* ne touche au tibia *(I)* que par ſes deux extrémités.

Les os de l'avant-bras, le carpe, le métacarpe, le tarſe, le métatarſe & les phalanges des doigts des pieds de devant & des pieds de derrière, ne m'ont paru différer de ces mêmes parties vûes dans le chien, que par quelques dimenſions qui ſont rapportées dans la table ſuivante. L'os de la dernière phalange des doigts eſt beaucoup plus gros à proportion que dans

le chien, & il déborde au deſſus & au deſſous de l'os de la ſeconde phalange, de façon à fournir l'eſpace d'une inſertion plus étendue aux muſcles releveurs & fléchiſſeurs de la troiſième phalange qui porte les ongles; auſſi ces muſcles ſont-ils plus forts & plus actifs dans les chats, car ces animaux étendent ou retirent leurs ongles à leur gré, ils les font paroître au dehors ou les cachent, en les relevant en haut & en arrière avec beaucoup de promptitude & de facilité.

Il y a tant de reſſemblance entre le ſquelette du chat domeſtique & celui du chat ſauvage, qu'il m'a paru inutile de rapporter les dimenſions des os de ces deux ſquelettes : ainſi on ne trouvera dans la table ſuivante que celles du ſquelette du chat domeſtique, de même que nous n'avons donné dans la deſcription du cochon que les dimenſions des os du cochon domeſtique.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput.	0.	3.	6.
La plus grande largeur de la tête.	0.	2.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	2.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines . . .	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	7.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	0.	0.	6.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	5.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	0.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0.	0.	5.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	10.
Longueur du côté supérieur	0.	1.	3.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	7.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	5.
Longueur des os propres du nez	0.	0.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	3.
Largeur des orbites	0.	1.	0.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité	0.	0.	⅔.
Longueur des dents canines	0.	0.	5.
Largeur à la base	0.	0.	2.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	0.	0.	4½.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	5.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	1.
Longueur des ſeconds os	0.	0.	4.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	1½.
Longueur des troiſièmes os	0.	0.	2.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	2½.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	1½.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur du cou	0.	2.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	4.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	5.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	0.	0.	7.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	0.	10.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	1.	2.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	4.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	2.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	0.	8.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	0.	1.	0.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième . . .	0.	0.	4.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	1.
La plus grande épaisseur	0.	0.	1½.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la cinquième vertèbre	0.	0.	2.
Circonférence du cou, prise sur la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	0.	3.	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	4.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre	0.	0.	10.
Hauteur de celle de la seconde, qui est la plus longue	0.	0.	11.
Hauteur de celle de la onzième, qui est la plus courte	0.	0.	2.
Largeur de celle de la seconde, qui est la plus large dans le bas . . .	0.	0.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus étroite dans le haut	0.	0.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.	0.	0.	5½.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte.	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes . . .	0.	1.	2.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	10.
Longueur de la neuvième côte, qui eſt la plus longue	0.	2.	10.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte . . .	0.	2.	1.
Largeur de la côte la plus large . . .	0.	0.	2.
Largeur de la côte la plus étroite.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur du ſternum	0.	4.	10.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large dans le milieu	0.	0.	3.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	0.	0.	3.
Épaiſſeur du huitième os, qui eſt le plus mince	0.	0.	1.
Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus large	0.	0.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite	0.	0.	1.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire qui est la plus longue	0.	0.	8.
Longueur du corps de la première, qui est la plus courte	0.	0.	5.
Longueur de l'os sacrum	0.	0.	10.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	0.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	4.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	3.
Diamètre	0.	0.	1.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0.	0.	6.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	1.	10.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	5.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	5.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	2.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la gouttière	0.	1.	4.
Largeur dans le milieu	0.	1.	0.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	6.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	0.	2.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	6.
Largeur du bassin	0.	1.	0.
Hauteur	0.	1.	2.
Longueur de l'omoplate	0.	2.	8.
Longueur dans le milieu	0.	1.	4.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	3.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	4.
Longueur de l'humerus	0.	3.	5.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0.	1.	0.
Diamètre de la tête	0.	0.	5.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	9.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	4½.
Longueur de l'os du coude	0.	3.	11.

	pieds	pouc.	lign.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	4.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	1½.
Longueur de l'os du rayon	0.	3.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2½.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur du fémur	0.	3.	9.
Diamètre de la tête	0.	0.	4½.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur des rotules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur du tibia	0.	4.	0.
Largeur de la tête	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	7.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3½.
Longueur du péroné	0.	3.	8.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	4.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	4.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	1.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble.	0.	0.	4.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0.	4.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu de chaque pied	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des secondes phalanges	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	ligne.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur de la seconde phalange.	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	4.

Perree del. L. Legrand Sculp.

LE CHAT SAUVAGE

De Seve del. — Monte Sculp.

LE CHAT DOMESTIQUE

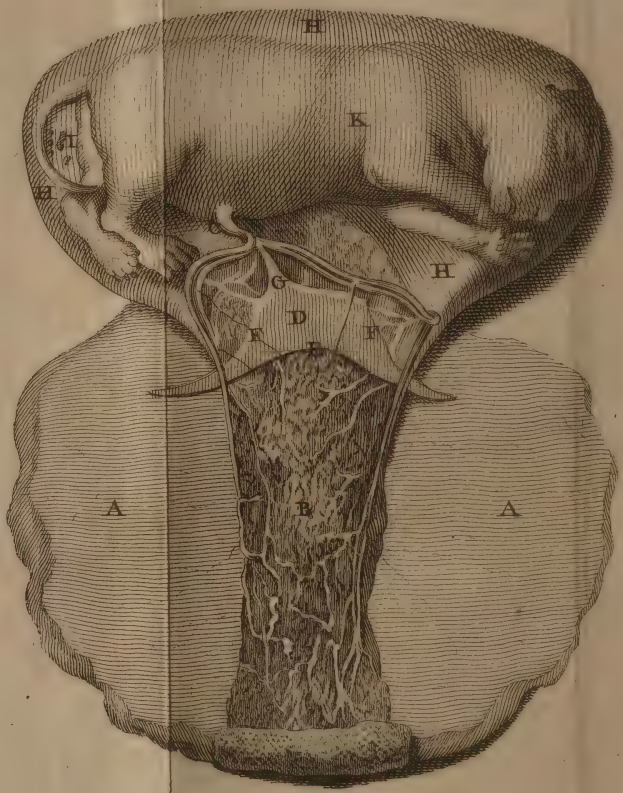
De Seve delin. C. Baquoy Sculp

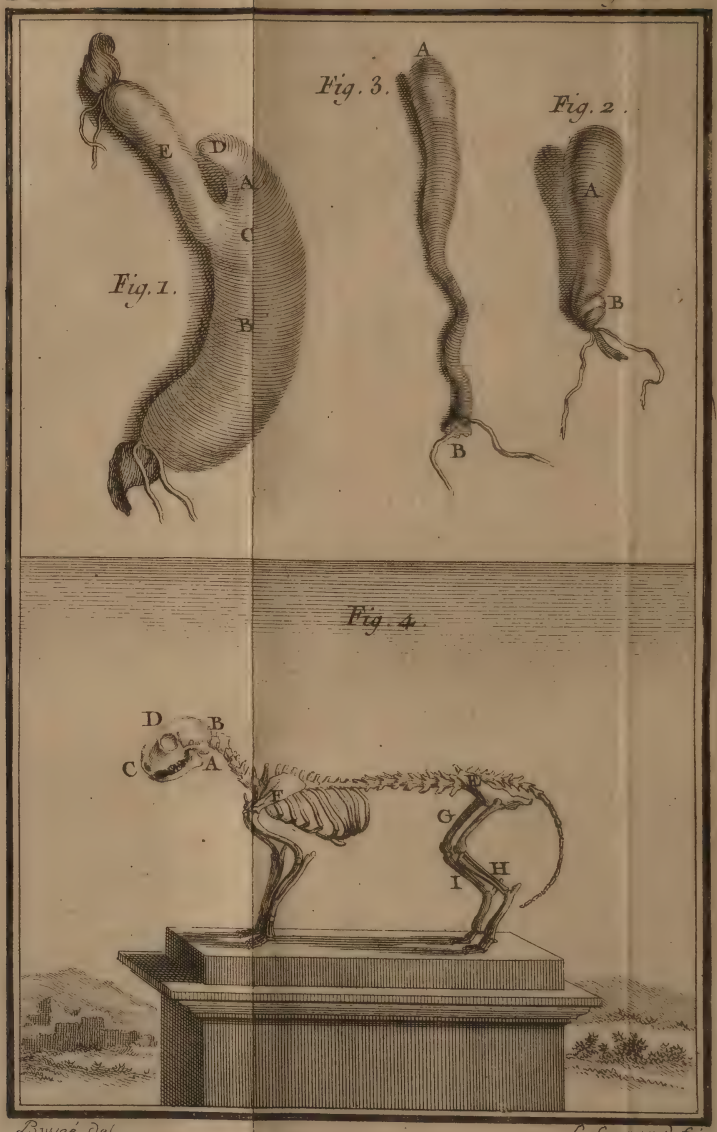
LE CHAT D'ESPAGNE.

Desève del. Longueuil Sculp.

LE CHAT DES CHARTREUX

De Seve del. LE CHAT D'ANGORA L. Legrand sculp.


H
K
H
G
H
D
F
F
E
A
B
A



Buvée del. L. Legrand Sc.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU CHAT.

N.° DXXXV.

Chat nouveau né.

IL a quatre pouces deux lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus; ſon poil eſt blanc, très-court & preſque ras: on diſtingue le ſexe par le prépuce du clitoris, qui paroît au deſſous de la vulve. La longueur de la queue eſt d'un pouce huit lignes; il y a quatre mamelons de chaque côté, deux ſur le ventre & deux ſur la poitrine: la langue eſt fort groſſe & pliée en gouttière, à peu près comme celle des fœtus du chien.

N.° DXXXVI.

Quatre fœtus de chat liés les uns aux autres par le cordon ombilical.

Chacun de ces fœtus a environ quatre pouces trois lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus. Il y a deux fe-

melles & deux mâles : on reconnoît le sexe de ceux-ci par le prépuce, & par le scrotum qui est déjà fort apparent, & sur lequel on distingue les deux convexités formées par les testicules.

M. Daubenton, Avocat au Parlement de Bourgogne, a conservé ces fœtus pendant quelque temps, dans l'esprit de vin, à Dijon où ils étoient nés, & m'a dit, en me les donnant, qu'ils tenoient tous les quatre en naissant à un seul placenta, chacun par leur cordon ombilical ; mais le placenta n'étant pas resté, on a lié ensemble les quatre fœtus en faisant un nœud à leurs cordons réunis.

N.° DXXXVII.

Chat monstrueux nouveau né.

La tête de ce monstre est extrêmement difforme ; le crâne est ouvert & en partie détruit, il semble avoir été dilaté par une hydrocéphale. On voit à l'endroit du front un tubercule noirâtre & saillant, qui a cinq lignes de longueur de droite à gauche sur quatre lignes de largeur : il y a sur ce tubercule deux disques de couleur rougeâtre, & de deux lignes de diamètre ; ils sont placés l'un à côté de l'autre, à environ une ligne de distance : chacun est environné d'un petit cercle blancheâtre, & il paroît que ce sont des vestiges des deux yeux de l'animal. Il n'a point de museau, mais ses oreilles sont bien formées,

& tout le reſte du corps eſt dans l'état naturel : il a quatre pouces & demi de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus ; il eſt mâle, & de couleur blanche avec des taches rouſſes.

N.° DXXXVIII.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Il n'a qu'un œil, qui eſt placé dans le front un peu du côté gauche : le globe a environ quatre lignes de diamètre, de même que l'ouverture qui eſt dans la peau : ſes bords ne reſſemblent point à des paupières, & on ne diſtingue dans cet œil ni uvée, ni prunelle, &c. Ce chat eſt gris, & il a quatre pouces neuf lignes de longueur.

N.° DXXXIX.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Il eſt compoſé de deux corps réunis par la poitrine, de ſorte que le ventre de l'un eſt vis-à-vis le ventre de l'autre : chacun a quatre jambes, une queue, une vulve, &c. Les deux poitrines ſont réunies ; il n'y a qu'un cou & qu'une tête pour les deux, mais le cou eſt plus gros qu'à l'ordinaire, & autant qu'on en peut juger par l'extérieur, il paroît que les vertèbres cervicales ſont doubles ; au reſte, il n'y a que deux oreilles, & la tête n'a rien de monſtrueux, ſi ce n'eſt ſa poſition par rapport aux deux corps : le muſeau ſe trouve au devant de l'épaule droite du corps qui eſt à droite de

la tête, & de l'épaule gauche de celui qui eſt de l'autre côté. Ce monſtre a environ quatre pouces de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus de l'un ou de l'autre de ſes deux corps; il eſt en partie noir, & en partie blanc.

N.° DXL.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Il a deux têtes *(AB, pl. VIII)* réunies par le ſommet, par l'occiput *(C)* & par un des côtés de chaque tête, de ſorte qu'il n'y a que deux oreilles *(DE)* pour les deux têtes, mais au devant on voit deux muſeaux *(FG)* qui ont chacun une bouche entière : il y a auſſi quatre yeux, mais les deux têtes adhèrent l'une à l'autre à quelque diſtance des commiſſures des lèvres, & de façon que l'ouverture de l'œil droit *(H)* de la tête *(B)* du côté gauche n'eſt point ſéparée de l'ouverture de l'œil gauche *(I)* de la tête *(A)* du côté droit. Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans le reſte du corps. Ce fœtus a quatre pouces & demi de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus : il eſt mâle, & de couleur blancheâtre avec quelques taches noires. Il a été envoyé au Cabinet en 1750, par les ordres de M. le Comte d'Argenſon.

N.° DXLI.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Celui-ci ne diffère du précédent qu'en ce

pe Sev. del. chevillet sc.

qu'il eſt un peu plus court : ſa couleur eſt le gris de ſouris.

N.° DXLII.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Ce monſtre a deux têtes, jointes l'une à l'autre de la même façon que les deux précédens ; mais la tête qui eſt à droite n'a point de mâchoire inférieure, auſſi n'y voit-on ni bouche ni menton ; il a la même longueur, & à peu-près les mêmes couleurs que celui qui eſt rapporté ſous le N.° DXL.

N.° DXLIII.

Le ſquelette d'un chat domeſtique.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du chat ; ſa longueur eſt d'un pied quatre pouces depuis la partie antérieure des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum : la tête a trois pouces & demi de longueur, & ſix pouces quatre lignes de circonférence priſe à l'endroit le plus gros ; celle du coffre eſt de dix pouces auſſi à l'endroit le plus gros : le train de devant a un pied de hauteur, de même que le train de derrière.

N.° DXLIV.

Portion du crâne d'un chat.

L'os occipital tient dans cette pièce à une

partie des pariétaux & des temporaux : elle a été enlevée du reste de la tête pour mettre à découvert la cloison osseuse qui est entre le cerveau & le cervelet, & dont j'ai parlé dans la description du chat, *pages 38 & 39.*

N.° DXLV.

L'os hyoïde d'un chat.

Il a été fait mention de cette pièce dans la description du chat, *page 40*, & ses dimensions ont été rapportées avec celles des os de cet animal.

N.° DXLVI.

L'os de la verge du chat.

Les proportions de cet os ont été données dans la description du chat, *page 30.*

N.° DXLVII.

Le squelette d'un chat sauvage.

Il a un pied & demi de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la longueur de la tête est de trois pouces & demi : les apophyses zygomatiques ont été cassées par le coup de fusil dont l'animal a été tué. Le coffre du squelette a onze pouces de circonférence à l'endroit le plus gros : la hauteur du train de devant est d'un pied, de même que celle du train de derrière.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

Les Animaux ſauvages.

DANS les animaux domeſtiques, & dans l'homme, nous n'avons vû la Nature que contrainte, rarement perfectionnée, ſouvent altérée, défigurée, & toûjours environnée d'entraves ou chargée d'ornemens étrangers : maintenant elle va paroître nue, parée de ſa ſeule ſimplicité, mais plus piquante par ſa beauté naïve, ſa démarche légère, ſon air libre, & par les autres attributs de la nobleſſe & de l'indépendance. Nous la verrons, parcourant en ſouveraine la ſurface de la terre, partager ſon domaine entre les animaux, aſſigner à chacun ſon élément, ſon climat, ſa ſubſiſtance :

nous la verrons dans les forêts, dans les eaux, dans les plaines, dictant ſes loix ſimples, mais immuables, imprimant ſur chaque eſpèce ſes caractères inaltérables, & diſpenſant avec équité ſes dons, compenſer le bien & le mal; donner aux uns la force & le courage, accompagnés du beſoin & de la voracité; aux autres, la douceur, la tempérance, la légèreté du corps, avec la crainte, l'inquiétude & la timidité; à tous la liberté avec des mœurs conſtantes; à tous des deſirs & de l'amour toûjours aiſés à ſatisfaire, & toûjours ſuivis d'une heureuſe fécondité.

Amour & liberté, quels bienfaits! Ces animaux que nous appelons ſauvages, parce qu'ils ne nous ſont pas ſoûmis, ont-ils beſoin de plus pour être heureux? ils ont encore l'égalité, ils ne ſont ni les eſclaves, ni les tyrans de leurs ſemblables; l'individu n'a pas à craindre, comme l'homme, tout le reſte de ſon eſpèce; ils ont entr'eux la paix, & la guerre ne leur vient que des étrangers ou de nous. Ils ont donc raiſon de fuir l'eſpèce humaine, de ſe dérober à notre aſpect, de s'établir dans les ſolitudes éloignées de

nos habitations, de se servir de toutes les ressources de leur instinct, pour se mettre en sûreté, & d'employer, pour se soustraire à la puissance de l'homme, tous les moyens de liberté que la Nature leur a fournis en même temps qu'elle leur a donné le desir de l'indépendance.

Les uns, & ce sont les plus doux, les plus innocens, les plus tranquilles, se contentent de s'éloigner, & passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont plus défians, plus farouches, s'enfoncent dans les bois; d'autres comme s'ils savoient qu'il n'y a nulle sûreté sur la surface de la terre, se creusent des demeures soûterraines, se réfugient dans des cavernes, ou gagnent les sommets des montagnes les plus inaccessibles; enfin les plus féroces, ou plustôt les plus fiers, n'habitent que les déserts, & règnent en souverains dans ces climats brûlans, où l'homme aussi sauvage qu'eux ne peut leur disputer l'empire.

Et comme tout est soûmis aux loix physiques, que les êtres même les plus libres y sont assujétis, & que les animaux éprouvent, comme l'homme, les in-

fluences du ciel & de la terre; il ſemble que les mêmes cauſes qui ont adouci, civiliſé l'eſpèce humaine dans nos climats, ont produit de pareils effets ſur toutes les autres eſpèces: le loup, qui dans cette zone tempérée eſt peut-être de tous les animaux le plus féroce, n'eſt pas à beaucoup près auſſi terrible, auſſi cruel que le tigre, la panthère, le lion de la zone torride, ou l'ours blanc, le loup-cervier, l'hyène de la zone glacée. Et non ſeulement cette différence ſe trouve en général, comme ſi la Nature, pour mettre plus de rapport & d'harmonie dans ſes productions, eût fait le climat pour les eſpèces, ou les eſpèces pour le climat, mais même on trouve dans chaque eſpèce en particulier le climat fait pour les mœurs, & les mœurs pour le climat.

En Amérique, où les chaleurs ſont moindres, où l'air & la terre ſont plus doux qu'en Afrique, quoique ſous la même ligne, le tigre, le lion, la panthère n'ont rien de redoutable que le nom; ce ne ſont plus ces tyrans des forêts, ces ennemis de l'homme auſſi fiers qu'intré-

pides, ces monstres altérés de sang & de carnage ; ce sont des animaux qui fuient d'ordinaire devant les hommes, qui loin de les attaquer de front, loin même de faire la guerre à force ouverte aux autres bêtes sauvages, n'emploient le plus souvent que l'artifice & la ruse pour tâcher de les surprendre ; ce sont des animaux qu'on peut dompter comme les autres, & presque apprivoiser. Ils ont donc dégénéré, si leur nature étoit la férocité jointe à la cruauté, ou plutôt ils n'ont qu'éprouvé l'influence du climat : sous un ciel plus doux, leur naturel s'est adouci, ce qu'ils avoient d'excessif s'est tempéré, & par les changemens qu'ils ont subis ils sont seulement devenus plus conformes à la terre qu'ils ont habitée.

Les végétaux qui couvrent cette terre, & qui y sont encore attachés de plus près que l'animal qui broute, participent aussi plus que lui à la nature du climat ; chaque pays, chaque degré de température a ses plantes particulières ; on trouve au pied des Alpes celles de France & d'Italie, on trouve à leur sommet celles des pays du Nord ; on retrouve ces mêmes plantes

du Nord ſur les cimes glacées des montagnes d'Afrique. Sur les monts qui ſéparent l'empire du Mogol du royaume de Cachemire, on voit du côté du midi toutes les plantes des Indes, & l'on eſt ſurpris de ne voir de l'autre côté que des plantes d'Europe. C'eſt auſſi des climats exceſſifs que l'on tire les drogues, les parfums, les poiſons, & toutes les plantes dont les qualités ſont exceſſives : le climat tempéré ne produit au contraire que des choſes tempérées ; les herbes les plus douces, les légumes les plus ſains, les fruits les plus ſuaves, les animaux les plus tranquilles, les hommes les plus polis ſont l'apanage de cet heureux climat. Ainſi la terre fait les plantes, la terre & les plantes font les animaux, la terre, les plantes & les animaux font l'homme ; car les qualités des végétaux viennent immédiatement de la terre & de l'air ; le tempérament & les autres qualités relatives des animaux qui paiſſent l'herbe, tiennent de près à celles des plantes dont ils ſe nourriſſent ; enfin les qualités phyſiques de l'homme & des animaux qui vivent ſur les autres animaux autant que ſur les plantes, dépendent,

quoique de plus loin, de ces mêmes causes, dont l'influence s'étend jusque sur leur naturel & sur leurs mœurs. Et ce qui prouve encore mieux que tout se tempère dans un climat tempéré, & que tout est excès dans un climat excessif, c'est que la grandeur & la forme, qui paroissent être des qualités absolues, fixes & déterminées, dépendent cependant, comme les qualités relatives, de l'influence du climat : la taille de nos animaux quadrupèdes n'approche pas de celle de l'éléphant, du rhinocéros, de l'hippopotame ; nos plus gros oiseaux sont fort petits, si on les compare à l'autruche, au condor, au casoar ; & quelle comparaison des poissons, des lézards, des serpens de nos climats, avec les baleines, les cachalots, les narvals qui peuplent les mers du Nord, & avec les crocodiles, les grands lézards & les couleuvres énormes qui infestent les terres & les eaux du midi ? Et si l'on considère encore chaque espèce dans différens climats, on y trouvera * des variétés sensibles pour la grandeur & pour

* Voyez l'Histoire du cheval, de la chèvre, du cochon, du chien, dans les volumes précédens.

la forme ; toutes prennent une teinture plus ou moins forte du climat. Ces changemens ne ſe font que lentement, imperceptiblement ; le grand ouvrier de la Nature eſt le Temps : comme il marche toûjours d'un pas égal, uniforme & réglé, il ne fait rien par ſauts ; mais par degrés, par nuances, par ſucceſſion, il fait tout ; & ces changemens, d'abord imperceptibles, deviennent peu à peu ſenſibles, & ſe marquent enfin par des réſultats auxquels on ne peut ſe méprendre.

Cependant les animaux ſauvages & libres ſont peut-être, ſans même en excepter l'homme, de tous les êtres vivans les moins ſujets aux altérations, aux changemens, aux variations de tout genre : comme ils ſont abſolument les maîtres de choiſir leur nourriture & leur climat, & qu'ils ne ſe contraignent pas plus qu'on les contraint, leur nature varie moins que celle des animaux domeſtiques, que l'on aſſervit, que l'on tranſporte, que l'on maltraite, & qu'on nourrit ſans conſulter leur goût. Les animaux ſauvages vivent conſtamment de la même façon ; on ne les voit pas errer de climats en climats ;

le bois où ils ſont nés eſt une patrie à laquelle ils ſont fidèlement attachés, ils s'en éloignent rarement, & ne la quittent jamais que lorſqu'ils ſentent qu'ils ne peuvent y vivre en ſûreté. Et ce ſont moins leurs ennemis qu'ils fuient, que la préſence de l'homme; la Nature leur a donné des moyens & des reſſources contre les autres animaux, ils ſont de pair avec eux, ils connoiſſent leur force & leur adreſſe, ils jugent leurs deſſeins, leurs démarches, & s'ils ne peuvent les éviter, au moins ils ſe défendent corps à corps; ce ſont, en un mot, des eſpèces de leur genre. Mais que peuvent-ils contre des êtres qui ſavent les trouver ſans les voir, & les abattre ſans les approcher!

C'eſt donc l'homme qui les inquiète, qui les écarte, qui les diſperſe, & qui les rend mille fois plus ſauvages qu'ils ne le ſeroient en effet; car la pluſpart ne demandent que la tranquillité, la paix, & l'uſage auſſi modéré qu'innocent de l'air & de la terre; ils ſont même portés par la Nature à demeurer enſemble, à ſe réunir en familles, à former des eſpèces de ſociétés. On voit encore des veſtiges de

ces ſociétés dans les pays dont l'homme ne s'eſt pas totalement emparé : on y voit même des ouvrages faits en commun, des eſpèces de projets, qui, ſans être raiſonnés, paroiſſent être fondés ſur des convenances raiſonnables, dont l'exécution ſuppoſe au moins l'accord, l'union & le concours de ceux qui s'en occupent; & ce n'eſt point par force ou par néceſſité phyſique, comme les fourmis, les abeilles, &c. que les caſtors travaillent & bâtiſſent; car ils ne ſont contraints, ni par l'eſpace, ni par le temps, ni par le nombre, c'eſt par choix qu'ils ſe réuniſſent, ceux qui ſe conviennent demeurent enſemble, ceux qui ne ſe conviennent pas s'éloignent, & l'on en voit quelques-uns qui, toûjours rebutés par les autres, ſont obligés de vivre ſolitaires. Ce n'eſt auſſi que dans les pays reculés, éloignés, & où ils craignent peu la rencontre des hommes, qu'ils cherchent à s'établir & à rendre leur demeure plus fixe & plus commode, en y conſtruiſant des habitations, des eſpèces de bourgades, qui repréſentent aſſez bien les foibles travaux & les premiers efforts d'une république naiſſante. Dans les pays

au contraire où les hommes ſe ſont répandus, la terreur ſemble habiter avec eux, il n'y a plus de ſociété parmi les animaux, toute induſtrie ceſſe, tout art eſt étouffé, ils ne ſongent plus à bâtir, ils négligent toute commodité; toûjours preſſés par la crainte & la néceſſité, ils ne cherchent qu'à vivre, ils ne ſont occupés qu'à fuir & ſe cacher; & ſi, comme on doit le ſuppoſer, l'eſpèce humaine continue dans la ſuite des temps à peupler également toute la ſurface de la terre, on pourra dans quelques ſiècles regarder comme une fable l'hiſtoire de nos caſtors.

On peut donc dire que les animaux, loin d'aller en augmentant, vont au contraire en diminuant de facultés & de talens; le temps même travaille contre eux: plus l'eſpèce humaine ſe multiplie, ſe perfectionne, plus ils ſentent le poids d'un empire auſſi terrible qu'abſolu, qui leur laiſſant à peine leur exiſtence individuelle, leur ôte tout moyen de liberté, toute idée de ſociété, & détruit juſqu'au germe de leur intelligence. Ce qu'ils ſont devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique peut-être pas aſſez ce qu'ils ont

été, ni ce qu'ils pourroient être. Qui ſait, ſi l'eſpèce humaine étoit anéantie, auquel d'entr'eux appartiendroit le ſceptre de la terre !

LE CERF*.

VOICI l'un de ces animaux innocens, doux & tranquilles, qui ne ſemblent être faits que pour embellir, animer la ſolitude des forêts, & occuper loin de nous les retraites paiſibles de ces jardins de la Nature. Sa forme élégante & légère, ſa taille auſſi ſvelte que bien priſe, ſes membres

* Le Cerf; en Grec, Ἔλαφος; en Latin, *Cervus*; en Italien, *Cervo*; en Eſpagnol, *Ciervo*; en Portugais, *Veado*; en Allemand *Hirſch*; en Anglois, *Red-Deer*; en Danois, *Hiort*; en Suédois, *Kron-Hiort*; en Hollandois, *Hert*; en Polonois, *Jelijenii*.

Cervus, Geſner. *Icon. animal. quadr. p. 43-44.*

Cervus, Aldrov. *Quadr. biſulc. p. 771-774.*

Cervus, Jonſton. *Hiſt. Nat. quadr. pag. 58. tab. XXXV, fig. 1.*

Cervus, Charleton. *De differ. animal. p. 8.*

Cervus, Ray. *Synop. animal. quadr. p. 84.*

Cervus cornibus ramoſis, teretibus, incurvatis. Linn. *Syſt. nat.*

Cervus nobilis, ramis teretibus, omnibus notus. Klein. *Quad. Hiſt. Nat. p. 23.*

flexibles & nerveux, ſa tête parée pluſtôt qu'armée d'un bois vivant, & qui, comme la cime des arbres, tous les ans ſe renouvelle, ſa grandeur, ſa légèreté, ſa force, le diſtinguent aſſez des autres habitans des bois; & comme il eſt le plus noble d'entre eux, il ne ſert auſſi qu'aux plaiſirs des plus nobles des hommes; il a dans tous les temps occupé le loiſir des héros, l'exercice de la chaſſe doit ſuccéder aux travaux de la guerre, il doit même les précéder: ſavoir manier les chevaux & les armes, ſont des talens communs au chaſſeur, au guerrier: l'habitude au mouvement, à la fatigue, l'adreſſe, la légèreté du corps, ſi néceſſaires pour ſoûtenir, & même pour ſeconder le courage, ſe prennent à la chaſſe, & ſe portent à la guerre; c'eſt l'école agréable d'un art néceſſaire; c'eſt encore le ſeul amuſement qui faſſe diverſion entière aux affaires, le ſeul délaſſement ſans moleſſe, le ſeul qui donne un plaiſir vif ſans langueur, ſans mélange & ſans ſatiété.

Que peuvent faire de mieux les hommes qui, par état, ſont ſans ceſſe fatigués de la préſence des autres hommes! Toûjours

environnés, obsédés & gênés, pour ainsi dire, par le nombre, toûjours en butte à leurs demandes, à leur empressement, forcés de s'occuper de soins étrangers & d'affaires, agités par de grands intérêts, & d'autant plus contraints qu'ils sont plus élevés, les Grands ne sentiroient que le poids de la grandeur, & n'existeroient que pour les autres, s'ils ne se déroboient par instans à la foule même des flatteurs. Pour jouir de soi-même, pour rappeler dans l'ame les affections personnelles, les desirs secrets, ces sentimens intimes mille fois plus précieux que les idées de la grandeur, ils ont besoin de solitude ; & quelle solitude plus variée, plus animée que celle de la chasse ! quel exercice plus sain pour le corps ! quel repos plus agréable pour l'esprit !

Il seroit aussi pénible de toûjours représenter, que de toûjours méditer. L'homme n'est pas fait par la Nature pour la contemplation des choses abstraites ; & de même que s'occuper sans relâche d'études difficiles, d'affaires épineuses, mener une vie sédentaire, & faire de son cabinet le centre de son existence,

eſt un état peu naturel, il ſemble que celui d'une vie tumultueuſe, agitée, entraînée, pour ainſi dire, par le mouvement des autres hommes, & où l'on eſt obligé de s'obſerver, de ſe contraindre, & de repréſenter continuellement à leurs yeux, eſt une ſituation encore plus forcée. Quelque idée que nous voulions avoir de nous-mêmes, il eſt aiſé de ſentir que repréſenter n'eſt pas être, & auſſi que nous ſommes moins faits pour penſer que pour agir, pour raiſonner que pour jouir: nos vrais plaiſirs conſiſtent dans le libre uſage de nous-mêmes; nos vrais biens ſont ceux de la Nature; c'eſt le ciel, c'eſt la terre, ce ſont ces campagnes, ces plaines, ces forêts dont elle nous offre la jouiſſance utile, inépuiſable. Auſſi le goût de la chaſſe, de la pêche, des jardins, de l'agriculture, eſt un goût naturel à tous les hommes; & dans les ſociétés plus ſimples que la nôtre; il n'y a guère que deux ordres, tous deux relatifs à ce genre de vie; les nobles, dont le métier eſt la chaſſe & les armes; & les hommes en ſous-ordre, qui ne ſont occupés qu'à la culture de la terre.

Et comme dans les sociétés policées on agrandit, on perfectionne tout; pour rendre le plaisir de la chasse plus vif & plus piquant, pour ennoblir encore cet exercice le plus noble de tous, on en a fait un art. La chasse du cerf demande des connoissances qu'on ne peut acquerir que par l'expérience: elle suppose un appareil royal, des hommes, des chevaux, des chiens, tous exercés, stylés, dressés, qui par leurs mouvemens, leurs recherches & leur intelligence, doivent aussi concourir au même but. Le véneur doit juger l'âge & le sexe; il doit savoir distinguer & reconnoître précisément, si le cerf qu'il a détourné [a] avec son limier [b], est un daguet [c], un jeune cerf [d],

[a] *Détourner le cerf*, c'est tourner tout autour de l'endroit où un cerf est entré, & s'assurer qu'il n'en est pas sorti.

[b] *Limier*, chien que l'on choisit ordinairement parmi les chiens-courans, & que l'on dresse pour détourner le cerf, le chevreuil, le sanglier, &c.

[c] *Daguet*, c'est un jeune cerf, portant les dagues, & les *dagues* sont la première tête ou le premier bois du cerf, qui lui vient au commencement de la seconde année.

[d] *Jeune cerf*, cerf qui est dans la troisième, quatrième ou cinquième année de sa vie.

un cerf de dix cors jeunement [a], un cerf de dix cors [b], ou un vieux cerf [c]; & les principaux indices qui peuvent donner cette connoissance, sont le pied [d] & les fumées [e]. Le pied du cerf est mieux fait que celui de la biche; sa jambe est [f] plus grosse & plus près du talon, ses voies [g] sont mieux tournées, & ses allures [h] plus grandes; il marche plus régulièrement, il porte le pied de derrière dans celui de devant, au lieu que la biche a le pied plus mal fait, les allures plus courtes, & ne pose pas régulièrement le pied de derrière dans la trace de celui de devant. Dès que le

[a] *Cerf de dix cors jeunement*, cerf qui est dans la sixième année de sa vie.

[b] *Cerf de dix cors*, cerf qui est dans la septième année de sa vie.

[c] *Vieux cerf*, cerf qui est dans la huitième, neuvième, dixième, &c. année de sa vie.

[d] *Pied*, empreinte du pied du cerf sur la terre.

[e] *Fumées*, fiente du cerf.

[f] On appelle jambe les deux os qui sont en bas à la partie postérieure, & qui font trace sur la terre avec le pied.

[g] *Voies*, ce sont les pas de cerf.

[h] *Allures du cerf*, distance de ses pas.

cerf eſt à ſa quatrième tête [a], il eſt aſſez reconnoiſſable pour ne s'y pas méprendre, mais il faut de l'habitude pour diſtinguer le pied du jeune cerf de celui de la biche; & pour être ſûr, on doit y regarder de près & en revoir [b] ſouvent. Les cerfs de dix cors jeunement, de dix cors, &c. ſont encore plus aiſés à reconnoître; ils ont le pied de devant beaucoup plus gros que celui de derrière, & plus ils ſont vieux, plus les côtés des pieds ſont gros & [c] uſés: ce qui ſe juge aiſément par les allures qui ſont auſſi plus régulières que celles des jeunes cerfs, le pied de derrière poſant toûjours aſſez exactement ſur le pied de devant, à moins qu'ils n'aient mis bas leurs têtes, car alors les vieux cerfs ſe

[a] *Tête*, bois ou cornes du cerf.

[b] *En revoir*, c'eſt avoir des indices du cerf par le pied.

[c] *Nota* que comme le pied du cerf s'uſe plus ou moins ſuivant la nature des terreins qu'il habite, il ne faut entendre ceci que de la comparaiſon entre cerf du même pays, & que par conſéquent il faut avoir d'autres connoiſſances, parce que dans le temps du rut on court ſouvent des cerfs venus de loin.

méjugent [a] preſque autant que les jeunes, mais d'une manière différente, & avec une ſorte de régularité que n'ont ni les jeunes cerfs, ni les biches; ils poſent le pied de derrière à côté de celui de devant, & jamais au-delà ni en deçà.

Lorſque le véneur, dans les ſéchereſſes de l'été, ne peut juger par le pied, il eſt obligé de ſuivre le contre-pied [b] de la bête pour tâcher de trouver les fumées, & de la reconnoître par cet indice, qui demande autant & peut-être plus d'habitude que la connoiſſance du pied; ſans cela, il ne lui ſeroit pas poſſible de faire un rapport juſte à l'aſſemblée des chaſſeurs. Et lorſque ſur ce rapport l'on aura conduit les chiens à ſes briſées [c], il doit encore ſavoir animer ſon limier, & le faire appuyer ſur les voies juſqu'à ce que le cerf ſoit lancé: dans cet inſtant

[a] *Se méjuger*, c'eſt, pour le cerf, mettre le pied de derrière hors de la trace de celui de devant.

[b] *Suivre le contre-pied*, c'eſt ſuivre les traces à rebours.

[c] *Briſées*, endroit où le cerf eſt entré, & où l'on a rompu des branches pour le remarquer.

celui qui laisse courre [a], sonne pour faire découpler [b] les chiens, & dès qu'ils le font, il doit les appuyer de la voix & de la trompe ; il doit aussi être connoisseur, & bien remarquer le pied de son cerf, afin de le reconnoître dans le change [c] ou dans le cas qu'il soit accompagné. Il arrive souvent alors que les chiens se séparent, & font deux chasses : les piqueurs [d] doivent se séparer aussi & rompre [e] les chiens qui se sont fourvoyés [f], pour les ramener & les rallier à ceux qui chassent le cerf de meute. Le piqueur doit bien accompagner ses chiens, toûjours piquer à côté d'eux, toûjours les

[a] *Laisser courre un cerf*, c'est le lancer avec le limier, c'est-à-dire, le faire partir.

[b] *Découpler les chiens*, c'est détacher les chiens l'un d'avec l'autre pour les faire chasser.

[c] *Change*, c'est lorsque le cerf en va chercher un autre pour le substituer à sa place.

[d] *Les piqueurs* sont ceux qui courent à cheval après les chiens, & qui les accompagnent pour les faire chasser.

[e] *Rompre les chiens*, c'est les rappeler & leur faire quitter ce qu'ils chassent.

[f] *Se fourvoyer*, c'est s'écarter de la voie & chasser quelqu'autre cerf que celui de la meute.

animer ſans trop les preſſer, les aider ſur le change, ſur un retour, & pour ne ſe pas méprendre, tâcher de revoir du cerf auſſi ſouvent qu'il eſt poſſible ; car il ne manque jamais de faire des ruſes, il paſſe & repaſſe ſouvent deux ou trois fois ſur ſa voie, il cherche à ſe faire accompagner d'autres bêtes pour donner le change, & alors il perce & s'éloigne tout de ſuite, ou bien il ſe jette à l'écart, ſe cache, & reſte ſur le ventre. Dans ce cas, lorſqu'on eſt en défaut [d], on prend les devans, on retourne ſur les derrières ; les piqueurs & les chiens travaillent de concert : ſi l'on ne retrouve pas la voie du cerf, on juge qu'il eſt reſté dans l'enceinte dont on vient de faire le tour, on la foule de nouveau ; & lorſque le cerf ne s'y trouve pas, il ne reſte d'autre moyen que d'imaginer la refuite qu'il peut avoir faite, vû le pays où l'on eſt, & d'aller l'y chercher. Dès qu'on ſera retombé ſur les voies, & que les chiens auront relevé le défaut [a],

[a] *Eſtre en défaut*, c'eſt lorſque les chiens ont perdu la voie du cerf.

[b] *Relever le défaut*, c'eſt retrouver les voies du cerf, & le lancer une ſeconde fois.

ils chasseront avec plus d'avantage, parce qu'ils sentent bien que le cerf est déjà fatigué, leur ardeur augmente à mesure qu'il s'affoiblit, & leur sentiment est d'autant plus distinct & plus vif, que le cerf est plus échauffé; aussi redoublent-ils & de jambes & de voix, & quoiqu'il fasse alors plus de ruses que jamais, comme il ne peut plus courir aussi vîte, ni par conséquent s'éloigner beaucoup des chiens, ses ruses & ses détours sont inutiles, il n'a d'autre ressource que de fuir la terre qui le trahit, & de se jeter à l'eau pour dérober son sentiment aux chiens. Les piqueurs traversent ces eaux, ou bien ils tournent autour, & remettent ensuite les chiens sur la voie du cerf, qui ne peut aller loin dès qu'il a battu [a] l'eau, & qui bien-tôt est aux abois [b], où il tâche encore de défendre sa vie, & blesse souvent de coups d'andouillers les chiens & même les chevaux des chasseurs

[a] *Battre l'eau, battre les eaux*, c'est traverser, après avoir été long-temps chassé, une rivière ou un étang.

[b] *Abois*, c'est lorsque le cerf est à l'extrémité & tout-à-fait épuisé de forces.

trop ardens, juſqu'à ce que l'un d'entre eux lui coupe le jarret pour le faire tomber, & l'achève enſuite en lui donnant un coup de couteau au défaut de l'épaule. On célèbre en même temps la mort du cerf par des fanfares, on le laiſſe fouler aux chiens, & on les fait jouir pleinement de leur victoire en leur faiſant curée [a].

Toutes les ſaiſons, tous les temps ne ſont pas également bons pour courre le cerf [b] : au printemps, lorſque les feuilles naiſſantes commencent à parer les forêts, que la terre ſe couvre d'herbes nouvelles, & s'émaille de fleurs, leur parfum rend moins ſur le ſentiment des chiens ; & comme le cerf eſt alors dans ſa plus grande vigueur, pour peu qu'il ait d'avance, ils ont beaucoup de peine à le joindre. Auſſi les chaſſeurs conviennent-ils que la ſaiſon où les biches ſont prêtes à mettre bas, eſt celle de toutes où la chaſſe eſt la plus difficile, & que dans ce

[a] *Faire curée*, *donner la curée*. c'eſt faire manger aux chiens le cerf ou la bête qu'ils ont priſe.

[b] *Courre le cerf*, chaſſer le cerf avec des chiens-courans.

temps

temps les chiens quittent ſouvent un cerf mal mené, pour tourner à une biche qui bondit devant eux ; & de même au commencement de l'automne, lorſque le cerf eſt en rut [a], les limiers quêtent ſans ardeur ; l'odeur forte du rut leur rend peut-être la voie plus indifférente ; peut-être auſſi tous les cerfs ont-ils dans ce temps à peu près la même odeur. En hiver, pendant la neige, on ne peut pas courre le cerf, les limiers n'ont point de ſentiment, & ſemblent ſuivre les voies pluſtôt à l'œil qu'à l'odorat. Dans cette ſaiſon, comme les cerfs ne trouvent pas à viander [b] dans les forts, ils en ſortent, vont & viennent dans les pays plus découverts, dans les petits taillis, & même dans les terres enſemencées ; ils ſe mettent en hardes [c] dès le mois de décembre, & pendant les grands froids ils cherchent à ſe mettre à l'abri des côtes, ou dans des endroits bien fourrés où ils ſe tiennent ſerrés les uns contre les autres, &

[a] *Rut*, chaleur, ardeur d'amour.

[b] *Viander*, brouter, manger.

[c] *Harde*, troupe de cerfs.

ſe réchauffent de leur haleine. A la fin de l'hiver, ils gagnent le bord des forêts, & ſortent dans les blés. Au printemps ils mettent bas *, la tête ſe détache d'elle-même, ou par un petit effort qu'ils font en s'accrochant à quelque branche : il eſt rare que les deux côtés tombent préciſément en même temps, & ſouvent il y a un jour ou deux d'intervalle entre la chûte de chacun des côtés de la tête. Les vieux cerfs ſont ceux qui mettent bas les premiers, vers la fin de février, ou au commencement de mars; les cerfs de dix cors ne mettent bas que vers le milieu ou la fin de mars; ceux de dix cors jeunement dans le mois d'avril; les jeunes cerfs au commencement, & les daguets vers le milieu & la fin de mai; mais il y a ſur tout cela beaucoup de variétés, & l'on voit quelquefois de vieux cerfs mettre bas plus tard que d'autres qui ſont plus jeunes. Au reſte, la mue de la tête des cerfs avance lorſque l'hiver eſt doux, & retarde lorſqu'il eſt rude & de longue durée.

* *Mettre bas*, c'eſt lorſque le bois des cerfs tombe.

Dès que les cerfs ont mis bas, ils se séparent les uns des autres, & il n'y a plus que les jeunes qui demeurent ensemble; ils ne se tiennent pas dans les forts, mais ils gagnent les beaux pays, les buissons, les taillis clairs, où ils demeurent tout l'été pour y refaire leur tête; & dans cette saison ils marchent la tête basse, crainte de la froisser contre les branches, car elle est sensible tant qu'elle n'a pas pris son entier accroissement. La tête des plus vieux cerfs n'est encore qu'à moitié refaite vers le milieu du mois de mai, & n'est tout-à-fait alongée & endurcie que vers la fin de juillet : celle des plus jeunes cerfs tombant plus tard, repousse & se refait aussi plus tard; mais dès qu'elle est entièrement alongée, & qu'elle a pris de la solidité, les cerfs la frottent contre les arbres pour la dépouiller de la peau dont elle est revêtue : & comme ils continuent à la frotter pendant plusieurs jours de suite, on prétend * qu'elle se teint de la couleur de la sève du bois auquel ils

* Voyez le nouveau Traité de la Vénerie. *Paris, 1750, page 27.*

touchent, qu'elle devient rouſſe contre les hêtres & les bouleaux, brune contre les chênes, & noirâtre contre les charmes & les trembles. On dit auſſi que les têtes des jeunes cerfs, qui ſont liſſes & peu perlées, ne ſe teignent pas à beaucoup près autant que celles des vieux cerfs, dont les perlures ſont fort près les unes des autres, parce que ce ſont ces perlures qui retiennent la ſève qui colore le bois; mais je ne puis me perſuader que ce ſoit là la vraie cauſe de cet effet, ayant eu des cerfs privés & enfermés dans des enclos où il n'y avoit aucun arbre, & où par conſéquent ils n'avoient pû toucher au bois, deſquels cependant la tête étoit colorée comme celle des autres.

Peu de temps après que les cerfs ont bruni leur tête, ils commencent à reſſentir les impreſſions du rut; les vieux ſont les plus avancés: dès la fin d'août & le commencement de ſeptembre, ils quittent les buiſſons, reviennent dans les forts, & commencent à chercher les bêtes *;

* *Les bêtes*, en terme de chaſſe, ſignifient *les biches*.

ils raient [a] d'une voix forte, le col & la gorge leur enflent, ils se tourmentent, ils traversent en plein jour les guérets & les plaines, ils donnent de la tête contre les arbres & les sepées, enfin ils paroissent transportés, furieux, & courent de pays en pays, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des bêtes, qu'il ne suffit pas de rencontrer, mais qu'il faut encore poursuivre, contraindre, assujétir; car elles les évitent d'abord, elles fuient & ne les attendent qu'après avoir été long-temps fatiguées de leur poursuite. C'est aussi par les plus vieilles que commence le rut, les jeunes biches n'entrent en chaleur que plus tard; & lorsque deux cerfs se trouvent auprès de la même, il faut encore combattre avant que de jouir : s'ils sont d'égale force, ils se menacent, ils grattent la terre, ils raient d'un cri terrible, & se précipitant l'un sur l'autre, ils se battent à outrance, & se donnent des coups de tête & d'andouillers [b] si forts, que souvent ils se blessent à mort. Le combat ne finit que par la défaite ou la fuite de l'un des

[a] *Raire*, crier.

[b] *Andouillers*, cornichons du bois de cerf.

deux, & alors le vainqueur ne perd pas un inſtant pour jouir de ſa victoire & de ſes deſirs, à moins qu'un autre ne ſurvienne encore, auquel cas il part pour l'attaquer & le faire fuir comme le premier. Les plus vieux cerfs ſont toûjours les maîtres, parce qu'ils ſont plus fiers & plus hardis que les jeunes qui n'oſent approcher d'eux ni de la bête, & qui ſont obligés d'attendre qu'ils l'aient quittée pour l'avoir à leur tour: quelquefois cependant ils ſautent ſur la biche pendant que les vieux combattent, & après avoir joui fort à la hâte, ils fuient promptement. Les biches préfèrent les vieux cerfs, non pas parce qu'ils ſont plus courageux, mais parce qu'ils ſont beaucoup plus ardens & plus chauds que les jeunes; ils ſont auſſi plus inconſtans, ils ont ſouvent pluſieurs bêtes à la fois; & lorſqu'ils n'en ont qu'une, ils ne s'y attachent pas, ils ne la gardent que quelques jours, après quoi ils s'en ſéparent & vont en chercher une autre auprès de laquelle ils demeurent encore moins, & paſſent ainſi ſucceſſivement à pluſieurs juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait épuiſés.

Cette fureur amoureuſe ne dure que trois ſemaines, pendant ce temps ils ne mangent que très-peu, ne dorment ni ne repoſent; nuit & jour, ils ſont ſur pied, & ne font que marcher, courir, combattre & jouir; auſſi ſortent-ils de-là ſi défaits, ſi fatigués, ſi maigres, qu'il leur faut du temps pour ſe remettre & reprendre des forces: ils ſe retirent ordinairement alors ſur le bord des forêts, le long des meilleurs gagnages, où ils peuvent trouver une nourriture abondante, & ils y demeurent juſqu'à ce qu'ils ſoient rétablis. Le rut, pour les vieux cerfs, commence au premier de ſeptembre & finit vers le 20; pour les cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, il commence vers le 10 de ſeptembre, & finit dans les premiers jours d'octobre; pour les jeunes cerfs, c'eſt depuis le 20 ſeptembre juſqu'au 15 octobre; & ſur la fin de ce même mois il n'y a plus que les daguets qui ſoient en rut, parce qu'ils y ſont entrés les derniers de tous: les plus jeunes biches ſont de même les dernières en chaleur. Le rut eſt donc entièrement fini au commencement de novembre, &

les cerfs, dans ce temps de foibleſſe, ſont faciles à forcer. Dans les années abondantes en gland, ils ſe rétabliſſent en peu de temps, par la bonne nourriture, & l'on remarque ſouvent un ſecond rut à la fin d'octobre, mais qui dure beaucoup moins que le premier.

Dans les climats plus chauds que celui de la France, comme les ſaiſons ſont plus avancées, le rut eſt auſſi plus précoce. En Grèce [a], par exemple, il paroît, par ce qu'en dit Ariſtote, qu'il commence dans les premiers jours d'août, & qu'il finit à la fin de ſeptembre. Les biches portent huit mois & quelques jours; elles ne produiſent ordinairement qu'un faon [b], très-rarement deux; elles mettent bas au mois de mai & au commencement de juin, elles ont grand ſoin de dérober leur faon à la pourſuite des chiens, elles ſe préſentent & ſe font chaſſer elles-mêmes pour les éloigner, après quoi elles viennent le rejoindre. Toutes les biches ne ſont pas fécondes; il y en a

[a] *Ariſtot. Hiſt. animal. lib. VI, cap. 29.*

[b] *Faon*, c'eſt le petit cerf qui vient de naître.

qu'on appelle *brehaignes*, qui ne portent jamais ; ces biches ſont plus groſſes & prennent beaucoup plus de venaiſon que les autres, auſſi ſont-elles les premières en chaleur : on prétend auſſi qu'il ſe trouve quelquefois des biches qui ont un bois comme le cerf, & cela n'eſt pas abſolument contre toute vrai-ſemblance. Le faon ne porte ce nom que juſqu'à ſix mois environ, alors les boſſes commencent à paroître, & il prend le nom de hère juſqu'à ce que ces boſſes alongées en dagues lui faſſent prendre le nom de daguet. Il ne quitte pas ſa mère dans les premiers temps, quoiqu'il prenne un aſſez prompt accroiſſement ; il la ſuit pendant tout l'été. En hiver, les biches, les hères, les daguets & les jeunes cerfs ſe raſſemblent en hardes, & forment des troupes d'autant plus nombreuſes que la ſaiſon eſt plus rigoureuſe. Au printemps ils ſe divitent, les biches ſe recèlent pour mettre bas, & dans ce temps il n'y a guère que les daguets & les jeunes cerfs qui aillent enſemble. En général, les cerfs ſont portés à demeurer les uns avec les autres, à marcher de compagnie, &

ce n'est que la crainte ou la nécessité qui les disperse ou les sépare.

Le cerf est en état d'engendrer à l'âge de dix-huit mois, car on voit des daguets, c'est-à-dire, des cerfs nés au printemps de l'année précédente, couvrir des biches en automne, & l'on doit présumer que ces accouplemens sont prolifiques. Ce qui pourroit peut-être en faire douter, c'est qu'ils n'ont encore pris alors qu'environ la moitié ou les deux tiers de leur accroissement ; que les cerfs croissent & grossissent jusqu'à l'âge de huit ans, & que leur tête va toûjours en augmentant tous les ans jusqu'au même âge : mais il faut observer que le faon qui vient de naître se fortifie en peu de temps ; que son accroissement est prompt dans la première année, & ne se rallentit pas dans la seconde ; qu'il y a même déjà surabondance de nourriture, puisqu'il pousse des dagues, & c'est-là le signe le plus certain de la puissance d'engendrer. Il est vrai que les animaux en général ne sont en état d'engendrer que lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement ; mais ceux qui ont un temps

marqué pour le rut, ou pour le frai, semblent faire une exception à cette loi. Les poissons fraient & produisent avant que d'avoir pris le quart, ou même la huitième partie de leur accroissement : & dans les animaux quadrupèdes, ceux qui, comme le cerf, l'élan, le daim, le renne, le chevreuil, &c. ont un rut bien marqué, engendrent aussi plus tôt que les autres animaux.

Il y a tant de rapports entre la nutrition, la production du bois, le rut & la génération dans ces animaux, qu'il est nécessaire, pour en bien concevoir les effets particuliers, de se rappeler ici ce que nous avons * établi de plus général & de plus certain au sujet de la génération : elle dépend en entier de la surabondance de la nourriture. Tant que l'animal croît (& c'est toûjours dans le premier âge que l'accroissement est le plus prompt) la nourriture est entièrement employée à l'extension, au déve-

* *Voyez* les chapitres II, III, IV du troisième volume de cet Ouvrage, dans lesquels il est question de la reproduction, de la nutrition & de la génération.

loppement du corps ; il n'y a donc nulle ſurabondance, par conſéquent nulle production, nulle ſécrétion de liqueur ſéminale, & c'eſt par cette raiſon que les jeunes animaux ne ſont pas en état d'engendrer : mais lorſqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroiſſement, la ſurabondance commence à ſe manifeſter par de nouvelles productions. Dans l'homme, la barbe, le poil, le gonflement des mamelles, l'épanouiſſement des parties de la génération, précèdent la puberté. Dans les animaux en général, & dans le cerf en particulier, la ſurabondance ſe marque par des effets encore plus ſenſibles ; elle produit la tête, le gonflement des daintiers [a], l'enflûre du col & de la gorge, la venaiſon [b], le rut, &c. Et comme le cerf croît fort vîte dans le premier âge, il ne ſe paſſe qu'un an depuis ſa naiſſance juſqu'au temps où cette ſurabondance commence à ſe marquer au dehors par la production du

[a] *Les daintiers du cerf* ſont ſes teſticules.

[b] *Venaiſon*, c'eſt la graiſſe du cerf qui augmente pendant l'été, & dont il eſt ſurchargé au commencement de l'automne, dans le temps du rut.

bois : s'il eſt né au mois de mai, on verra paroître dans le même mois de l'année ſuivante, les naiſſances du bois qui commence à pouſſer ſur le têt *. Ce ſont deux dagues qui croiſſent, s'alongent & s'endurciſſent à meſure que l'animal prend de la nourriture ; elles ont déjà vers la fin d'août pris leur entier accroiſſement, & aſſez de ſolidité pour qu'il cherche à les dépouiller de leur peau en les frottant contre les arbres : & dans le même temps il achève de ſe charger de venaiſon, qui eſt une graiſſe abondante produite auſſi par le ſuperflu de la nourriture, qui dès-lors commence à ſe déterminer vers les parties de la génération, & à exciter le cerf à cet ardeur du rut qui le rend furieux. Et ce qui prouve évidemment que la production du bois & celle de la liqueur ſéminale dépendent de la même cauſe, c'eſt que ſi vous détruiſez la ſource de la liqueur ſéminale en ſupprimant par la caſtration les organes néceſſaires pour cette ſécrétion, vous ſupprimez en même temps la production du

* *Le têt* eſt la partie de l'os frontal ſur laquelle appuie le bois du cerf.

bois; car ſi l'on fait cette opération dans le temps qu'il a mis bas ſa tête, il ne s'en forme pas une nouvelle; & ſi on ne la fait au contraire que dans le temps qu'il a refait ſa tête, elle ne tombe plus, l'animal en un mot reſte pour toute la vie dans l'état où il étoit lorſqu'il a ſubi la caſtration; & comme il n'éprouve plus les ardeurs du rut, les ſignes qui l'accompagnent diſparoiſſent auſſi, il n'y a plus de venaiſon, plus d'enflûre au col ni à la gorge, & il devient d'un naturel plus doux & plus tranquille. Ces parties que l'on a retranchées étoient donc néceſſaires, non ſeulement pour faire la ſécrétion de la nourriture ſurabondante, mais elles ſervoient encore à l'animer, à la pouſſer au dehors dans toutes les parties du corps ſous la forme de la venaiſon, & en particulier au ſommet de la tête, où elle ſe manifeſte plus que partout ailleurs par la production du bois. Il eſt vrai que les cerfs coupés ne laiſſent pas de devenir gras, mais ils ne produiſent plus de bois, jamais la gorge ni le col ne leur enflent, & leur graiſſe ne s'exalte ni ne s'échauffe pas comme la

venaiſon des cerfs entiers qui, lorſqu'ils ſont en rut, ont une odeur ſi forte, qu'elle infecte de loin; leur chair même en eſt ſi fort imbue & pénétrée, qu'on ne peut ni la manger, ni la ſentir, & qu'elle ſe corrompt en peu de temps, au lieu que celle du cerf coupé ſe conſerve fraîche, & peut ſe manger dans tous les temps. Une autre preuve que la production du bois vient uniquement de la ſurabondance de la nourriture, c'eſt la différence qui ſe trouve entre les têtes des cerfs de même âge, dont les unes ſont très-groſſes, très-fournies, & les autres grêles & menues, ce qui dépend abſolument de la quantité de la nourriture; car un cerf qui habite un pays abondant, où il viande à ſon aiſe, où il n'eſt troublé ni par les chiens, ni par les hommes, où après avoir repu tranquillement il peut enſuite ruminer en repos, aura toûjours la tête belle, haute, bien ouverte, l'empaumure * large & bien

* *Empaumure*, c'eſt le haut de la tête du cerf, qui s'élargit comme une main, & où il y a pluſieurs andouillers rangés inégalement comme des doigts.

garnie, le mérain * gros & bien perlé, avec grand nombre d'andouillers forts & longs; au lieu que celui qui ſe trouve dans un pays où il n'a ni repos, ni nourriture ſuffiſante, n'aura qu'une tête mal nourrie, dont l'empaumure ſera ſerrée, le mérain grêle, & les andouillers menus & en petit nombre; en ſorte qu'il eſt toûjours aiſé de juger par la tête d'un cerf, s'il habite un pays abondant & tranquille, & s'il a été bien ou mal nourri. Ceux qui ſe portent mal, qui ont été bleſſés ou ſeulement qui ont été inquiétés & courus, prennent rarement une belle tête & une bonne venaiſon, ils n'entrent en rut que plus tard, il leur a fallu plus de temps pour refaire leur tête, & ils ne la mettent bas qu'après les autres; ainſi tout concourt à faire voir que ce bois n'eſt, comme la liqueur ſéminale, que le ſuperflu, rendu ſenſible, de la nourriture organique qui ne peut être employée toute entière au développement, à l'accroiſſement ou à l'entretien du corps de l'animal.

La diſette retarde donc l'accroiſſement

* *Mérain*, c'eſt le tronc, la tige du bois de cerf.

du bois, & en diminue le volume très-considérablement ; peut-être même ne seroit-il pas impossible, en retranchant beaucoup la nourriture, de supprimer en entier cette production, sans avoir recours à la castration : ce qu'il y a de sûr, c'est que les cerfs coupés mangent moins que les autres ; & ce qui fait que dans cette espèce, aussi-bien que dans celle du daim, du chevreuil & de l'élan, les femelles n'ont point de bois, c'est qu'elles mangent moins que les mâles, & que quand même il y auroit de la surabondance, il arrive que dans le temps où elle pourroit se manifester au dehors, elles deviennent pleines, par conséquent le superflu de la nourriture étant employé à nourrir le fœtus & ensuite à allaiter le faon, il n'y a jamais rien de surabondant. Et l'exception que peut faire ici la femelle du renne, qui porte un bois comme le mâle, est plus favorable que contraire à cette explication ; car de tous les animaux qui portent un bois, le renne est celui, qui proportionnellement à sa taille, l'a d'un plus gros & d'un plus grand volume, puisqu'il s'étend en avant

& en arrière, ſouvent tout le long de ſon corps : c'eſt auſſi de tous celui qui ſe charge le plus abondamment * de venaiſon, & d'ailleurs le bois que portent les femelles eſt fort petit en comparaiſon de celui des mâles. Cet exemple prouve donc ſeulement que quand la ſurabondance eſt ſi grande qu'elle ne peut être épuiſée dans la geſtation par l'accroiſſement du fœtus, elle ſe répand au dehors, & forme dans la femelle, comme dans le mâle, une production ſemblable, un bois qui eſt d'un plus petit volume, parce que cette ſurabondance eſt auſſi en moindre quantité.

Ce que je dis ici de la nourriture ne doit pas s'entendre de la maſſe ni du volume des alimens, mais uniquement de la quantité des molécules organiques que contiennent ces alimens : c'eſt cette

* Le rangier *(c'eſt le renne)*, eſt une bête ſemblable au cerf, & a ſa tête diverſe, plus grande & chevillée ; il porte bien quatre-vingts cors, aucune fois moins, ſa tête lui couvre le corps ; il a plus grande venaiſon que n'a un cerf en ſa ſaiſon. *Voyez* la chaſſe du roi Phœbus, *imprimée à la ſuite de la* Vénerie de du Fouilloux. *Rouen, 1650, page 97.*

ſeule matière qui eſt vivante, active & productrice; le reſte n'eſt qu'un marc, qui peut être plus ou moins abondant ſans rien changer à l'animal. Et comme le lichen, qui eſt la nourriture ordinaire du renne, eſt un aliment plus ſubſtantiel que les feuilles, les écorces ou les boutons des arbres dont le cerf ſe nourrit, il n'eſt pas étonnant qu'il y ait plus de ſurabondance de cette nourriture organique, & par conſéquent plus de bois & plus de venaiſon dans le renne que dans le cerf. Cependant il faut convenir que la matière organique qui forme le bois dans ces eſpèces d'animaux, n'eſt pas parfaitement dépouillée des parties brutes auxquelles elle étoit jointe, & qu'elle conſerve encore, après avoir paſſé par le corps de l'animal, des caractères de ſon premier état dans le végétal. Le bois du cerf pouſſe, croît & ſe compoſe comme le bois d'un arbre: ſa ſubſtance eſt peut-être moins oſſeuſe que ligneuſe; c'eſt, pour ainſi dire, un végétal greffé ſur un animal, & qui participe de la nature des deux, & forme une de ces nuances auxquelles la Nature

aboutit toûjours dans les extrêmes, & dont elle ſe ſert pour rapprocher les choſes les plus éloignées.

Dans l'animal, comme nous l'avons dit *, les os croiſſent par les deux extrémités à la fois; le point d'appui contre lequel s'exerce la puiſſance de leur extenſion en longueur, eſt dans le milieu de la longueur de l'os : cette partie du milieu eſt auſſi la première formée, la première oſſifiée, & les deux extrémités vont toûjours en s'éloignant de la partie du milieu, & reſtent molles juſqu'à ce que l'os ait pris ſon entier accroiſſement dans cette dimenſion. Dans le végétal au contraire, le bois ne croît que par une ſeule de ſes extrémités; le bouton qui ſe développe & qui doit former la branche, eſt attaché au vieux bois par l'extrémité inférieure, & c'eſt ſur ce point d'appui que s'exerce la puiſſance de ſon extenſion en longueur. Cette différence ſi marquée entre la végétation des os des animaux & des parties ſolides des végétaux, ne ſe trouve point dans le bois qui

* *Voyez* l'article de la vieilleſſe & de la mort, dans le quatrième volume de cet Ouvrage.

croît sur la tête des cerfs ; au contraire, rien n'est plus semblable à l'accroissement du bois d'un arbre : le bois du cerf ne s'étend que par l'une de ses extrémités, l'autre lui sert de point d'appui ; il est d'abord tendre comme l'herbe, & se durcit ensuite comme le bois ; la peau qui s'étend & qui croît avec lui, est son écorce, & il s'en dépouille lorsqu'il a pris son entier accroissement ; tant qu'il croît, l'extrémité supérieure demeure toûjours molle ; il se divise aussi en plusieurs rameaux ; le mérain est l'arbre, les andouillers en sont les branches ; en un mot, tout est semblable, tout est conforme dans le développement & dans l'accroissement de l'un & de l'autre, & dès-lors les molécules organiques qui constituent la substance vivante du bois de cerf, retiennent encore l'empreinte du végétal, parce qu'elles s'arrangent de la même façon que dans les végétaux. La matière domine donc ici sur la forme : le cerf, qui n'habite que dans les bois, & qui ne se nourrit que des rejettons des arbres, prend une si forte teinture de bois, qu'il produit lui-même une espèce

de bois qui conſerve aſſez les caractères de ſon origine pour qu'on ne puiſſe s'y méprendre ; & cet effet, quoique très-ſingulier, n'eſt cependant pas unique, il dépend d'une cauſe générale que j'ai déjà eu occaſion d'indiquer plus d'une fois dans cet ouvrage.

Ce qu'il y a de plus conſtant, de plus inaltérable dans la Nature, c'eſt l'empreinte ou le moule de chaque eſpèce, tant dans les animaux que dans les végétaux ; ce qu'il y a de plus variable & de plus corruptible, c'eſt la ſubſtance qui les compoſe. La matière, en général, paroît être indifférente à recevoir telle ou telle forme, & capable de porter toutes les empreintes poſſibles : les molécules organiques, c'eſt-à-dire, les parties vivantes de cette matière, paſſent des végétaux aux animaux, ſans deſtruction, ſans altération, & forment également la ſubſtance vivante de l'herbe, du bois, de la chair & des os. Il paroît donc à cette première vûe, que la matière ne peut jamais dominer ſur la forme, & que quelque eſpèce de nourriture que prenne un animal, pourvû qu'il puiſſe

en tirer les molécules organiques qu'elle contient, & se les assimiler par la nutrition, cette nourriture ne pourra rien changer à sa forme, & n'aura d'autre effet que d'entretenir ou faire croître son corps en se modelant sur toutes les parties du moule intérieur, & en les pénétrant intimement: ce qui le prouve, c'est qu'en général les animaux qui ne vivent que d'herbe, qui paroît être une substance très-différente de celle de leur corps, tirent de cette herbe de quoi faire de la chair & du sang; que même ils se nourrissent, croissent & grossissent autant & plus que les animaux qui ne vivent que de chair. Cependant, en observant la Nature plus particulièrement, on s'apercevra que quelquefois ces molécules organiques ne s'assimilent pas parfaitement au moule intérieur, & que souvent la matière ne laisse pas d'influer sur la forme d'une manière assez sensible: la grandeur, par exemple, qui est un des attributs de la forme, varie dans chaque espèce suivant les différens climats; la qualité, la quantité de la chair, qui sont d'autres attributs de la forme, varient suivant les différentes nourritures.

Cette matière organique que l'animal aſſimile à ſon corps par la nutrition, n'eſt donc pas abſolument indifférente à recevoir telle ou telle modification, elle n'eſt pas abſolument dépouillée de la forme qu'elle avoit auparavant, & elle retient quelques caractères de l'empreinte de ſon premier état ; elle agit donc elle-même par ſa propre forme ſur celle du corps organiſé qu'elle nourrit ; & quoique cette action ſoit preſque inſenſible, que même cette puiſſance d'agir ſoit infiniment petite en comparaiſon de la force qui contraint cette matière nutritive à s'aſſimiler au moule qui la reçoit, il doit en réſulter avec le temps des effets très-ſenſibles. Le cerf, qui n'habite que les fôrets, & qui ne vit, pour ainſi dire, que de bois, porte une eſpèce de bois, qui n'eſt qu'un réſidu de cette nourriture : le caſtor, qui habite les eaux, & qui ſe nourrit de poiſſon, porte une queue couverte d'écailles : la chair de la loutre & de la pluſpart des oiſeaux de rivière eſt un aliment de carême, une eſpèce de chair de poiſſon. L'on peut donc préſumer que des animaux auxquels on

on ne donneroit jamais que la même eſpèce de nourriture, prendroient en aſſez peu de temps une teinture des qualités de cette nourriture, & que, quelque forte que ſoit l'empreinte de la Nature, ſi l'on continuoit toûjours à ne leur donner que le même aliment, il en réſulteroit avec le temps une eſpèce de transformation par une aſſimilation toute contraire à la première ; ce ne ſeroit plus la nourriture qui s'aſſimileroit en entier à la forme de l'animal, mais l'animal qui s'aſſimileroit en partie à la forme de la nourriture, comme on le voit dans le bois du cerf & dans la queue du caſtor.

Le bois, dans le cerf, n'eſt donc qu'une partie acceſſoire, &, pour ainſi dire, étrangère à ſon corps, une production qui n'eſt regardée comme partie animale que parce qu'elle croît ſur un animal, mais qui eſt vraiment végétale, puiſqu'elle retient les caractères du végétal dont elle tire ſa première origine, & que ce bois reſſemble aux bois des arbres par la manière dont il croît, dont il ſe développe, ſe ramifie, ſe durcit, ſe ſèche & ſe ſépare ; car il tombe de lui-

même après avoir pris ſon entière ſolidité, & dès qu'il ceſſe de tirer de la nourriture, comme un fruit dont le pédicule ſe détache de la branche dans le temps de ſa maturité : le nom même qu'on lui a donné dans notre langue, prouve bien qu'on a regardé cette production comme un bois, & non pas comme une corne, un os, une défenſe, une dent, &c. Et quoique cela me paroiſſe ſuffiſamment indiqué, & même prouvé, par tout ce que je viens de dire, je ne dois pas oublier un fait cité par les Anciens. Ariſtote [a], Théophraſte [b], Pline [c], diſent tous que l'on a vû du lierre s'attacher, pouſſer & croître ſur le

[a] *Captus jam cervus eſt, hederam ſuis enatam cornibus gerens viridem, quæ cornu adhuc tenello forte inſerta, quaſi ligno viridi coaluerit.* Ariſt. Hiſt. animal. lib. IX, cap. 5.

[b] *Hedera in multis creatur, & quod mirabilius; viſa eſt in cornibus cervi etiam aliquando. Commovit* (inquit Jul. Scaliger apud Theophraſtum) *virum accuratum cervi cornibus hærens hedera : quid enim eò ſeminium detulit, &c.* lib. II, de Cauſ. Plant. cap. 23.

[c] *In mollioribus cervorum cornibus hedera coaleſcit; dùm ex arborum attritu illa experiuntur.* Plin. de admirand. auditionibus.

bois des cerfs lorſqu'il eſt encore tendre : ſi ce fait eſt vrai, & il ſeroit facile de s'en aſſurer par l'expérience, il prouveroit encore mieux l'analogie intime de ce bois avec le bois des arbres.

Non ſeulement les cornes & les défenſes des autres animaux ſont d'une ſubſtance très-différente de celle du bois du cerf, mais leur développement, leur texture, leur accroiſſement & leur forme, tant extérieure qu'intérieure, n'ont rien de ſemblable ni même d'analogue au bois. Ces parties, comme les ongles, les cheveux, les crins, les plumes, les écailles, croiſſent à la vérité par une eſpèce de végétation, mais bien différente de la végétation du bois. Les cornes dans les bœufs, les chèvres, les gazelles, &c. ſont creuſes en dedans, au lieu que le bois du cerf eſt ſolide dans toute ſon épaiſſeur : la ſubſtance de ces cornes eſt la même que celle des ongles, des ergots, des écailles ; celle du bois de cerf, au contraire, reſſemble plus au bois qu'à toute autre ſubſtance. Toutes ces cornes creuſes ſont revêtues en dedans d'un périoſte, & contiennent dans leur cavité

un os qui les ſoûtient & leur ſert de noyau; elles ne tombent jamais, & elles croiſſent pendant toute la vie de l'animal, en ſorte qu'on peut juger ſon âge par les nœuds ou cercles annuels de ſes cornes. Au lieu de croître comme le bois du cerf, par leur extrémité ſupérieure, elles croiſſent au contraire, comme les ongles, les plumes, les cheveux, par leur extrémité inférieure. Il en eſt de même des défenſes de l'éléphant, de la vache marine, du ſanglier & de tous les autres animaux, elles ſont creuſes en dedans, & elles ne croiſſent que par leur extrémité inférieure; ainſi les cornes & les défenſes n'ont pas plus de rapport que les ongles, le poil ou les plumes, avec le bois du cerf.

Toutes les végétations peuvent donc ſe réduire à trois eſpèces; la première, où l'accroiſſement ſe fait par l'extrémité ſupérieure, comme dans les herbes, les plantes, les arbres, le bois du cerf & tous les autres végétaux; la ſeconde, où l'accroiſſement ſe fait au contraire par l'extrémité inférieure, comme dans les cornes, les ongles, les ergots, le poil,

les cheveux, les plumes, les écailles, les défenſes, les dents & les autres parties extérieures du corps des animaux; la troiſième eſt celle où l'accroiſſement ſe fait à la fois par les deux extrémités, comme dans les os, les cartilages, les muſcles, les tendons & les autres parties intérieures du corps des animaux, toutes trois n'ont pour cauſe matérielle que la ſurabondance de la nourriture organique, & pour effet que l'aſſimilation de cette nourriture au moule qui la reçoit. Ainſi l'animal croît plus ou moins vîte à proportion de la quantité de cette nourriture, & lorſqu'il a pris la plus grande partie de ſon accroiſſement, elle ſe détermine vers les réſervoirs ſéminaux, & cherche à ſe répandre au dehors, & à produire, au moyen de la copulation, d'autres êtres organiſés. La différence qui ſe trouve entre les animaux qui, comme le cerf, ont un temps marqué pour le rut, & les autres animaux qui peuvent engendrer en tout temps, ne vient encore que de la manière dont ils ſe nourriſſent. L'homme & les animaux domeſtiques, qui tous les jours

prennent à peu près une égale quantité de nourriture, ſouvent même trop abondante, peuvent engendrer en tout temps: le cerf au contraire, & la pluſpart des autres animaux ſauvages, qui ſouffrent pendant l'hiver une grande diſette, n'ont rien alors de ſurabondant, & ne ſont en état d'engendrer qu'après s'être refaits pendant l'été; & c'eſt auſſi immédiatement après cette ſaiſon que commence le rut, pendant lequel le cerf s'épuiſe ſi fort, qu'il reſte pendant tout l'hiver dans un état de langueur; ſa chair eſt même alors ſi dénuée de bonne ſubſtance, & ſon ſang eſt ſi fort appauvri, qu'il s'engendre des vers ſous ſa peau, leſquels augmentent encore ſa miſère, & ne tombent qu'au printemps lorſqu'il a repris, pour ainſi dire, une nouvelle vie par la nourriture active que lui fourniſſent les productions nouvelles de la terre.

Toute ſa vie ſe paſſe donc dans des alternatives de plénitude & d'inanition, d'embonpoint & de maigreur, de ſanté, pour ainſi dire, & de maladie, ſans que ces oppoſitions ſi marquées, & cet état

toûjours exceſſif, altèrent ſa conſtitution : il vit auſſi long-temps que les autres animaux qui ne ſont pas ſujets à ces viciſſitudes. Comme il eſt cinq ou ſix ans à croître, il vit auſſi ſept fois cinq ou ſix ans, c'eſt-à-dire, trente-cinq ou quarante ans [a]. Ce que l'on a débité ſur la longue vie des cerfs, n'eſt appuyé ſur aucun fondement ; ce n'eſt qu'un préjugé populaire, qui régnoit dès le temps d'Ariſtote ; & ce philoſophe dit avec raiſon [b], que cela ne lui paroît pas vraiſemblable, attendu que le temps de la geſtation & celui de l'accroiſſement du jeune cerf n'indiquent rien moins qu'une très-longue vie. Cependant, malgré cette autorité, qui ſeule auroit dû ſuffire pour détruire ce préjugé, il s'eſt renouvelé dans des ſiècles d'ignorance par une hiſtoire ou une fable que l'on a faite

[a] Pour moi, ſans entrer dans aucune diſcuſſion à ce ſujet, mon ſentiment eſt que les cerfs ne peuvent vivre plus de quarante ans. *Nouveau Traité de la Vénerie, page 141.*

[b] *Vitâ eſſe perquam longâ hoc animal fertur, ſed nihil certi ex iis quæ narrantur videmus ; nec geſtatio aut incrementum hinnuli ita evenit quaſi vita eſſet prælonga.* Ariſt. Hiſt. animal. lib. VI, cap. 29.

d'un cerf qui fut pris par Charles VI, dans la forêt de Senlis, & qui portoit un collier ſur lequel étoit écrit, *Cæſar hoc me donavit;* & l'on a mieux aimé ſuppoſer mille ans de vie à cet animal, & faire donner ce collier par un Empereur Romain, que de convenir que ce cerf pouvoit venir d'Allemagne, où les Empereurs ont dans tous les temps pris le nom de Céſar.

La tête des cerfs va tous les ans en augmentant en groſſeur & en hauteur, depuis la ſeconde année de leur vie juſqu'à la huitième; elle ſe ſoûtient toûjours belle & à peu près la même, pendant toute la vigueur de l'âge; mais lorſqu'ils deviennent vieux, leur tête décline auſſi. On peut voir ci-après, dans la deſcription du cerf, celle de ſa tête dans les différens âges. Il eſt rare que nos cerfs portent plus de vingt ou vingt-deux andouillers, lors même que leur tête eſt la plus belle, & ce nombre n'eſt rien moins que conſtant; car il arrive ſouvent que le même cerf aura dans une année un certain nombre d'andouillers, & que l'année ſuivante il en aura plus ou moins,

selon qu'il aura eu plus ou moins de nourriture & de repos : & de même que la grandeur de la tête ou du bois du cerf dépend de la quantité de la nourriture, la qualité de ce même bois dépend aussi de la différente qualité des nourritures ; il est comme le bois des forêts, grand, tendre & assez léger dans les pays humides & fertiles ; il est au contraire court, dur & pesant dans les pays secs & stériles.

Il en est de même encore de la grandeur & de la taille de ces animaux, elle est fort différente selon les lieux qu'ils habitent : les cerfs de plaines, de vallées ou de collines abondantes en grains, ont le corps beaucoup plus grand & les jambes plus hautes que les cerfs des montagnes sèches, arides & pierreuses ; ceux-ci ont le corps bas, court & trapu ; ils ne peuvent courir aussi vîte, mais ils vont plus long-temps que les premiers ; ils sont plus méchans, ils ont le poil plus long sur le massacre ; leur tête est ordinairement basse & noire, à peu près comme un arbre rabougri, dont l'écorce est rembrunie, au lieu que la tête des

cerfs de plaines eſt haute & d'une couleur claire & rougeâtre comme le bois & l'écorce des arbres qui croiſſent en bon terrein. Ces petits cerfs trapus n'habitent guère les fûtaies, & ſe tiennent preſque toûjours dans les taillis, où ils peuvent ſe ſouſtraire plus aiſément à la pourſuite des chiens : leur venaiſon eſt plus fine, & leur chair eſt de meilleur goût que celle des cerfs de plaine. Le cerf de Corſe [a] paroît être le plus petit de tous ces cerfs de montagne, il n'a guère que la moitié de la hauteur des cerfs ordinaires ; c'eſt pour ainſi dire, un baſſet parmi les cerfs ; il a le pelage [b] brun, le corps trapu, les jambes courtes. Et ce qui m'a convaincu que la grandeur & la taille des cerfs en général dépendoit abſolument de la quantité & de la qualité de la nourriture, c'eſt qu'en ayant fait élever un chez moi, & l'ayant nourri largement pendant quatre ans, il étoit à cet âge beaucoup plus haut, plus gros, plus étoffé que les plus vieux cerfs de

[a] Voyez la planche XI.

[b] *Pelage*, c'eſt la couleur du poil du cerf, du dain, du chevreuil.

mes bois, qui cependant ſont de la belle taille.

Le pelage le plus ordinaire pour le cerf eſt le fauve ; cependant il ſe trouve, même en aſſez grand nombre, des cerfs bruns, & d'autres qui ſont roux : les cerfs blancs ſont bien plus rares, & ſemblent être des cerfs devenus domeſtiques ; mais très-anciennement, car Ariſtote & Pline parlent des cerfs blancs, & il paroît qu'ils n'étoient pas alors plus communs qu'ils ne le ſont aujourd'hui. La couleur du bois, comme la couleur du poil, ſemble dépendre en particulier de l'âge & de la nature de l'animal, & en général de l'impreſſion de l'air : les jeunes cerfs ont le bois plus blancheâtre & moins teint que les vieux. Les cerfs dont le pelage eſt d'un fauve clair & délayé, ont ſouvent la tête pâle & mal teinte ; ceux qui ſont d'un fauve vif, l'ont ordinairement rouge ; & les bruns, ſur-tout ceux qui ont du poil noir ſur le col, ont auſſi la tête noire. Il eſt vrai qu'à l'intérieur le bois de tous les cerfs eſt à peu près également blanc, mais ces bois diffèrent beaucoup les uns des autres en ſolidité, & par leur texture

plus ou moins ſerrée ; il y en a qui ſont fort ſpongieux, & où même il ſe trouve des cavités aſſez grandes : cette différence dans la texture ſuffit pour qu'ils puiſſent ſe colorer différemment, & il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à la ſève des arbres pour produire cet effet, puiſque nous voyons tous les jours l'ivoire le plus blanc jaunir ou brunir à l'air, quoiqu'il ſoit d'une matière bien plus compacte & moins poreuſe que celle du bois du cerf.

Le cerf paroît avoir l'œil bon, l'odorat exquis, & l'oreille excellente. Lorſqu'il veut écouter, il lève la tête, dreſſe les oreilles, & alors il entend de fort loin ; lorſqu'il ſort dans un petit taillis ou dans quelqu'autre endroit à demi découvert, il s'arrête pour regarder de tous côtés, & cherche enſuite le deſſous du vent pour ſentir s'il n'y a pas quelqu'un qui puiſſe l'inquiéter. Il eſt d'un naturel aſſez ſimple, & cependant il eſt curieux & ruſé : lorſqu'on le ſiffle ou qu'on l'appelle de loin, il s'arrête tout court & regarde fixement & avec une eſpèce d'admiration les voitures, le bétail, les hommes ; &

s'ils n'ont ni armes, ni chiens, il continue à marcher d'assurance *, & passe son chemin fièrement & sans fuir : il paroît aussi écouter avec autant de tranquillité que de plaisir le chalumeau ou le flageolet des bergers, & les véneurs se servent quelquefois de cet artifice pour le rassurer. En général il craint beaucoup moins l'homme que les chiens, & ne prend de la défiance & de la ruse qu'à mesure & qu'autant qu'il aura été inquiété : il mange lentement, il choisit sa nourriture ; & lorsqu'il a viandé, il cherche à se reposer pour ruminer à loisir, mais il paroît que la rumination ne se fait pas avec autant de facilité que dans le bœuf ; ce n'est, pour ainsi dire, que par secousses que le cerf peut faire remonter l'herbe contenue dans son premier estomac. Cela vient de la longueur & de la direction du chemin qu'il faut que l'aliment parcoure : le bœuf a le col court & droit, le cerf l'a long & arqué ; il faut donc beaucoup plus d'effort pour faire remonter l'aliment, & cet effort

* *Marcher d'assurance, aller d'assurance*, c'est lorsque le cerf va d'un pas réglé & tranquille.

ſe fait par une eſpèce de hoquet dont le mouvement ſe marque au dehors & dure pendant tout le temps de la rumination. Il a la voix d'autant plus forte, plus groſſe & plus tremblante, qu'il eſt plus âgé ; la biche a la voix plus foible & plus courte, elle ne rait pas d'amour, mais de crainte : le cerf rait d'une manière effroyable dans le temps du rut, il eſt alors ſi tranſporté, qu'il ne s'inquiète ni ne s'effraie de rien ; on peut donc le ſurprendre aiſément, & comme il eſt ſurchargé de venaiſon, il ne tient pas long-temps devant les chiens ; mais il eſt dangereux aux abois, & il ſe jette ſur eux avec une eſpèce de fureur. Il ne boit guère en hiver, & encore moins au printemps, l'herbe tendre & chargée de roſée lui ſuffit ; mais dans les chaleurs & les ſéchereſſes de l'été, il va boire aux ruiſſeaux, aux mares, aux fontaines, & dans le temps du rut il eſt ſi fort échauffé qu'il cherche l'eau par-tout, non ſeulement pour appaiſer ſa ſoif brûlante, mais pour ſe baigner & ſe rafraîchir le corps. Il nage parfaitement bien, & plus légèrement alors que dans tout autre temps,

à cauſe de la venaiſon dont le volume eſt plus léger qu'un pareil volume d'eau : on en a vû traverſer de très-grandes rivières ; on prétend même qu'attirés par l'odeur des biches, les cerfs ſe jettent à la mer dans le temps du rut, & paſſent d'une iſle à une autre à des diſtances de pluſieurs lieues : ils ſautent encore plus légèrement qu'ils ne nagent, car lorſqu'ils ſont pourſuivis ils franchiſſent aiſément une haie, & même un paliſ d'une toiſe de hauteur. Leur nourriture eſt différente ſuivant les différentes ſaiſons ; en automne, après le rut, ils cherchent les boutons des arbuſtes verds, les fleurs de bruyères, les feuilles de ronces, &c. en hiver, lorſqu'il neige, ils pèlent les arbres & ſe nourriſſent d'écorces, de mouſſe, &c. & lorſqu'il fait un temps doux, ils vont viander dans les blés ; au commencement du printemps, ils cherchent les chattons des trembles, des marſaules, des coudriers, les fleurs & les boutons du cornoullier, &c. en été, ils ont de quoi choiſir, mais ils préfèrent les ſeigles à tous les autres grains, & la bourgenne à tous les autres bois. La

chair du faon eſt bonne à manger, celle de la biche & du daguet n'eſt pas abſolument mauvaiſe, mais celle des cerfs a toûjours un goût deſagréable & fort : ce que cet animal a de plus utile, c'eſt ſon bois & ſa peau ; on la prépare, & elle fait un cuir ſouple & très-durable : le bois s'emploie par les coûteliers, les fourbiſſeurs, &c. & l'on en tire par la chymie, des eſprits alkali-volatils, dont la médecine fait un fréquent uſage.

DESCRIPTION DU CERF.

LES différences qui caractérisent les diverses espèces d'animaux quadrupèdes dépendent d'une si grande variété de figure & de conformation, que nous ne pouvons avoir qu'une idée confuse & imparfaite de tous ces caractères spécifiques, lorsque nous les considérons en trop grand nombre. Étonnés de l'immensité de la Nature, nous admirons la toute-puissance de son Créateur ; mais éblouis par tant de merveilles, nous ne discernons aucun objet avec précision. Loin de jeter nos regards indistinctement sur tous les animaux qui nous environnent, commençons donc par examiner ceux qui ont le moins de caractères différens; c'est le moyen le plus facile & le plus sûr pour arriver à un premier degré de connoissances. Cherchons ensuite d'autres espèces qui diffèrent beaucoup des premières, mais qui se ressemblent entre elles plus qu'à toute autre ; par cette seconde observation non seulement nous distinguerons ces nouvelles espèces, mais encore nous les comparerons aux premières, & successivement nous parviendrons à connoître exactement tous les animaux, en quelque nombre que la Nature nous les présente.

Telle est la méthode que l'on a suivie dans cet ouvrage. On a d'abord observé le cheval & l'âne, qui ont beaucoup de ressemblance l'un avec l'autre par la conformation. Le taureau, le bélier & le bouc sont venus ensuite, parce qu'ils sont très-différens du cheval & de l'âne, & qu'ils se ressemblent beaucoup entr'eux. Le cochon a été placé dans l'ordre le plus naturel entre les ruminans à pied fourchu que je viens de nommer, & les fissipèdes tels que le chien & le chat, puisque le pied fourchu du cochon est réellement composé de quatre doigts, & que cet animal a plusieurs autres caractères relatifs à ceux des animaux à pied fourchu & à ceux des fissipèdes, comme on l'a fait voir dans la description qui en a été faite.

Les espèces des animaux solipèdes sont en si petit nombre, & par conséquent si ressemblantes les unes aux autres, que les caractères qui les distinguent ne présentent aucun contraste marqué. On ne peut y reconnoître cette diversité de figure & de conformation qui manifeste la différence des moyens que la Nature emploie pour produire un même effet dans l'économie animale. Au contraire, le nombre des espèces est si grand parmi les animaux fissipèdes, & on y trouve tant de caractères différens, que les rapports qu'ils ont entr'eux disparoissent dans cette immense variété. On peut saisir avec moins de difficulté les rapports des caractères spécifiques des

animaux ruminans; leurs différences ſont ſenſibles, quoique le nombre des eſpèces ne ſoit pas trop grand. Dans de telles limites, le ſujet de nos recherches eſt aſſez étendu pour fixer nos premières vûes, & pour nous donner des lumières qui nous conduiſent à des connoiſſances plus générales.

Nous avons décrit trois eſpèces d'animaux ruminans, le taureau, le bélier & le bouc, qui ſe reſſemblent par les caractères principaux, & qui ne diffèrent que par des variétés dont la pluſpart viennent de l'état de domeſticité. La comparaiſon qui a été faite de ces animaux les uns aux autres, nous mettra en état de mieux connoître trois autres eſpèces de ruminans, le cerf, le daim & le chevreuil, qui ont auſſi plus de reſſemblances entre eux que de différences, mais qui ſont aſſez différens des trois premiers, ſoit par leur figure, ſoit par leur nature ſauvage, pour nous donner des connoiſſances plus exactes & plus étendues ſur ces ſix eſpèces d'animaux.

Le cerf *(pl. IX)* diffère moins du taureau que du bélier & du bouc par la grandeur de la taille, la forme du muſeau, la longueur & la qualité du poil; mais ſi l'on compare la taille légère du cerf à la peſante figure du taureau, on croira trouver des différences eſſentielles entre ces deux animaux dans la conformation des parties intérieures de leur corps. C'eſt ainſi que le premier coup d'œil nous induit preſque toûjours en erreur; il n'y

a que des observations suivies qui puissent être de sûrs garans de la vérité des faits. Dès que l'on examine en détail les parties extérieures & intérieures du cerf, on reconnoît que cet animal, qui perce avec tant de promptitude le fort des bois, qui s'élance avec tant de rapidité dans les plaines, qui bondit avec tant de force & de légèreté, ressemble beaucoup, par sa conformation, au bœuf le plus épais, le plus lent & le plus lourd. Leurs viscères ne diffèrent d'une manière apparente que par le défaut de la véscule du fiel, qui ne se trouve pas dans le cerf, par la conformation des reins, la figure de la rate & du gland, & par la longueur de la queue. Au reste, le cerf a le même nombre d'os que le taureau, & quoiqu'ils soient plus minces & plus alongés, cependant ils sont figurés & articulés de la même façon. Le cerf a de plus que le taureau deux crochets à la mâchoire supérieure, son bois est solide & branchu, tandis que les cornes du taureau sont creuses & ne portent aucune branche.

La substance du bois de cerf diffère aussi de celles des cornes du taureau, du bélier, du bouc, &c. je ne sais si ç'a été par cette raison, ou à cause de la différence de figure, que l'on a changé le nom de cornes en celui de bois, car les Grecs & les Latins n'avoient qu'un seul nom pour la dénomination de ces deux productions animales; & même parmi nous on dit encore, en termes de pharmacie

& de chymie, des cornes de cerf, & non pas des bois de cerf. Peut-être auſſi le mot de bois, pris pour celui de corne, n'a-t-il été d'abord qu'un terme de chaſſe, dont l'uſage eſt devenu général. Nous adoptons ce terme en Hiſtoire Naturelle pour nous conformer à cet uſage, & parce qu'il a d'ailleurs un autre avantage, qui eſt de déſigner par ſa ſignification propre la nature des cornes de cerf, qui eſt très-différente de celle de la vraie corne, & qui a rapport à la ſubſtance du bois par ſa texture & par ſon accroiſſement. Mais je n'emploierai pas, dans la deſcription du cerf, d'autres termes, qui ſeroient déplacés dans cet ouvrage, relativement à la comparaiſon que nous ferons des différentes parties du cerf avec celles des autres animaux : une telle différence dans les expreſſions paroîtroit affectée, & nuiroit à l'intelligence de la choſe. Je ne nommerai donc pas, comme les chaſſeurs, les cornes de cet animal *tête*, le front ou partie de l'os frontal *têt*, la tête *maſſacre*, le corps *corſage*, la croupe *cimier*, la peau *nappe*, le membre *nerf*, les teſticules *daintiers*, les ergots *gardes*, les talons *éponges*, les couleurs *pelage*, &c. de même que j'ai évité dans la deſcription du ſanglier, les termes qui ne ſont pas uſités pour le cochon domeſtique.

Les bois de cerf étant ſolides & n'ayant point de cavité à l'intérieur, comme les cornes du taureau, les deux prolongemens oſſeux qui ſe trouvent ſur l'os frontal du cerf, comme

sur celui du taureau, ont une figure différente, car ils n'entrent pas dans l'intérieur du bois: lorsque le faon a environ six mois, ils commencent à paroître sous la forme de deux tubercules que l'on appelle les *bosses* ou *bossettes*; alors le faon change aussi de nom, & porte celui de *hère*: les bossettes croissent & s'allongent, elles deviennent cylindriques, & dans cet état on leur donne le nom de *couronnes* *; elles sont terminées par une face concave, sur laquelle pose l'extrémité inférieure du bois. Le premier que porte le cerf ne se forme qu'après sa première année; il n'a qu'une simple tige sur chaque couronne, sans aucune branche, c'est pourquoi on donne à ces tiges le nom de dagues *(fig. 1 & 2, pl. XIII)*, & au cerf celui de daguet tant qu'il est dans sa seconde année: mais à la troisième, au lieu de dagues, il a un bois dont chaque perche *(A, fig. 3; B, fig. 4)* jette deux ou trois branches *(CDE, fig. 3; FG, fig. 4)* que l'on appelle cors ou andouillers; alors l'animal est nommé jeune cerf: ce nom lui reste jusqu'à la sixième année. Le bois de la quatrième porte trois andouillers d'un côté, & trois ou quatre de l'autre *(pl. IX)*, car leur nombre n'est pas fixe; mais lorsqu'ils sont mal semés, c'est-à-dire, en nombre impair, on les compte comme s'il y en avoit un de plus sur la perche qui en a

* *Voyez* les Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, dressés par M. Perrault. *II.e part. page 68.*

le moins, & dans tous les cas on prend l'extrémité *(H, fig. 3; I, fig. 4)* de chaque perche pour un andouiller : quatre andouillers d'un côté & cinq de l'autre passent pour dix, &c. A quatre & cinq ans le jeune cerf peut porter huit ou douze andouillers, cependant on ne l'appelle cerf de dix cors * jeunement qu'à l'âge de six ans. Quoiqu'il ait alors douze ou quatorze andouillers, ce grand nombre ne fait pas changer sa dénomination de cerf de dix cors; & dans les années suivantes on le nomme grand vieux cerf, & alors on fait plus d'attention à la grosseur & à la conformation du bois, qu'au nombre des andouillers.

L'extrémité inférieure de chaque perche est entourée d'un rebord *(K, fig. 3; L, fig. 4, pl. XIII. AB, fig. 1, pl. XIV)* en forme d'anneau, que l'on nomme la *meule*. Ce rebord est parsemé de tubercules appelés *pierrures*, & il y a sur les perches, ou sur le mérain, si on veut désigner les deux perches par un seul mot, & sur la partie inférieure des andouillers, d'autres tubercules plus petits, appelés *perlures :* ceux-ci sont séparés les uns des autres, dans quelques endroits, par des sillons qui s'étendent le long du mérain & des andouillers, & que l'on nomme les *gout-*

* Les noms de cors & de chevillure ont été donnés autrefois au second & au troisième andouiller de chaque perche, mais tous les andouillers sont compris sous le nom de cors dans la dénomination du cerf de dix cors; & on dit encore aujourd'hui une tête bien chevillée, lorsque les andouillers sont bien conditionnés.

tières. A mesure que le cerf avance en âge, le bois est plus haut & plus ouvert, c'est-à-dire que les perches sont plus éloignées l'une de l'autre, le mérain est plus gros, les andouillers sont plus longs, plus gros & plus nombreux, les meules plus larges, les pierrures plus grosses & les gouttières plus grandes. Cependant à tout âge il arrive dans ces parties des variétés, qui dépendent de la qualité des nourritures & de la température de l'air.

On appelle maître andouiller celui *(C D, fig. 1, pl. XIV)* qui est près de la meule; il sort du côté antérieur de la perche, s'étend en avant & se recourbe un peu en haut & en dehors. Il y a deux autres andouillers *(E F G H)* sur chaque perche, qui ont à peu près la même direction; mais le second andouiller *(E F)* est ordinairement plus près du premier *(C D)* que du troisième *(G H)*, & celui-ci est presque à égale distance de la meule *(A B)* & de la bifurcation *(I K)* de la perche. Cette bifurcation n'a que deux branches simples dans les jeunes cerfs *(M, fig. 3, pl. XIII)*; elle en jette plusieurs dans les années suivantes, alors l'endroit *(I, fig. 1, pl. XIV)* de la bifurcation s'élargit en quelque sorte comme la paume de la main, c'est pourquoi on donne à cette partie du bois de cerf le nom d'empaumure. Chaque perche s'étend en dehors & un peu en arrière, & en haut par sa partie inférieure; ensuite elle se recourbe en haut, & un peu en

en avant & en dedans; enfin elle se termine, au dessus de l'empaumure, par des andouillers dont les principaux sont dirigés obliquement en dedans, & les autres en avant: il y en a aussi qui penchent en arrière, & quelquefois en dehors *. Dans les bois de cerf qui portent vingt-quatre andouillers, il doit s'en trouver neuf sur l'empaumure de l'une des perches au moins. Il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'il se forme une seconde empaumure à l'extrémité du troisième andouiller, ou que le maître andouiller pousse une petite branche: on peut en voir des exemples dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du cerf; on y trouvera aussi des singularités dans la conformation de certains bois, que l'on appelle bizarres parce qu'ils sont difformes.

La face inférieure *(N, fig. 3, pl. XIII; O, fig. 4; P, fig. 5,* où est représentée la face inférieure d'une dague, & *Q, fig. 6,* qui représente la face inférieure de la perche d'un cerf de trois ans), de chacune des perches du bois de cerf est convexe, & hérissée de petites pointes qui sont posées fort près les

* L'empaumure a eu différens noms qui désignoient sa forme: lorsque les andouillers qui sont au dessus, & que l'on nommoit espois, étoient tous placés à la même hauteur, on substituoit le nom de trochure à celui d'empaumure; & lorsqu'elle étoit ronde, au lieu d'être plate, & que les espois se trouvoient distribues autour en forme de couronne, on lui donnoit le nom de couronne. *Voyez la Vénerie, par du Fouilloux.*

unes des autres, & qui laiſſent entre elles de petites cavités. La face ſupérieure des prolongemens de l'os frontal a auſſi des pointes & des cavités; les pointes s'engrènent réciproquement de part & d'autre dans les cavités correſpondantes, de ſorte que le bois tient à l'os par une ſorte d'articulation en forme de ſuture. Si l'on fait une coupe longitudinale au milieu du bois & du prolongement de l'os frontal lorſque le bois renaît, on voit diſtinctement les dents de la ſuture. Après avoir ſcié longitudinalement des dagues de chevreuil naiſſantes, & le prolongement de l'os du front, j'ai ſéparé l'os & la dague avec peu d'effort, & j'ai vû de part & d'autre les dents & les cavités de la ſuture; mais lorſque le bois du cerf, du daim, du chevreuil, &c. a pris tout ſon accroiſſement, & qu'il eſt devenu dur & ſolide à un certain point, on ne diſtingue plus dans les coupes que l'on fait le long du bois & du prolongement de l'os, aucun veſtige de la ſuture qui les unit, on n'y aperçoit aucun joint, & il ſemble que l'os & le bois ne forment qu'une ſeule & même pièce, ſi on n'en juge que par la dureté & par le poli: quelque effort que l'on emploie, on ne peut arracher le bois; on parvient pluſtôt à le caſſer, qu'à le ſéparer de l'os à l'endroit du joint oblitéré: cependant ce joint doit ſe former de nouveau, & le bois doit ſe détacher naturellement dans le temps de la mue. Pour concevoir cette opération de la Nature,

qui paroît si singulière dans des productions animales, il faut la comparer à celle qui se fait dans les fruits lorsqu'ils se détachent de l'arbre au temps de leur maturité.

Lorsque le bois est tombé, la face supérieure des prolongemens de l'os du front reste à découvert; mais bien-tôt le périoste & les tégumens qui embrassent chacune des couronnes en l'entourant, s'alongent, leurs bords se réunissent sur la face supérieure, & forment sur cette face, une masse qui a une consistance molle, parce qu'elle contient beaucoup de sang, & qui est revêtue de poils courts, à peu près de la même couleur que celui de la tête de l'animal: cette masse se prolonge en haut comme le jet d'un arbre, devient la perche du bois, & pousse, à mesure qu'elle s'élève, des branches latérales qui sont les andouillers. Ce nouveau bois, que l'on appelle un *refait (fig. 2, pl. XIV)*, est de consistance molle dans le commencement de son accroissement: la réaction qui se fait contre les couronnes, forme les meules *(AB)* par la portion de matière qui déborde autour de l'extrémité inférieure de chaque perche *(CD)*. Le bois a une sorte d'écorce, qui est une continuation des tégumens *(E)* de la tête: cette écorce ou cette peau est velue, & renferme des vaisseaux sanguins qui fournissent à l'accroissement du bois; ils rampent & se ramifient le long du merain & des andouillers. Les troncs & les principales branches de ces

vaisseaux y creusent des impressions en forme de sillons longitudinaux, qui sont les gouttières; les petites branches & leurs ramifications tracent d'autres sillons plus petits, qui laissent entre eux sur la surface du bois les tubercules des pierrures & des perlures. Ces tubercules sont d'autant plus larges & plus élevés, que les vaisseaux entre lesquels ils se trouvent, sont plus gros & par conséquent plus éloignés les uns des autres: à l'extrémité du mérain & des andouillers, les ramifications sont très-petites; il n'y a point de perlures, ou elles seroient si petites, qu'elles se détruiroient par le moindre frottement. La substance du nouveau bois de cerf se durcit par le bas, tandis que la partie supérieure est encore tuméfiée & molle *(FG)*; mais lorsqu'il a pris tout son accroissement, l'extrémité acquiert de la solidité, alors il est formé en entier, quoiqu'il ne soit pas aussi compacte qu'il le devient dans la suite; la peau dont il est revêtu se durcit comme un cuir, elle se dessèche en peu de temps, & tombe par *lambeaux*, dont le cerf accélère la chûte en frottant son bois contre les arbres.

Il y a au dessous de l'angle antérieur de chaque œil du cerf, une cavité dont la profondeur est de plus d'un pouce: elle s'ouvre au dehors par une fente large d'environ deux lignes du côté de l'œil, & longue d'un pouce; elle est dirigée en ligne droite du côté de la commissure des lèvres. Cette cavité a, pour

l'ordinaire, un pouce de longueur, & environ huit lignes de largeur dans le milieu : la membrane qui la tapisse, est plissée dans le fond & très-mince ; elle renferme une sorte de sédiment de couleur noire, de substance grasse, tendre & légère ; la masse qu'il forme, est représentée vûe par devant *(fig. 1, pl. XV)*, & vûe par derrière *(fig. 2)*. On donne à ces cavités le nom de larmiers, & à la matière qu'elles contiennent celui de larmes, ou de bézoard de cerf ; mais le premier sembleroit être plus convenable que l'autre, parce que les larmes qui sortent de l'œil, pourroient couler dans une petite gouttière qui s'étend depuis l'angle de l'œil jusqu'au bord de la cavité, y entrer, & y laisser un dépôt en s'évaporant ; ou plustôt, l'humeur qui suinte de ses parois, restant dans cette cavité, y forme une matière de même nature que la cire des oreilles. Ces cavités sont dans tous les cerfs & dans toutes les biches, mais on ne les trouve pas toûjours pleines de matière épaissie ; souvent il n'y en a qu'une petite quantité, & sa consistance est très-molle.

Le cerf a de chaque côté du chanfrein, près de la fente dont il vient d'être fait mention, le poil disposé en épi, comme celui qui est sur le front du cheval. Il se trouve sur la face extérieure de la partie supérieure du canon des jambes de derrière, un petit bouquet de poil auquel on a donné le nom

de brosse, parce qu'il est plus serré & un peu plus long que celui du reste du canon.

Le faon a, comme le marcassin, en naissant, & même dans le ventre de la mère, une livrée qu'il perd à l'âge d'environ neuf mois. Un faon de cerf nouveau né *(pl. XII, fig. 1)*, qui me fut apporté à la fin du mois d'avril, pesoit douze livres : il avoit deux pieds un pouce de long, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la longueur de la tête étoit de sept pouces, depuis le bout des lèvres jusqu'à l'entre-deux des oreilles, & la circonférence de onze pouces prise entre les oreilles & les yeux. Le cou avoit trois pouces & demi de longueur, autant de hauteur, & huit pouces de circonférence : celle du corps étoit d'un pied trois pouces : le train de devant avoit un pied sept pouces de hauteur, depuis le bas du pied jusqu'au garrot, & le train de derrière un demi-pouce de plus : la longueur de la queue étoit de deux pouces.

Ce faon avoit une bande noire, qui s'étendoit depuis le garrot jusqu'au milieu du dos, entre deux bandes blanches qui avoient chacune trois lignes de largeur : la partie postérieure du cou, les épaules, les côtés du corps, les reins, les flancs, la partie antérieure de la croupe, les hanches & le haut des cuisses, étoient parsemés de taches blanches sur un fond mêlé de fauve & de brun : ces taches avoient cinq ou six lignes de diamètre, elles

se trouvoient placées à des distances inégales, & rangées de file en quelques endroits. La mâchoire inférieure, le devant du cou, les aisselles, le ventre, la face intérieure des cuisses & du haut des jambes, étoient blancheâtres: il y avoit une couleur fauve roussêâtre sur la queue, & aux environs.

Lorsque le cerf est prêt à quitter la livrée, les bandes & les taches qui étoient blanches prennent une teinte de fauve clair, qui les distingue encore pour quelque temps du fond de couleur fauve plus foncée qui les environne, & bien-tôt elles disparoissent entièrement. J'ai disséqué un jeune cerf qui avoit été élevé en Bourgogne dans un parc, chez M. de Buffon; il pesoit quatre-vingt-dix-huit livres; il avoit quatre pieds de long mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue: la longueur de la tête étoit de dix pouces & demi, & la circonférence d'un pied & demi prise à l'endroit le plus gros: le corps avoit deux pieds huit pouces de tour derrière les jambes de devant, trois pieds au milieu du corps, & deux pieds & demi devant les jambes de derrière; la queue avoit quatre pouces de longueur, le train de devant deux pieds sept pouces de hauteur. La couleur dominante de ce jeune cerf étoit le fauve, cependant il avoit du noir sur le sommet de la tête; les oreilles, l'occiput, la face supérieure du cou, le garrot, le dos, la croupe & le haut des hanches, les côtés de la tête & le

tour des yeux, étoient de couleur grise mêlée de fauve. Il y avoit du fauve sur la queue & du blanc mêlé de fauve aux environs; le dessous de la mâchoire inférieure étoit blanc; on voyoit du gris sur le devant du cou, & du brun sur la partie antérieure du sternum: le ventre & la face intérieure des bras & de la partie supérieure de la cuisse étoient blancs. Il y avoit une teinte de roux autour de l'orifice du prépuce: le dessous du cou étoit de couleur cendrée, de même que la face extérieure de la partie inférieure de la cuisse, & le reste de la jambe; cependant cette même couleur étoit mêlée de blanc & de fauve au bas des cuisses, & il se trouvoit des poils blancs parmi des poils bruns, & d'autres roux, sur le bas des jambes & sur les pieds.

Un vieux cerf pris dans les forêts du comté de Tonnerre à la fin de novembre, étoit de couleur fauve foncée sur la plus grande partie du corps, cependant cette couleur ne se trouvoit qu'à l'extrémité des poils, qui étoit rousse; ils avoient environ deux pouces & demi de longueur, ils étoient de couleur cendrée, claire du côté de la racine, & plus foncée dans le milieu de leur longueur; il y avoit du noir de chaque côté de la lèvre inférieure, au dessus des naseaux, sur le haut du chanfrein, entre les couronnes, sur le bord des oreilles, à l'endroit du coude, sous le ventre, sur les bas des cuisses, & sur les quatre jambes: une bande noire commençoit entre les oreilles

où elle avoit deux pouces de largeur, & s'étendoit en se rétréciſſant peu à peu jusqu'au milieu du dos où elle se terminoit en pointe; le dessous de la mâchoire inférieure, le bas du chanfrein, les côtés de la tête, le tour des yeux, & les oreilles, à l'exception du bord dont il a été fait mention, étoient de couleur griſe blancheâtre, avec une légère teinte de fauve: la face intérieure des bras avoit une couleur purement fauve; la face intérieure des cuisses, & la partie postérieure de la croupe de chaque côté de l'anus, & un peu au dessous étoient blancheâtres; & de chaque côté de cet espace de couleur blanche, il se trouvoit une bande noire qui descendoit le long de la cuisse: le poil de la queue étoit roux, & plus long que celui du corps. J'ai vû sur un cerf plus jeune & plus petit que le précédent, car il ne pesoit que cent soixante & onze livres, une tache noire d'environ un pouce de diamètre, placée sur la face intérieure des oreilles, près du bord postérieur, à quelque distance au dessus de la base.

Une biche, prise à la fin de novembre dans les forêts du comté de Tonnerre, pesoit deux cens soixante-cinq livres: comme elle a servi de sujet pour la description des parties de la génération, les principales dimensions des parties extérieures de son corps se trouveront dans la Table des dimensions des parties intérieures du cerf & de la biche. Elle avoit une couleur fauve sur la plus grande partie

de son corps, mais cette couleur étoit moins foncée que celle du vieux cerf dont il a été fait mention; la poitrine, le ventre, la face intérieure des bras & les cuisses étoient blancs; le dedans des oreilles, les côtés de la tête, le dessous de la mâchoire inférieure, les côtés & le devant du cou, le poitrail, la partie inférieure des côtés du corps, les épaules, la face extérieure des bras, le bas des cuisses & des quatre jambes étoient de couleur grise cendrée, & légèrement mêlée de fauve, principalement sur le bas des jambes & sur la face postérieure des canons des jambes de derrière. Il y avoit une tache noire sur la lèvre inférieure de chaque côté, à quelque distance des coins de la bouche, & une autre tache plus grande, mais moins foncée & plutôt brune que noire sur le chanfrein, au dessus des naseaux. Le bord des oreilles étoit en partie noir, & on voyoit une tache de cette même couleur sur la face intérieure, près du bord postérieur, à peu près dans le milieu de la hauteur. L'entre-deux des oreilles étoit presque entièrement noir: une bande de cette couleur s'étendoit le long du cou & du dos jusqu'à environ le tiers de sa longueur, à peu près comme sur le vieux cerf; mais cette bande étoit moins large sur la biche, car elle n'avoit qu'environ un pouce de largeur. La queue étoit de couleur rousse; il se trouvoit de chaque côté un espace de la même couleur, d'environ cinq pouces de largeur & de sept pouces de longueur,

au dessus de la partie postérieure des cuisses qui étoit blanche, comme il a déjà été dit : cet espace blanc étoit bordé par une bande noire, moins large que celle du vieux cerf, qui s'étendoit le long de la croupe & de la partie supérieure de la cuisse, à côté de l'endroit qui étoit fauve, & de celui qui étoit blanc.

Une autre biche, élevée en Bourgogne dans un parc chez M. de Buffon ; plus jeune que celle dont il a été fait mention, & plus petite, car elle ne pesoit que cent cinquante-huit livres, en différoit en ce qu'elle avoit la poitrine grise, le dedans des oreilles blanc, & leurs bords de couleur cendrée brune, sans aucune teinte de noir, le tour des yeux de couleur grise blancheâtre, le genou, la face intérieure du bas des cuisses & du bas des jambes de derrière, & les quatre pieds fauves, sans mélange de couleur grise cendrée. Une autre biche, plus grosse & plus vieille que les deux précédentes, n'avoit point de tache blanche sur la partie postérieure des cuisses.

Les couleurs des cerfs & des biches varient dans les différens âges ; plus ils sont vieux, plus ils ont de fauve & de noir, & plus ces couleurs sont foncées. On voit des cerfs & des biches qui ont du blanc sur le front, le chanfrein & le bout du museau *(pl. x)* ; il y en a aussi qui sont entièrement blancs. Du Fouilloux * a distingué des cerfs de trois sortes de *pelages*, des bruns, des fauves &

* La Vénerie, *chap. XX.*

des rouges. Selon cet auteur, il y a des grands cerfs bruns, & d'autres plus petits, quoique dans le même âge : les premiers ont le corps alongé, leurs *têtes* sont bien nées & de couleur rouge, ils les portent fort hautes & ils courent pendant long-temps. Les petits cerfs bruns sont courts & trapus, ils portent leurs têtes basses & ouvertes ; elles sont noires, belles & bien semées, lorsque ces animaux sont vieux & bien nourris ; mais ils ne peuvent jamais courir aussi long-temps que les grands cerfs bruns. Ceux dont le *pelage* est fauve manquent de force & de courage, si le fauve est clair ; leurs têtes sont hautes & de couleur blanche, les perches déliées, & les andouillers minces & alongés : au contraire, lorsque le *pelage* fauve est vif, il y a une raie brune sur l'épine du dos, le corps est menu & alongé, la tête haute, bien nourrie & bien perlée, & ces cerfs sont forts & courageux. Enfin, ceux qui ont le *pelage* rouge & vif, sont pour la plus part jeunes & vigoureux.

Le cerf a le chanfrein long & épais, les yeux fort éloignés l'un de l'autre, & le bout du museau large à proportion de la grosseur de la tête : ces traits ne lui donneroient aucune apparence de vivacité, s'ils n'étoient relevés par la position des oreilles, qui sont presque droites ; leur longueur fait paroître le chanfrein moins alongé : mais le bois du cerf fait son principal ornement par la hauteur du mérain, par la courbure symmétrique de chaque perche,

la largeur des empaumures, & le nombre des andouillers. L'encolure renverſée, que l'on regarde comme un défaut dans le cheval, eſt une attitude élégante dans le cerf, qui lui donne un air de fierté. Plus il porte la tête haute, plus ſon bois s'incline en arrière, & mieux il orne ſon front ſans paroître le ſurcharger; mais dès que cet animal baiſſe la tête, & qu'il préſente le bois en avant, c'eſt une arme dangereuſe dont il ſait ſe ſervir au beſoin. La hauteur des jambes correſpond à la longueur du cou & à l'étendue du bois; la groſſeur de la tête & du cou eſt bien proportionnée à celle du corps. La taille légère du cerf annonce la rapidité de ſa courſe; ſes jambes ſèches & nerveuſes dénotent la force avec laquelle il bondit lorſqu'il eſt effrayé, & ſon encolure épaiſſe eſt un puiſſant mobile pour les coups d'andouillers dont il frappe, dans l'ardeur du rut, tout ce qui lui fait réſiſtance.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier du cerf, meſurée en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	6.	4.	0.
Hauteur du train de devant	3.	6.	6.
Hauteur du train de derrière	3.	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine du bois.	1.	3.	6.
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	1.	0.	0.
Contour de la bouche	0.	11.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure	0.	3.	6.
Distance entre les naseaux en bas.	0.	1.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	6.
Distance entre les deux paupières, lorsqu'elles sont ouvertes	0.	1.	0.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	0.	10.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	4.	0.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0.	6.	6.
Circonférence de la tête, prise au devant du bois.	2.	4.	0.
Longueur des oreilles	0.	9.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	8.	0.
Distance entre les oreilles & le bois.	0.	1.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	4.	3.
Longueur du cou	1.	5.	0.
Circonférence près de la tête	2.	4.	0.
Circonférence près des épaules	3.	0.	0.
Hauteur	0.	10.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	4.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	4.	5.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence devant les jambes de derrière	3.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue.	0.	6.	0.
Circonférence à son origine.	0.	6.	0.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou	1.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	1.	6.
Circonférence du genou	0.	8.	0.
Longueur du canon	0.	10.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	5.	0.
Circonférence du boulet	0.	7.	0.
Longueur du paturon	0.	2.	6.
Circonférence du paturon	0.	6.	8.
Circonférence de la couronne.	0.	8.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	1.	3.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	1.	6.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	2.	3.	0.
Longueur de la cuisse, depuis la rotule jusqu'au jarret	1.	4.	6.
Circonférence près du ventre	1.	9.	6.
Longueur du canon, depuis le jarret jusqu'au boulet	1.	3.	0.
Circonférence	0.	5.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des ergots	0.	0.	10.
Hauteur des sabots	0.	2.	6.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant.	0.	3.	0.
Longueur dans les pieds de derrière.	0.	2.	8.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant.	0.	2.	3.
Largeur dans les pieds de derrière.	0.	2.	0.
Distance entre les deux sabots . . .	0.	0.	5.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant.	0.	8.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	0.	8.	0.

Le cerf qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, pesoit cent soixante-onze livres : sa hauteur étoit de deux pieds dix pouces, depuis terre jusqu'au garrot ; il avoit cinq pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & la circonférence du corps étoit de quatre pieds trois pouces.

L'épiploon s'étendoit, comme celui du bœuf, sur tous les intestins, jusqu'à la vessie. Les quatre estomacs ont dans ces deux animaux ruminans à peu près la même position & la même figure, excepté la panse *(A, fig. 3, pl. XV)* qui a trois convexités postérieures dans le cerf, tandis qu'elle n'en a que deux dans le bœuf ; la troisième *(B)* est la plus petite, elle se trouve placée à droite de celle

(C) qui correſpond à la convexité droite de la panſe du bœuf. Après avoir ouvert les eſtomacs du cerf & de la biche, j'ai vû que la panſe eſt preſque entièrement garnie de papilles, & qu'il y a au dedans de la troiſième convexité une poche auſſi grande à proportion que celle des deux autres convexités; mais les papilles de la panſe ſont plus courtes & plus étroites, & les cloiſons du bonnet moins élevés que dans le bœuf, le bélier & le bouc. Les grains des feuillets du troiſième eſtomac ſont auſſi plus petits, & les replis de la caillette moins hauts & moins nombreux, de même que les feuillets du troiſième eſtomac; car je n'en ai compté qu'environ ſoixante-ſeize. Les inteſtins reſſemblent à ceux du bœuf par leur ſituation, leur figure & leur grande longueur.

Dans le faon nouveau né, dont la deſcription a été donnée plus haut, la caillette *(A, fig. 2, pl. XII)* étoit, comme dans le veau, beaucoup plus grande que la panſe *(B)*; car celle-ci n'avoit que ſept pouces de circonférence tranſverſale, & autant de circonférence longitudinale priſe à l'endroit le plus long *(C D)*, tandis que la caillette avoit ſept pouces & demi de circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros, & un pied de circonférence longitudinale priſe en ligne droite *(E F)*. Les trois poches *(G H I)* de la panſe étoient déjà bien formées. On a repréſenté dans cette figure le groupe entier des quatre eſtomacs; ainſi on y voit le bonnet

(K), le feuillet *(L)*, & une portion *(M)* de l'œsophage & du duodenum *(N)*.

Le foie du cerf est placé & conformé comme celui du bœuf, du bélier & du bouc, mais il n'y a point de vésicule du fiel : je l'ai toûjours vû de couleur livide au dedans & au dehors; il pesoit deux livres sept onces deux gros dans le cerf qui a servi de sujet pour cette description. La rate est fort différente de celle du bœuf par sa figure presque ovale : son grand diamètre s'étend obliquement de haut en bas, & de derrière en devant; elle avoit la même couleur que le foie, & elle pesoit deux onces deux gros.

Le pancréas a la figure d'un lozange, & des prolongemens comme celui du bœuf, mais les reins diffèrent beaucoup de ceux de cet animal, car ils ne sont pas composés de tubercules; ils ressemblent aux reins du bélier & du bouc par leur position respective, par l'étendue du bassinet, &c.

Je n'ai remarqué aucune différence entre les poumons du cerf & ceux du bœuf, si ce n'est qu'il m'a paru dans plusieurs sujets, que les lobes des poumons du cerf n'étoient pas séparés les uns des autres jusqu'à la racine, & que par conséquent les scissures n'étoient pas aussi profondes que celles des poumons du bœuf.

Le cœur du cerf est situé comme celui du bœuf; il a aussi deux os semblables à ceux du cœur du bœuf par leur position & leur

figure : le plus grand eſt repréſenté de grandeur naturelle, *fig. 4, pl. XV*, & le plus petit, *fig. 5*. J'ai auſſi trouvé le grand os dans le cœur d'une biche, mais il étoit à proportion beaucoup plus petit que dans le cerf. Il ne ſortoit qu'une branche de la croſſe de l'aorte du cerf, comme de celle du bœuf.

La partie antérieure de la langue eſt parſemée de petits tubercules blancs, & garnie de papilles fort minces, très-courtes & à peine ſenſibles : les papilles ſont un peu plus groſſes, mais moins nombreuſes ſur la partie poſtérieure où il ſe trouve des glandes à calice comme ſur la langue du bœuf. On voit auſſi des tubercules parmi les papilles de la partie poſtérieure de la langue. Le palais avoit une couleur noirâtre, & dix-huit ou dix-neuf ſillons ſéparés par des arêtes crénelées ; ils étoient interrompus par un ſillon longitudinal, qui les traverſoit dans le milieu de leur longueur : les bords des premiers & des derniers ſillons d'un côté du palais aboutiſſoient vis-à-vis le milieu des ſillons de l'autre côté. L'épiglotte eſt recourbée & échancrée à ſon extrémité. Le cerveau peſoit neuf onces ſix gros, & le cervelet une once ſept gros.

Le cerf a quatre mamelons, deux de chaque côté ; les poſtérieurs étoient à deux pouces de diſtance du ſcrotum, & à trois pouces l'un de l'autre ; les antérieurs ſe trouvoient à deux pouces de diſtance des poſtérieurs, & à quatre pouces l'un de l'autre.

Le gland du cerf *(A, pl. XVI, où il est représenté de grandeur naturelle, avec le prépuce qui est ouvert)* diffère beaucoup de celui du taureau & de celui du bélier pour la figure; il est à peu près cylindrique, & terminé par une sorte de bourrelet *(BB)* qui est plissé, & qui forme une cavité assez profonde dans le milieu: l'urètre *(C)* aboutit au côté extérieur de la partie inférieure du bourrelet; on a introduit un stilet *(D)* dans l'urètre, pour faire paroître son orifice. La partie antérieure *(EEFF)* du prépuce étoit revêtue d'une sorte de pellicule, qui avoit environ deux pouces de largeur depuis le bord du prépuce jusqu'auprès de l'extrémité du gland; elle étoit fort mince, on l'enlevoit aisément, & en la nettoyant on la rendoit brillante à peu près comme une écaille de poisson. Il y a lieu de croire, par la position & par le brillant de cette pellicule, que c'est un sédiment de l'urine de l'animal qui se répand sur cette partie du prépuce avant de couler au dehors; il y avoit quelques poils roux *(GG)* au dedans du prépuce.

Dans tous les cerfs que j'ai disséqués, j'ai toûjours trouvé les testicules posés dans le milieu du scrotum, l'un en avant, & l'autre en arrière: dans quelques sujets, le testicule droit se trouvoit en avant; dans d'autres, c'étoit le gauche: dans tous, les deux testicules se touchoient par le côté intérieur, & ils adhéroient l'un à l'autre par un tissu cellulaire

assez lâche pour qu'on pût les remettre l'un à côté de l'autre ; mais dès qu'on donnoit quelque mouvement au scrotum ou aux cuisses de l'animal, on retrouvoit les testicules dans leur première situation, sans doute parce que le cerf ayant la croupe plus étroite que le taureau, les cuisses plus serrées, & le périnée plus court, il n'y a pas assez d'espace à l'endroit du scrotum pour que les testicules restent placés l'un à côté de l'autre : ils étoient beaucoup plus petits à proportion que ceux du taureau, mais ils avoient la même figure, la même couleur au dedans, & un noyau blanc. La verge ne formoit point de plis ; les cordons, les véscules séminales & les prostates étoient très-ressemblans à ces mêmes parties vûes dans le taureau, quoiqu'elles fussent plus minces & plus petites.

La vessie *(A, fig. 6, pl. XV)* étoit fort alongée & courbée, de façon que l'endroit *(B)* qui touchoit au pubis, rentroit en dedans, tandis que le fond *(C)* de la vessie descendoit plus bas, & que le côté supérieur *(D)* étoit convexe. On voit dans cette figure l'urètre *(E)* dégagé du muscle *(F)* qui l'entouroit, une partie *(G)* de la véscule séminale gauche, une portion *(H)* du canal déférent du même côté, & les uretères *(II)*.

Dans une biche pleine, dont le fœtus étoit très-petit, la substance glanduleuse des mamelles avoit six pouces de longueur, cinq pouces de largeur, & deux pouces & demi

d'épaisseur; elle formoit deux mamelles comme dans la vache, & chaque mamelle avoit deux mamelons & deux cavités, dont la profondeur étoit d'un pouce: les mamelons avoient un demi-pouce de hauteur, & un pouce & demi de circonférence.

Le gland du clitoris étoit enfoncé dans le prépuce, qui formoit une cavité assez grande au côté inférieur du clitoris. Il y avoit au dedans du vagin des rides longitudinales comme dans celui de la vache, & à l'entrée une pellicule plissée, semblable à celle qui se trouve au dedans du prépuce du cerf: cette pellicule bordoit l'intérieur du vagin sur la largeur de dix lignes dans quelques endroits, sur-tout vis-à-vis l'orifice de l'urètre, & seulement de trois lignes dans la partie opposée. La vessie étoit ovoïde, l'orifice de la matrice entouré de tubercules, le corps de la matrice très-petit, & le cou fort étroit: les cornes tenoient l'une à l'autre par des membranes sur la longueur de neuf pouces, le reste de chaque corne étoit recourbé en bas & un peu de côté; la corne gauche avoit deux pouces de circonférence de plus que l'autre, elle contenoit le fœtus. Le testicule droit étoit plus grand que le gauche, parce qu'il avoit une caroncule assez grosse: on voyoit plusieurs véficules limphatiques sur les deux testicules.

Les enveloppes du fœtus du cerf sont très-ressemblantes à celles du fœtus du taureau: le chorion tient à la matrice de la biche,

comme celui de la vache, par des cotylédons, mais leur nombre eſt bien moindre. Ayant fait ouvrir une biche pleine, on a fendu le vagin *(A, fig. 1, pl. XVII)*, depuis les bords *(BB)* de la vulve juſqu'à l'orifice *(C)* de la matrice; alors j'ai vû la pellicule *(DD)* qui bordoit l'entrée du vagin, & qui avoit ſa plus grande largeur à l'endroit *(E)* qui ſe trouve vis-à-vis l'orifice *(F)* de l'urètre. La veſſie *(G)* ayant été enflée, a pris une forme approchante de celle de la veſſie du cerf, car le côté *(H)* qui touchoit au pubis étoit creux. On voit, dans la figure dont il s'agit, l'urètre *(I)* & les uretères *(KK)*: en ouvrant la matrice *(LL)*, je n'ai trouvé que cinq cotylédons dans chaque corne; ils avoient environ deux pouces de diamètre, & quatre à cinq lignes d'épaiſſeur: ils ſont repréſentés de façon qu'on diſtingue la partie *(MMM)* qui tenoit à la matrice *(LL)*, & la partie *(NNN)* qui tenoit au chorion *(O)*.

Le fœtus *(P)* eſt couché ſur l'amnios *(QQ)* dont il avoit été tiré: ce fœtus étoit dans la corne droite de la matrice, il n'avoit pas la moitié de la longueur d'un faon nouveau né: celle de la tête étoit de deux pouces dix lignes, depuis le ſommet juſqu'au bout du muſeau, & il y avoit neuf pouces depuis le ſommet de la tête juſque derrière les cuiſſes: la longueur des oreilles étoit de neuf lignes. Il avoit les yeux fermés, la fente *(R)* de la cavité des larmes étoit déjà ouverte: la

queue avoit huit lignes de longueur, le train de devant & celui de derrière cinq pouces huit lignes de hauteur ; ce fœtus étoit mâle : on distinguoit les parties de son sexe & ses quatre mamelons.

En ouvrant le chorion & l'amnios, on avoit conservé l'allantoïde *(S)* dans son entier, de sorte qu'on a enflé toute sa capacité, en y introduisant de l'air par le cordon ombilical *(T)* ; elle est représentée dans cet état, & sous la forme qu'elle a prise en se remplissant d'air : chaque corne *(SV)* avoit un pied quatre pouces de longueur, la circonférence de l'endroit le plus gros *(S)* étoit de quinze pouces. Cette allantoïde ressembloit à celle d'un fœtus de taureau ; la liqueur qu'elle contenoit étoit laiteuse, & avoit déposé un sédiment *(X)* de même nature que l'hippomanès ; il n'en différoit que par la couleur, qui étoit blancheâtre ; il avoit la figure d'un ovoïde aplati, long de huit lignes, large de quatre, & épais d'environ deux lignes : sa consistance étoit très-molle ; dès qu'il fut exposé à l'air, il se dessécha en peu de temps, & se réduisit à un très petit volume. Outre toutes ces parties, on voit encore dans la même figure le testicule gauche *(Y)*, le pavillon *(Z)*, la trompe *(a)* & les vaisseaux spermatiques *(b)*. La *figure 2* représente un testicule de biche ouvert ; on distingue au dedans la coupe d'une caroncule, qui avoit beaucoup augmenté le volume de ce testicule.

Longueur

	pieds,	pouc.	lign.
Longueur de la panſe de devant en arrière, depuis le bonnet juſqu'au bout de la convexité gauche. . .	1.	5.	0.
Largeur	1.	6.	0.
Hauteur	0.	8.	6.
Circonférence tranſverſale du corps de la panſe	3.	8.	0.
Circonférence longitudinale, priſe en devant auprès de l'œſophage, & en arrière ſur le ſommet de la groſſe convexité	3.	5.	0.
Circonférence du cou de la panſe.	1.	5.	0.
Profondeur de la ſciſſure qui le ſépare du corps	0.	3.	0.
Circonférence de la baſe de la convexité droite	1.	3.	6.
Circonférence de la baſe de la convexité gauche	1.	1.	0.
Profondeur de la ſciſſure qui ſépare les deux convexités.	0.	3.	0.
Longueur du bonnet	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	1.	3.	0.
Grande circonférence du feuillet . .	1.	3.	0.
Petite circonférence	1.	0.	0.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette	2.	4.	0.
Circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros	1.	5.	0.
Circonférence de l'œſophage	0.	5.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du pylore	0.	4.	0.
Longueur des plus grandes papilles de la panse	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	0.	0.	6.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac	0.	2.	3.
Largeur des moyens	0.	1.	0.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	1.	6.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum . . .	38.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Longueur du cœcum	1.	4.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	9.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	7.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	8.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	5.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	27.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	65.	0.	0.
Longueur du foie	1.	0.	0.
Largeur	0.	6.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	6.
Longueur de la rate	0.	8.	0.
Largeur	0.	5.	0.
Épaisseur	0.	1.	2.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	4.
Longueur des reins	0.	4.	0.
Largeur	0.	2.	0.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	3.	6.
Largeur	0.	7.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum.	0.	3.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	4.	9.
Circonférence de la baſe du cœur.	1.	2.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire.	0.	6.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	4.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	1.	2.
Longueur de la langue	0.	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	2.	9.
Largeur de la langue	0.	1.	3.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	5.
Hauteur des bords	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larinx	0.	1.	4.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	4.
Diſtance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	10.
Longueur du cerveau	0.	4.	3.
Largeur	0.	3.	3.
Épaiſſeur	0.	1.	10.
Longueur du cervelet	0.	1.	7.
Largeur	0.	2.	1.
Épaiſſeur	0.	1.	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & le scrotum.	1.	0.	0.
Hauteur du scrotum	0.	2.	0.
Longueur	0.	3.	6.
Largeur en devant	0.	3.	0.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	7.	0.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	2.	0.
Longueur du gland	0.	2.	3.
Diamètre	0.	0.	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	8.	0.
Largeur de la verge	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur des testicules	0.	1.	7.
Diamètre	0.	0.	10.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	1.	3.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	1.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	2.
Longueur des cordons de la verge	1.	6.	0.
Diamètre	0.	0.	2.
Grande circonférence de la vessie	1.	6.	0.
Petite circonférence	0.	11.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'urètre	0.	3.	8.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur des véſicules ſéminales	0.	1.	9.
Largeur	0.	0.	7.
Épaiſſeur	0.	0.	3.
Longueur des proſtates	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur du corps entier d'une biche, meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	6.	0.	0.
Hauteur du train de devant	3.	5.	0.
Hauteur du train de derrière	3.	9.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſque derrière les oreilles	1.	4.	0.
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	0.	10.	0.
Circonférence de la tête, priſe derrière les yeux	2.	0.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	3.	9.	0.
Circonférence priſe au milieu à l'endroit le plus gros	4.	3.	6.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	3.	1.	0.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	2.	0.
Longueur de la vulve	0.	3.	0.
Longueur du vagin	0.	8.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence	0.	8.	9.
Grande circonférence de la veſſie	1.	9.	3.
Petite circonférence	1.	3.	0.
Longueur de l'urètre	0.	4.	0.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du cou & du corps de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence du corps	0.	2.	0.
Longueur des cornes de la matrice.	1.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	6.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne.	0.	1.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	3.	0.
Longueur des teſticules	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	4.

La tête décharnée eſt à proportion plus longue & plus mince dans le cerf que dans le taureau, l'extrémité de la mâchoire ſupérieure eſt plus étroite, la mâchoire inférieure moins arquée, & l'occiput beaucoup plus ſaillant & plus convexe, quoique plus étroit, relativement à la largeur de la tête, priſe à l'endroit des os temporaux. Cette différence

de longueur dans l'occiput vient de ce que les prolongemens *(A, pl. XVIII)* de l'os frontal, qui porte le bois, sont placés plus près des orbites *(B)* des yeux que ceux qui entrent dans les cornes du taureau ; aussi l'os frontal de cet animal a plus d'étendue, & les pariétaux sont au contraire plus petits que dans le cerf. L'os frontal de celui-ci n'a point de rebord transversal entre les prolongemens osseux, mais l'occiput forme une arête à peu près comme dans le chien ; au dessous de cette arête il est presqu'aussi enfoncé que l'occiput du taureau. Il y a au devant de chaque orbite du cerf, à l'endroit de la cavité des larmes, un enfoncement *(L M, fig. 1, pl. XIV)* qui est d'une profondeur & d'une étendue proportionnée à cette cavité. Il reste au dessous de l'os frontal, de chaque côté des os propres du nez, un espace vuide, long de deux pouces & demi, & large d'environ un pouce dans le milieu. Cet espace *(N O)* se trouve à droite & à gauche, entre l'os frontal, l'un des os propres du nez, l'os de la mâchoire supérieure, &c ; on y voit des lames osseuses & des cavités qui s'étendent dans les sinus frontaux & dans les cornets du nez.

Les dents incisives du cerf sont au nombre de huit à la mâchoire supérieure, comme celles du taureau, mais elles en diffèrent en ce que les deux du milieu sont beaucoup plus larges que les six autres, tandis que dans le taureau les quatre du milieu sont à peu près de la

même largeur. Le cerf & la biche ont de plus que le taureau deux crochets dans la mâchoire supérieure, un *(C, pl. XVIII)* de chaque côté, à l'endroit de ceux du cheval; ils ont rapport, par leur position, aux dents canines, & ils leur ressemblent encore par leur racine; mais au lieu d'être pointus, ils sont arrondis à leur extrémité. Il y a six dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires: ces dents ressemblent à celles du taureau par leur position & leur figure comme par leur nombre.

La principale différence qui se trouve entre l'os hyoïde du cerf & celui du taureau, consiste en ce que les deux grands os, qui sont les deux premiers, ont moins de longueur dans le cerf à proportion des autres os; ils n'ont point de tubercule dans leur milieu, & leur extrémité antérieure est plus courbée en haut. L'os du milieu de la fourchette n'étoit pas encore formé dans le sujet qui a servi pour cette description.

Les vertèbres cervicales du cerf diffèrent peu de celles du taureau, cependant elles sont plus longues, sur-tout la troisième, la quatrième & la cinquième: l'apophyse transverse de la seconde est plus mince, celle de la troisième s'étend plus en arrière & en avant, celle de la quatrième est moins oblique, &c.

Les vertèbres dorsales, les côtes, le sternum, & les vertèbres lombaires, ressemblent à ces mêmes os vûs dans le taureau, pour le nombre,

la figure & la position. J'ai seulement remarqué que la partie antérieure du coffre, jusqu'à la quatrième & cinquième côte de chaque côté, est plus serrée & plus étroite, que les quatre premiers os *(D)* du sternum sont beaucoup plus aplatis, & que les apophyses accessoires des vertèbres lombaires sont moins larges dans le cerf.

Les os du bassin ne diffèrent de ceux du taureau, qu'en ce que l'ensemble qu'ils forment est plus étroit. L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres dans quelques sujets, & de quatre dans d'autres; leurs apophyses épineuses *(E)* sont toutes réunies les unes avec les autres, & la queue est composée de dix fausses vertèbres lorsqu'il n'y en a que trois dans le sacrum. La partie inférieure *(F)* de l'omoplate a moins de largeur que dans le taureau : l'apophyse externe de la partie supérieure de l'humerus est beaucoup moins grosse que les deux internes, au contraire de celles du taureau; la tubérosité inférieure est plus élevée & faite en forme de crête.

Le nombre & la situation des os du carpe & du tarse du cerf sont les mêmes que dans le taureau, mais ces os sont moins étendus dans le cerf, & les canons *(G)* plus minces & beaucoup plus longs. Il y a non seulement des sillons longitudinaux sur leur face antérieure, mais aussi sur leur face postérieure, & ceux-ci sont plus larges & plus profonds que les autres.

J'ai trouvé dans chacun des ergots trois

osselets posés les uns au bout des autres comme les phalanges des doigts. Pour faire voir leur situation, l'on a représenté le dessous du pied, & la partie inférieure de la jambe gauche d'un cerf, vûe par sa face postérieure *(fig. 1, pl. XIX)*. *AB* la partie inférieure de l'os du canon, *CD* les os des premières phalanges des doigts, *EF* les os des secondes phalanges, *GHIK* les os sésamoïdes qui sont dans le cerf comme dans le taureau *, *LL* le premier osselet de chacun des ergots, qui correspond par sa position à l'os de la première phalange de chaque doigt, *MM* le second osselet des ergots qui correspond à l'os de la seconde phalange des doigts : le troisième os des ergots est renfermé dans la substance de corne qui forme chacun des ergots *(NN)* au dehors, comme l'os de la troisième phalange des doigts est renfermé dans les sabots *(OO)*. La même partie de la jambe du cerf, que l'on voit par sa face postérieure *(fig. 1)*, est présentée par le côté intérieur avec le pied *(fig. 2)*. *A* la partie inférieure de l'os du canon, *B* l'os de la première phalange du doigt intérieur, *C* l'os de la seconde phalange, *D* l'os sésamoïde extérieur du côté intérieur, *E* le premier osselet de l'ergot, *F* le second osselet, *G* l'ergot. Ces deux osselets *(AB)* sont de grandeur naturelle dans les figures 3 & 4, & le troisième *(C, fig. 3)* est en partie

* *Voyez* la description du taureau, *page 529* du IV.e volume de cet Ouvrage.

découvert, parce qu'on a enlevé une portion de l'ergot *(D)*; enfin, dans la figure 4, ce troisième osselet paroît en entier. Tous ces osselets sont aplatis sur les côtés; le premier est le plus petit, & le dernier est le plus grand des trois : il ressemble, par sa figure, à ceux des troisièmes phalanges des doigts; aussi est-il revêtu de la corne de l'ergot, qui est semblable à celle des sabots.

Les os des phalanges du cerf sont plus minces que ceux des phalanges du taureau; au reste, on peut voir les autres différences dans les dimensions des os de ces deux animaux, en comparant celles qui sont rapportées dans la Table suivante, aux dimensions qui se trouvent dans la description du taureau.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête décharnée d'un cerf, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui porte les bois	1.	1.	6.
Largeur du museau	0.	1.	10.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	0.	6.	0.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches	0.	0.	1.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	7.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	0.	5.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure au delà des dents incisives	0.	1.	5.
Largeur à l'endroit des barres	0.	1.	0.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	3.	11.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	5.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	2.	6.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	0.	1.	5.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	4.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	2.	10.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	0.	2.	7.
Longueur du côté supérieur	0.	7.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	6.	2.
Longueur de cette ouverture	0.	3.	6.
Largeur	0.	2.	0.
Longueur des os propres du nez	0.	5.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur des orbites	0.	1.	11.
Hauteur	0.	2.	1.
Longueur du bois	2.	5.	0.
Circonférence de la meule	0.	7.	0.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	10.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	6.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	4.	0.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au devant des dents mâchelières	0.	5.	3.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	9.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	4.	6.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	3.
Longueur des seconds os	0.	2.	1.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur des troisièmes os	0.	2.	2.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des branches de la fourchette	0.	2.	0.
Largeur dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur du cou	1.	7.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1.	2.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	2.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	0.	4.	3.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	3.	4.
Largeur de la partie poſtérieure . .	0.	4.	6.
Longueur de la face ſupérieure . . .	0.	2.	3.
Longueur de la face inférieure . . .	0.	1.	9.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	3.	7.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe . .	0.	1.	5.
Largeur	0.	4.	0.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième.	0.	1.	8.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	3.	0.
Sa plus grande largeur	0.	1.	1.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre	0.	0.	10.
Circonférence du cou, priſe ſur la ſixième & la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros . . .	1.	4.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	1.	7.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre	0.	5.	6.
Hauteur de celle de la troisième, qui est la plus longue	0.	6.	3.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte	0.	1.	10.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large	0.	1.	2.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	5.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.	0.	1.	6.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte.	0.	1.	4.
Longueur des premières côtes	0.	7.	4.
Hauteur du triangle qu'elles forment.	0.	5.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2	6.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	1.	4.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	10.	9.
Largeur de la côte la plus large	0.	1.	2.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	3.
Longueur du sternum	1.	2.	6.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	3.	6.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	0.	0.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	0.	0.	8.
Épaiſſeur du ſeptième os, qui eſt le plus mince	0.	0.	3.
Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires	0.	1.	6.
Largeur de celle de la troiſième, qui eſt la plus large	0.	1.	9.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite	0.	1.	2.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	3.	4.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	0.	1.	6.
Longueur de l'os ſacrum	0.	6.	6.
Largeur de la partie antérieure	0.	5.	2.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	1.	6.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	10.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	1.	2.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	0.	0.	7.
Diamètre	0.	0.	1.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	0.	5.	3.

Hauteur de l'os, depuis le milieu

	pieds.	pouc.	lign.
de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	7.	4.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	1.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	1.	6.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os ..	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	1.	5.
Longueur de la gouttière	0.	4.	0.
Largeur dans le milieu	0.	3.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	2.	0.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	2.	4.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	4.	0.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.	5.
Largeur	0.	1.	4.
Largeur du bassin	0.	4.	0.
Hauteur	0.	5.	0.
Longueur de l'omoplate	0.	11.	0.
Longueur de sa base	0.	6.	1.
Longueur du côté postérieur	0.	10.	6.
Longueur du côté antérieur	0.	11.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	1.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	7.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	6.
Longueur de l'humerus	0.	9.	2.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0.	4.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	10.
Largeur de la partie supérieure	0.	2.	7.
Épaisseur	0.	3.	2.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	1.	10.
Longueur de l'os du coude	1.	0.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	2.	6.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	9.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	1.	11.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	1.	1.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	1.	4.
Longueur du fémur	0.	11.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	2.
Diamètre du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	2.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur	0.	3.	4.
Longueur des rotules	0.	1.	10.
Largeur	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du tibia	1.	0.	6.
Largeur de la tête	0.	2.	8.
Épaisseur	0.	3.	0.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	0.	1.	8.
Épaisseur	0.	1.	3.
Hauteur du carpe	0.	1.	4.
Longueur du calcaneum	0.	3.	11.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	5.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	9.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	8.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	1.	1.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	9.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'extrémité supérieure . .	0.	1.	4.
Épaisseur	0.	1.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure . .	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure . .	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure . .	0.	0.	8.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	7.
Longueur des os des secondes phalanges	0.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus étroit. . .	0.	0.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	7.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	10.
Largeur	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	1.	2.

Fin du onzième volume.

De Sève delin. LE CERF Jardinier sculp

De Séve delin. Jardinier Sculp.

LA BICHE

De Seve del. LE CERF DE CORSE Lemperear Sculp.

Fig. 1.

Fig. 2.

De Seve del. Baron Sculp.

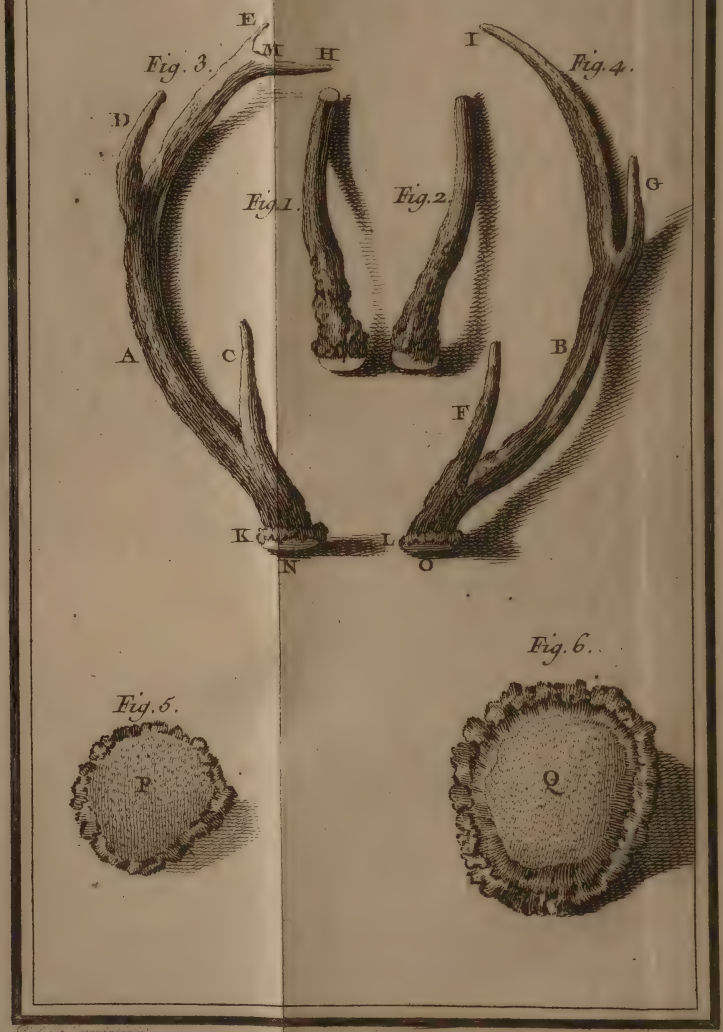

E
M
H
Fig. 3.
D
Fig. 1.
Fig. 2.
I
Fig. 4.
G
A
C
B
F
K
L
N
O
Fig. 6.
Q
Fig. 5.
P

Fig. 1.

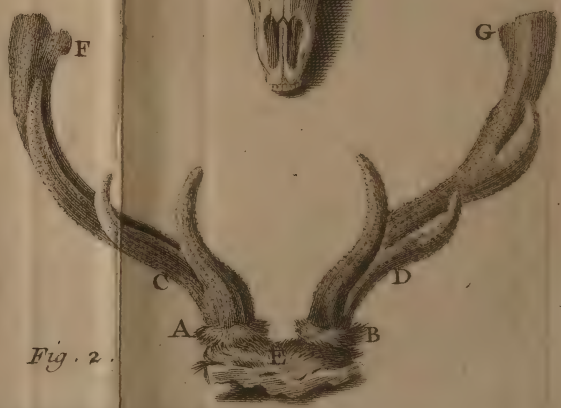


Fig. 2.

Buiré del. Chevillet Sculp.

Fig. 3.

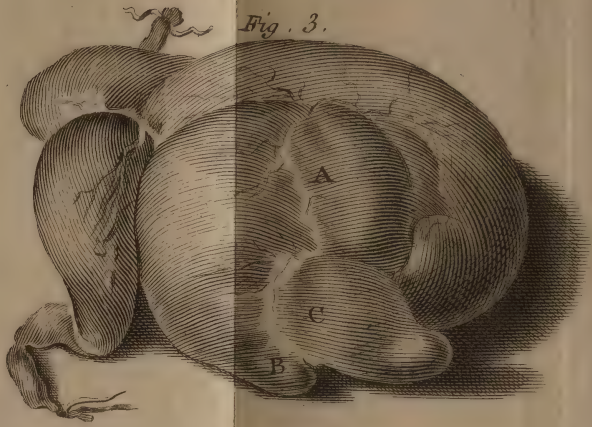


Fig. 6.

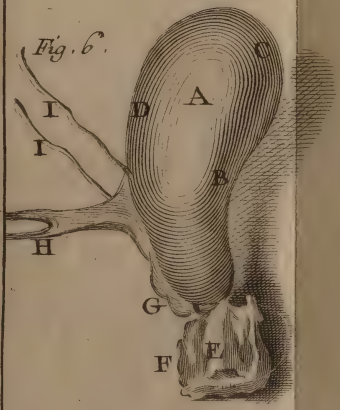


Fig. 2.

Fig. 1.

Fig. 4.

Fig. 5.

de Seve del.

Chevillet Sculp.

A
C
B
E
E
D
G
G
F
F

Fig. 1.

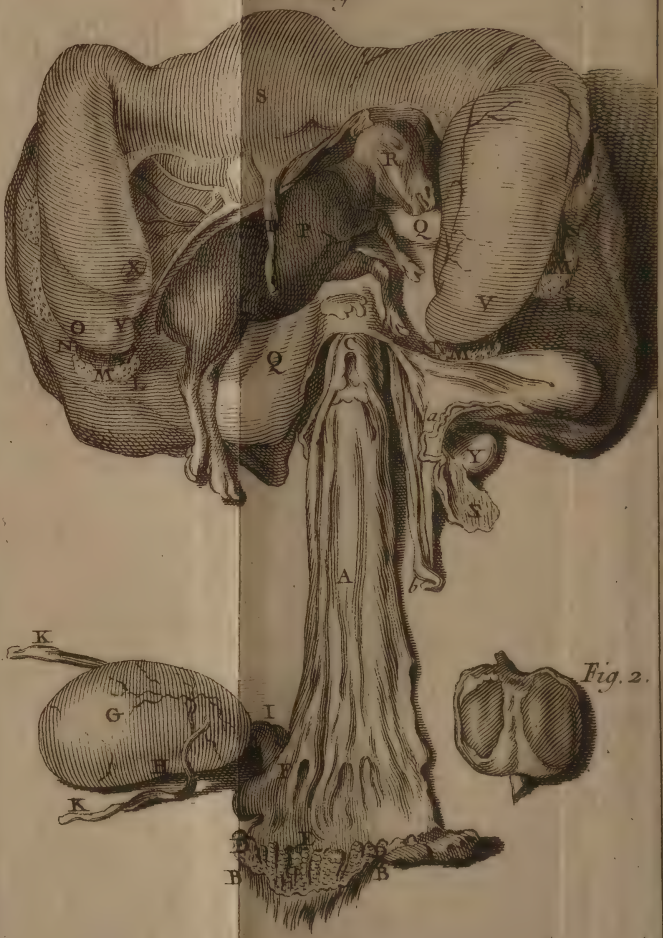


Fig. 2.

De Seve del. Motte Sculp.

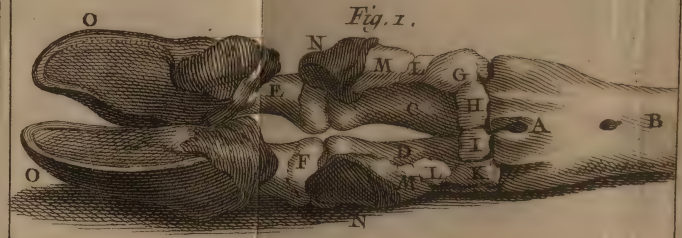


Fig. 1.

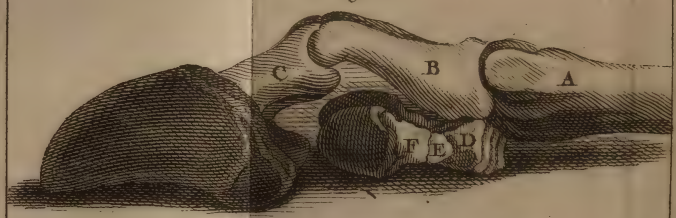


Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.